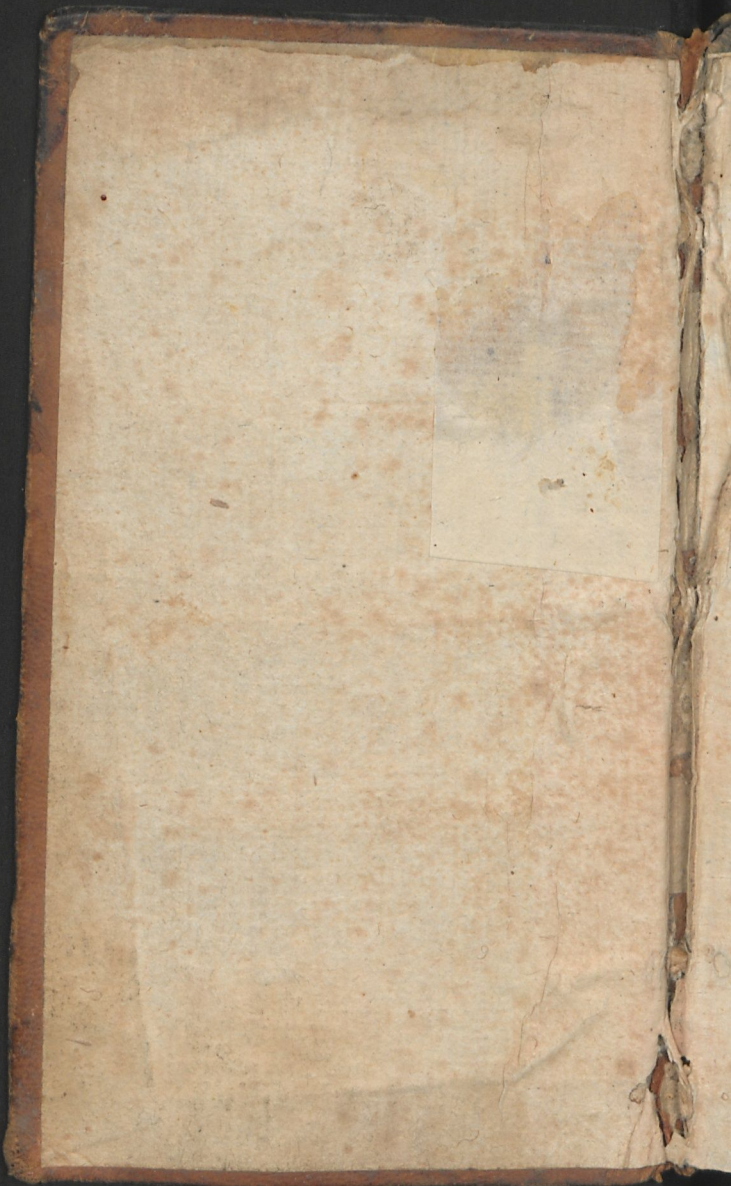




D1

2409 c





de M^od

00/E

Barb:

d'Antony, Henri Cath
mine Le Junciel de Barneon
3 sous de

BNard. Ang. Gals

[2. Vol]

HISTOIRE
D'HYPOLITE,
COMTE
DE
DUGLAS.

PREMIERE PARTIE.



Charles

Jebannes

A LYON.

Chez HILAIRE BARITEL, rusc
Merciere à la Constance.

M. DCCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

HISTOIRE

DIPLOMATE

COMTE

DE

DUGLAS

PREMIERE PARTIE



A LYON

CHATELAIN

Maison 210 Courbevoie

121

A





A

SON ALTESSE SERENISSIME
MADAME
LA PRINCESSE
DE CONTY



ADAME,

*L'Histoire que je viens d'écrire
seroit devenues la plus serieuse oc-
cupation de ma vie, si j'avois osé*

A ij

me promettre qu'elle eût put vous
plaire; & quoi que VÔTRE AL-
TESSE SERENISSIME, m'ait fait
l'honneur de s'arrêter quelques
momens à la lire, je n'ay pas laissé
d'hésiter à prendre la liberté de
vous l'offrir, mais aussi, MADAME,
qu'est ce qui peut être digne de la
fille du plus Auguste & du plus
Grand Roy du monde ? Vous avez
non seulement reçu par la naissan-
ce l'air majestueux & la grace
incomparable qui accompagne la
moindre de ses actions, mais vous
avez encore toutes celles de ses
qualitez Heroiques, qui peuvent
entrer dans le cœur d'une Prince-
sse ; de la Religion & de la Pieté
sans ostentation & sans hipocri-
sie, une bonté qui vous fait adorer
de tous ceux qui vous approchent,
& une élévation d'esprit qui, au
milieu des amusemens, de la jeu-

nessé, laisse voir qu'il n'y a rien de si grand dont vous ne soiez capable; pour moi, MADAME, j'admire dans ma solitude cet amas de trésors dont le Ciel a si liberalement embeli votre ame & votre personne; & la destinée qui m'a conduite dans les Cours étrangères, & qui m'a fait connoitre de grandes Princesses, semble ne m'y avoir attirée que pour mieux remarquer les avantages que vous avez au dessus d'elles; de sorte qu'on peut dire, MADAME, qu'il auroit manqué quelque chose à la gloire de la France, & à la Cour la plus belle & la plus polie qui ait jamais été si vous aviez veu le jour dans un autre Siecle & sous un autre climat que le nostre. Je suis avec une profonde soumission,

MADAME,
De vôtre Altesse Serenissime,
La très-humble, & très-obeissante
& très-obligée servante.





HISTOIRE

D'HYPOLITE,

COMTE DE DUGLAS.



Ou s le regne de Henri
 V I I Roi d'Angleterre,
 Georges de Neüilli,
 Comte de Burgen, eut
 le mal-heur d'être soup-
 çonné d'avoir part à la conduite crimi-
 nelle d'Emond de la Poole. Le Roi le
 fit arrêter, & conduire dans la Tour de
 Londres: Il y resta longtems: mais
 aiant fait connoitre son innocence, il
 obtint enfin sa liberté.

Il avoit si peu merité d'être accusé, &
 de souffrir par la suite de cette accusation

A iijj

que s'il avoit pû avec honneur se détacher du service qu'il avoit voué à sa patrie, il seroit volontiers passé en France, pour assurer son repos ; mais comme il n'en avoit pas de pretextes assez plausibles, il resolut au moins d'y faire élever Roger Comte de Vvarvvick fils de son frere, lequel venoit de mourir, & de lui laisser cét enfant sous sa tutelle.

Il trouva une occasion pour l'envoyer en France, qui lui parut tres favorable, & dont il profita. Henri VIII. se voioit déjà sur le Trône de son pere ; Sa soeur nommée Marie étoit d'une beauté merveilleuse : il n'avoit aucune envie de la marier, & bien que cette jeune princesse eût été demandée par plusieurs Souverains, il les avoit tous adroitement refusez ; mais le Duc de Longueville aiant été fait prisonnier de Henri à la bataille des Eperons, il proposa à la Cour d'Angleterre le mariage de Marie avec Loüis XII.

Le Roi d'Angleterre l'écouta avec des témoignages d'une joie sensible; & celui de France fut charmé du portrait de cette Princesse. Il se hastia d'envoyer en Angle-

Comte de Douglas.

terre le General de Normandie, qui conclut la paix & le Mariage en quinze jours, & qui amena la Princesse à Boulongne.

Monsieur de Burgen la supplia, lorsqu'elle partit de Londres, d'agréer que le Comte de Vvarvvick la suivît; elle le prit pour un de ses enfans d'honneur, & bien qu'il n'eût encore que onze ans, il ne fut pas un de ceux qu'on remarqua le moins.

Le Roi envoya le Comte d'Angoulême recevoir la Princesse, & l'épouser en son nom. Ce prince qui étoit parfaitement bien fait, s'acquitta de sa commission avec tant d'esprit & de galanterie, que la jeune Reine en le voiant, soupira tendrement, & se plaignit en secret, que le Ciel ne lui eût pas destiné un Epoux si aimable. Il ne put de son côté s'empêcher de la trouver si belle & si charmante, qu'il sentit naître dans son cœur les mêmes feux qu'il venoit d'allumer dans le sien: & il auroit poussé sa passion & son aventure amoureuse plus loin, sans les sages conseils de Duprat; ses raisons étoient des plus fortes de

côté de l'interêt & de la politique ; mais comme il vit que le Prince les méprisoit, & qu'il étoit trop agréablement touché pour s'en laisser persuader, il lui découvrit l'intrigue de la nouvelle Reine avec le Duc de Suffolk, & il n'en falut pas davantage pour le guerir.

Le Roi attendoit la Reine à Abbeville où il l'épousa avec beaucoup de magnificence ; mais six semaines après son retour à Paris, il mourut dans son Palais des Tournelles. La Reine aiant déclaré qu'elle n'étoit point grosse, le Comte d'Angoulême devenu Roi, sous le titre de François I. lui permit d'épouser le Duc de Suffolk, & peu après elle partit pour retourner en Angleterre.

Le Comte de Vyarvick resta en France, par l'ordre de son Oncle. Le Roi le prit auprès de lui dans la même qualité qu'il avoit l'honneur de remplir chez la Reine Marie, & il fut du voiage, lorsque les deux Rois de France & d'Angleterre resolurent de se voir. Ces monarques se rencontrèrent entre Ardres & Guines. Ils étoient sans contredit, les deux Princes du Monde les plus

accomplis & les plus galants. Leur Cour étoit aussi la plus belle & la plus magnifique que l'on eût jamais vüe. Ils firent là des courses de Bagues & des Tournois à l'honneur des Dames. Il vint de toutes parts des personnes de la première qualité, pour être témoins des plaisirs de deux si grands Rois, & le Camp d'entre Ardres & Guines, fut apellé le Camp de drap d'or.

Entre plusieurs Dames qui parurent à cette fête, la Comtesse de Lorge eut la satisfaction de voir que les regards & l'admiration n'étoient point partagez, & que Mademoiselle de Montgomeri sa fille emportoit le prix de la beauté sur toutes celles qui osoient le lui disputer. Le Comte de Vvarvvick qui n'avoit encore que quinze ans, demeura si charmé de cette admirable personne, qu'il pensa mourir de douleur, lorsque Monsieur de Burgen lui dit, que le Roi lui avoit ordonné de le ramener en Angleterre: & qu'il alloit remercier le Roi de France des bontez extrêmes qu'il avoit eues pour lui. Il n'étoit pas en état de résister aux Ordres de Henri, ni à la

volonté de son Oncle. Malgré tout son déplaisir, il falut qu'il suivît les intentions de ses Superieurs, sans avoir pû declarer sa passion à celle qui la causoit.

Il s'embarqua avec sa majesté Angloise emportant dans son cœur une si sensible & si tendre idée de Mademoiselle de Montgomeri : qu'il n'eut pas un moment de joie, depuis qu'il l'eut perdu de vûë.

Cependant les deux Monarques se séparèrent si satisfaits l'un de l'autre, que l'on ne parloit que de leur union & des magnificences qui s'étoient passées à leur entrevûë. Parmi les Anglois qui y firent plus de dépense, le Duc de Buckingham fut celui qui se rendit le plus recommandable par la sienne. Mais le Cardinal Volsy favori du Roi aiant appris qu'avant son depart de Londres, ce Duc avoit murmuré contre un voiage qui lui paroissoit si inutile, & qui devoit coûter tant, il resolut sa perte par des motifs particuliers.

En effet, dès que le Roi fut de retour il l'accusa d'avoir conspiré contre sa personne & contre son Etat. Le Monar-

que surpris & irrité, manda au Duc de venir se justifier, mais il fut à peine arrivé, que l'on l'arrêta avec le Comte de BIRGEN son Gendre: & malgré son innocence, le Cardinal eut la satisfaction qu'il desiroit. L'infortuné Duc perdit la tête sur un échafaut, & le Comte de BIRGEN ne sortit de prison qu'au bout de quelques mois, mais tout son bien fut confisqué.

De si grands malheurs l'obligerent de renvoyer le Comte de VVARVVIK en France. Il craignoit que la dureté du Roi ou plutôt l'aveuglement qu'il avoit pour toutes les volontez du Cardinal, n'atirât de nouvelles infortunes à sa famille. Il prit la liberté d'écrire à François I. pour le supplier d'accorder la continuation de sa protection à son Neveu. Le Roi le reçut avec de grands témoignages de bonté, & le jeune Comte, qui étoit toujours occupé de Mademoiselle de Montgomeri, fut transporté de joie de la trouver à la Cour au nombre des Filles d'honneur de la Reine. Il ne faisoit sa Cour qu'à elle, & sa perseverance le flata avec justice d'un tendre

retour de la part de cette aimable personne.

Dans ce même tems le Cardinal Volsey emploioit toute sa politique pour se menager le plaisir d'une vangeance contre l'Empereur , en faisant réussir le mariage de son Maître avec Madame Marguerite de France ; mais l'amour travailloit à détruire une partie de ses projet. Le Roi d'Angleterre devint éperdument amoureux d'Anne de Boulen , fille du Chevalier de Rochefort. Elle étoit venuë en France en qualité de Fille d'honneur de la Reine Marie lorsqu'elle épousa Loüis XII. mas depuis étant retournée en Angleterre , sa grande beauté , soutenuë d'un esprit aisé delicat & plein d'artifice , enchanterent Henri à tel point , qu'il ne pouvoit plus vivre qu'avec elle. Il faisoit tout son bonheur de lui plaire , & la resistance qu'elle apportoit à lui accorder les faveurs qu'il en souhaitoit, le fit résoudre à l'épouser. En effet , il n'obmit rien pour obliger le Pape à rompre son Mariage avec la Reine Catherine ; & la fermeté du Pontife à lui refuser une chose si injuste

l'irrita si fort , qu'enfin elle fut cause de la ruine de la Religion en Angleterre.

Henri passa à boulogne , où François I. se rendit avec les Princes ses enfans. Ils se donnerent là de grandes assurances d'une amitié sincere. Le veritable motif du voiage du Roi d'Angleterre. étoit pour se plaindre à celui de France , du Pape , & l'engager de l'envoier sommer avec lui , d'assembler un Concile.

Cependant le Comte de Vvarvvik avoit merité par ses soins , & par son attachement , que la belle Mademoiselle de Montgommeri , qui ne dependoit plus que de la Reine (parce que la Comtesse de Lorge sa mere étoit morte) consentit qu'il la demandât au Roi & à la Reine. Il étoit en âge de n'être plus sous la tutelle de ses parens , & cette alliance lui étoit si avantageuse , qu'il n'y en eut aucun qui n'en partageât la joie avec lui ; il obtint sans peine de leurs Majestez un bien qui lui sembloit préférable à tous les autres , le mariage se fit à Calais , & rien ne put être ajouté aux plaisirs & à la magnificence qui l'accompagnerent , les deux Rois com-

blerent d'honneur & de bien faits ces illustres Epoux, & ils passerent en Angleterre avec Henri.

L'amour de ce Prince pour Anne de Boulen augmentoit à proportion des obstacles que l'on lui opposoit, il l'épousa enfin, & il la fit couronner dans Westminster: Mais lorsqu'il vit que la Sentence donnée à Rome par le Pape avoit été fulminée contre lui, il devint furieux, il se declara Chef de l'Eglise Anglicane; il se rendit le persecuteur de ceux qu'il avoit le plus aimez; l'on voyoit chaque jour des personnes de tous sexes & de toutes qualitez punis du dernier supplice à cause de la Religion; & sa colere alla si loin, qu'il voulut même prophaner les Reliques; il fit brûler celles de saint Thomas de Cantorberi: Edoüard de Neüilli Courtenai, Marquis d'Exester & le frere du Cardinal de la Poole animez de zèle, voulurent représenter au Roi le tort qu'il avoit, ils paierent de leurs têtes la sainte liberté qu'ils avoient prise; & comme le Comte d'UvarvicK étoit proche parèt d'Edoüard de Neüilli; on l'accusa d'avoir

murmuré dans des termes si peu respectueux, qu'encore qu'il fût innocent il se trouva contraint pour éviter une mort honteuse, de sortir du Roiaume en diligence.

Ceux de sa Maison qui resterent à la Cour, craignant plus la perte de leurs biens & de leurs vies, que de leur ame & de leur honneur, se conformerent avec une soumission rampante à toutes les volonteze du Roi; ils embrasserent sa Religion, & devinrent par politique les plus grands ennemis du Comte de Vvarvick, tout son bien fut confisqué Mais ce qui le toucha le plus dans son malheur, c'étoit la necessité de se separer d'une des plus belle & des plus vertueuses femmes du monde: Il lui laissa une fille nommée Julie qui n'avoit que deux ans, & après lui avoir recommandé avec la plus forte tendresse un gage si précieux de leur union, il lui dit qu'il étoit resolu d'aller à Venise, que le Pape, l'Empereur & les Venitiens venoient de faire une ligue contre Soliman; que c'étoit un lieu propre pour acquerir de l'honneur ou pour trouver une mort

glorieuse.

La Comtesse de Vvarvvick pensa expirer de douleur en voiant partir son cher Epoux ; elle ne voulut pas employer le pouvoir qu'elle avoit sur lui pour le retenir , & le danger qu'il couroit en restant auprès d'elle , lui causoit mille fraieurs ; elle voioit bien aussi qu'il ne pouvoit rien esperer dans son propre país à cause des empêchemens que sa Religion y formoit : & comme il étoit dans l'âge où un homme de cœur se reproche de passer sa vie dans une molle oisiveté, sa vertu & son courage l'emportèrent sur son amour.

Sa navigation aiant été heureuse il se rendit à Venise en peu de tems : il y fut reçu du General Capello avec de grands témoignages d'une estime particuliere , parce que la Maison de Vvarvvick lui étoit fort connuë ; il s'embarqua avec lui pour aller à Corfou joindre les Galeres du Pape & celles d'Espagne. Lorsque les Generaux se furent assemblez , ils arrêterent ensemble qu'ils iroient à la Preüese contre les énemis. L'armée Turque à ces nouvelles fut surprise de

la diligence des Princes Confederez , & balançoit beaucoup sur le parti qu'il falloit prendre : Mais Barberouffe qui étoit intrepide , resolut de reparer par un exploit memorable le mauvais succez qu'il avoit eu dans sa retraite de Cofou Le General Capello étoit à l'avant garde & d'aussi loin qu'il aperçût les Turcs , poussé d'une noble émulation , il pressa son Escadre d'avancer ? il tira plusieurs coups de canon , & contraignit les ennemis de se retirer , le prince Doria voiant les avantages du General Venitien s'avança avec sa flotte , l'on cru que c'étoit pour attaquer l'Armée , mais sans qu'on en scût la raison , il s'arrêta tout d'un coup , r'assembla ses Galeres , & se retira au Cap du Cal.

Ce ne fut pas sans causer un sensible deplaisir aux autres Generaux , qui en parlerent avec beaucoup d'aigreur , & le vent leur aiant manqué tout d'un coup , les Turcs sortirent du Golfe , & presenterent la bataille : mais la longueur & l'irresolution des Chrétiens les empêcherent de l'accepter. Barberouffe & le fameux Corsaire Dragut Rais eurent

le tems de gagner la terre, & l'Armée de la Ligue demeuroid comme immobile à regarder la belle occasion qu'elle perdoit, lorsque le General Capello & le Patriarche Grimani, animez de honte & de colere, monterent sur une fregatte, allerent trouver le Prince Doria, & le presserent ensemble de profiter des avantages que la fortune leur presentoit ! Allons, Seigneur, allons, s'écria le genereux Venitien, allons où la gloire nous appelle, allons attaquer nos énemis qui demi vaincus, témoignent leur crainte par leur fuite, je n'atens que vos ordres pour commencer : En effet, l'on n'entendoit dans toute la flotte que les cris des Soldats qui repetoient, bataille, bataille, Victoire. Victoire : Doria honteux d'être le seul qui en retardast l'évenement, commanda que l'on s'avancast, mais pour la seconde fois, il fit sa retraite au moment que toutes les aparences promettoient l'avantage.

Cependant Dragut-Rais investit deux Galeres Venitiennes, qui étoient demeurées derriere, & il les prit, le Comte de Vvarvyck se trouva par malheur

sur une de ces Galeres ; il y fit une résistance qui fut admirée des Chrétiens, & qui surprit les Turcs, l'on ne pouvoit se défendre avec plus de courage: mais il falut que la valeur cedât au grand nombre; quelques Soldats qui s'étoient sauvez à la nage rendirent compte de sa mort, les Generaux & tous ceux qui le connoissoient dans l'Armée, en furent sensiblement touchez ; & comme les méchantes nouvelles volent plus vîte que les autres, & que la Comtesse de Vvarvick étoit dans une inquietude qui ne lui laissoit negliger aucune occasion de s'informer de ce qui se passoit ; elle fut instruite en peu de tems de la perte qu'elle avoit faite.

Cette vertueuse femme ne pouvant être la maîtresse de sa juste douleur, elle s'en trouva tout d'un coup si accablée, qu'elle ne douta point que sa dernière heure ne fût fort proche, & n'ayant plus d'attachement pour le monde après le deplaisir qu'elle venoit d'y recevoir ; elle ne regretoit en le quittant que sa chere Julie. Cette aimable enfant n'avoit encore que

deux ans, & dans un âge si tendre, elle promettoit tout ce que l'on peut esperer d'un sujet merveilleux, sa mere affligée la tenoit entre ses bras, & lui mouillant le visage de ses larmes, O ! ma chere Julie, disoit-elle: ô mon enfant, quelle sera ta destinée; Qui est-ce qui te servira de pere; Qui va te servir de mere; tô pere n'est plus, ta mere est mourante. Helas je te laisse dans un tems où tu aurois bien besoin de moi mais je ne doute point que la Providence ne prenne tout les soins necessaires pour te sauver des perils où tu vas être exposée, & c'est entre ses bras que je te remets; en achevant ces mots, elle levoit les yeux vers le Ciel, & lui demandoit sa protection pour cette petite innocente

Comme elle étoit en cet état, le Milord de Douglas & la Comtesse sa femme vinrent la voir à la Campagne, qu'elle n'avoit pas voulu quitter depuis le départ de son Epoux; c'étoient des personnes d'un grand merite, & les meilleurs amis que feu son mari & elles eussent dans le monde; la Mai-

son de Montgomeri étoit même alliée à celle de Douglas, qui est une des plus illustres d'Ecosse; mais quelques mécontentemens particuliers obligèrent le Milord de Douglas de quitter l'Ecosse pour s'établir en Angleterre; il y épousa Mademoiselle de Bedford, qui avoit beaucoup d'esprit & de mérite, l'un & l'autre étoient fort chérez du Roi.

Dés qu'ils virent la Comtesse de Vvarvvick, les soupirs & les larmes leur ôtèrent pendant un assez long-tems l'usage de la parole: ils furent saisis de la plus vive douleur: & ce qui augmenta encore celle de Monsieur & de Madame de Douglas, c'est qu'ils connurent l'extrémité où étoit reduite la pauvre Madame de Vvarvvick.

Enfin le milord faisant un effort sur lui-même, il lui dit tout ce qu'il crût propre, sinon à la consoler du moins à soulager un peu sa peine. alors elle porta la main sur son cœur, & poussant des sanglots & des plaintes capables de toucher les personnes les plus indifferentes. Ha! Monsieur; lui

dit-elle, le coup est là, je n'en puis revenir, ne perdons point, je vous prie, un tems que je dois ménager en l'état-où je suis: Il semble, madame, continua-t'elle, en s'adressant à la Comtesse de Douglas, que Dieu vous envoie ici pour contribuer à mon repos, j'ai une grace à vous demander, si vous me l'accordez, je mourrai sans regretter la vie, & je vous connois si bons & si genereux l'un & l'autre que j'ose esperer que vous ne me la refuserez pas, non assurément, madame, dirent ils avec un empressement, vous pouvez compter sur nous, & être persuadée que rien ne nous sera difficile pour vôtre satisfaction, expliquez-vous donc avec une entiere certitude d'être obeï en tout ce que vous souhaiterez: Helas! continua-t'elle, comment vous pourrai-je exprimer ma reconnoissance si vous voulez bien, comme je vous en supplie, & comme je l'espere, recevoir ma chere enfant, & l'adopter pour la vôtre: Cette pauvre petite va tout perdre en me perdant; elle est sur le point de tomber entre
les

les mains de ses Oncles qui pour faire leur Cour au Roi , l'éleveront dans leur nouvelle doctrine , je sçai le zèle que vous avez pour la vraie Religion , & quand nous pourrions separer l'amitié que vous avez pour mon Epoux & celle que vous me temoignez encore des'interêts de ma fille , cette seule consideration de la conserver à nôtre Religion , me fait esperer que vous contribuerez de tous vos soins à cacher sa naissance , & à la faire passer pour être vôtre fille , j'ay l'honneur de vous appartenir , j'envisage que vous n'êtes point né Sujet du Roi : que ses violences ne s'étendront pas jusqu'à vous , & que vous êtes , Monsieur , le seul auquel je puis certifier mon tresor sans crainte.

Le Comte de Douglas lui dit là-dessus tout ce qu'elle pouvoit attendre d'un homme fort genereux , d'un bon parent un & d'un parfait ami , la Comtesse lui protesta que la petite Julie tiendrait le même rang dans son cœur qu'Hipolite & Lucile ses deux enfans; que si elle pouvoit mettre quelque difference entre ceux la & celle ci , c'est

qu'elle lui seroit encore plus chere. Je ne trouve point de paroles capables de vous exprimer ce que je sens, reprit la Comtesse de Vvarvvick, que pourrois-je vous dire qui put repondre à des obligations si pressantes, j'accepte pour ma chere enfant les bontez que vous lui promettez, Madame, & je vais remettre entre vos mains ce que j'ay de Pierrieres, afin qu'elle puisse s'en servir lorsqu'elle en aura besoin. Ne croiez pas, je vous prie, quand je vous les donne que je me desie de vôtre generosité, je suis persuadée que de ce côté-là, non plus que de celui de son éducation, vous n'omettez rien à faire pour elle: mais puisque je les ai, il y auroit de l'injustice de la priver d'un bien qui lui appartient.

En achevant ces mots, elle prit un petit coffre fort qui étoit à côté de son lit, & elle leur donna pour six milles guinées de Pierrieres. Voila tout ce qui me reste, dit-elle d'une assez grande fortune; & c'est bien peu de chose continua-t'elle, en laissant couler quelques larmes, pour une fille qui a de la

naissance, & qui je crois, ne manquera pas de cœur : mais comme le plus solide bien consiste dans la vertu, j'espère qu'elle sera toujours suffisamment riche, & qu'elle n'en pourra manquer, Madame, étant élevée auprès de vous. Au reste lorsqu'elle sera en âge de garder un secret, apprenez lui, je vous conjure, de qui elle est fille, montrez lui le portrait de son pere & le mien que voila, faites lui savoir quelle a été la tendresse que nous avons pour elle, & veüillez l'engager, Madame, à rendre des devoirs à nôtre memoire, qu'elle nous auroit sans doute rendus à nous-mêmes, si Dieu ne nous avoit pas retirés à lui.

En finissant ces paroles, les yeux tout baignez de larmes, elle embrassa plusieurs fois sa fille, ensuite elle tendit les bras à la Comtesse de Douglas, & elle leur dit à tous les derniers adieux : Il est tems que vous partiez, leur dit-elle, d'une voix plus foible, il sera tard avant que vous soiez de retour à Londres, & quelque consolation que j'aye de vous voir il faut nous separer, je sens que

mes forces m'abandonnent , je vais employer le peu qui m'en reste à me préparer à mon grand voiage.

Monsieur & Madame de Douglas étoient si penetrez de douleur , qu'ils fondoient en larmes auprès d'elle sans lui pouvoir parler , & sans se pouvoir refoudre à la quitter ; mais avant qu'ils s'en allassent comme cetté chere mourante avoit une merveilleuse presence d'esprit , elle leur témoigna d'être inquiete comment ils pourroient emmener sa fille sans que ses domestiques s'en aperçussent , parce que si quelqu'un d'eux venoit à savoir qu'elle fut entre leurs mains , il seroit capable d'en donner avis aux Oncles de la petite Julie ; ainsi après avoir long-tems revé , elle jeta les yeux sur son Aumonier , qui étoit un homme d'un secret inviolable , & elle leur dit que lce seroit lui qu'elle chargerait de toute cette affaire : elle ajouta que par le moien de la nourrice de sa fille , qui étoit bonne Catholique , & dont elle étoit seure , elle seroit courir le bruit qu'elle étoit morte subitement.

Après avoir pris toutes ces mesures ils se separerent de cette vertueuse Dame avec une sensible douleur de la voir si mal , ils lui dirent encore tout ce qui pouvoit la mettre en repos du côté de son aimable enfant , & de crainte que leurs soins ne devinssent suspects à ses parens ils n'oserent envoyer si souvent chez elle : mais cinq jours après son Aumônier leur écrivit sa mort & le lieu où il avoit secretement fait porter sa fille : la Marquise de Douglas la fut prendre , & personne chez elle ne sceut rien de ce mistere , parce qu'elle avoit eu une fille qu'on avoit nourrie à la campagne , où elle étoit morte , laquelle auroit eu à peu près le même âge que la petite Julie ; lorsqu'on l'aporta dans la Chambre de sa mere (car à present il faut nommer Madame de Douglas ainsi) Hipolite y étoit , il avoit environ sept ans , & c'étoit un des plus beaux enfans & des plus spirituels qui fut au monde il parut charmé de sa sœur Julie , & Lucile qui avoit quatre ans, ne lui étoit rien en comparaison de cette cadette. Il ne pouvoit la quitter , & dans une en-

fance où la nature parle toute seule, les inclinations de son cœur, se faisoient sentir si fortement, qu'Hypolite n'avoit des soins & des empressements que pour Julie.

Il faut avouer aussi qu'elle étoit toute charmante, & que jusqu'à ce jour l'on n'avoit pu être jamais vû de personne plus parfaite de corps & d'esprit, à l'âge de douze ans elle pouvoit déjà passer pour une merveille, sa taille étoit haute, son air noble, plein de modestie & de douceur, ses yeux étoient noirs, grands, & si brillans, qu'il croit difficile d'en soutenir les regards, sa bouche étoit petite & vermeille, ses dents admirables, son teint avoit toute la blancheur & tout l'éclat des blondes sans en avoir le fade, il étoit animé des plus vives couleurs, & ses cheveux blonds naturellement frisez augmentoient ses charmes, il n'est gueres d'Angloises qui n'ayent la gorge & la jambe belle, Julie les surpassoit toutes en cela; elle marchoit si bien, elle dançoit de si bonne grace, elle chantoit avec tant d'agrément, qu'elle s'attiroit sans peine

le cœur & l'admiration de ceux qui la voioient. Hipolite étoit dans son sexe aussi parfait que Julie l'étoit dans le sien, sa taille, sa tête, ses traits, son air, sa noble fierté, ses manieres, sa politesse, son esprit, sa complaisance, toutes ces choses ensemble lui avoient été si libéralement departie, que l'on ne pouvoit le voir avec indifférence. Lucile avoit beaucoup d'esprit & d'enjouement, elle étoit d'une beauté supérieure à bien d'autres, & elle ne pouvoit ceder qu'à celle de sa sœur; car Hipolite & elle croioient que Julie fut leur sœur, & ils vivoient dans une union pleine de tendresse: mais enfin Hipolite commença de son côté être rêveuse, ils vouloient toujours être ensemble, ils se cherchoient par tout; & lorsqu'ils s'étoient trouvez, ils soupiroient tout bas & se parloient peu, ils passoit des heures entieres à se regarder d'une façon languissante, ils s'abandonnoient à cet innocent plaisir, & tout d'un coup y faisant reflexion, ils rougissoient, baïsoient les yeux, & trembloient dans une profonde réverie.

Cependant les jour leur paroïssioient trop courts pour satisfaire à l'envie qu'ils avoient de se voir , & lorsqu'ils se separoient , ils sentoient bien que toute leur satisfaction étoit attachée à la douceur d'être ensemble ; Lucie qui étoit fort enjouiée leur en faisant souvent la guerre : Mon frere , disoit elle à Hipolite, vous aimez ma sœur plus que moi, comme son aînée , j'en devrois être jalouse: mais il faut que je vous avoüe que je ne saurois m'oposer à la justice que vous lui rendez , & quoi que je vous aime de tout mon cœur , il me semble qu'elle vous aime encore plus que je ne fais ? ne la croiez pas , mon frere disoit Julie en rougissant , nous vous aimons toutes deux également ; & pourquoi , ma chere sœur , repliquoit Hipolite , pourquoi vous oposez-vous au plaisir que j'ay d'entendre dire que vous m'aimez? alors Julie se trouvant embarrassée , ne répondoit plus , & retomboit dans sa melancolie ordinaire , Hipolite de son côté paroïssoit interdit auprès d'elle & abîmé de chagrin , & Lucile qui les regardoit avec étonnement ne savoit que penser.

Un jour que le Marquis de Douglas & toute sa famille étoit à Bukingham où il avoit acheté une tres-belle Maison, il arriva que Julie se promenant avec son frere & sa sœur sur le bord d'un Etang, elle eut envie de passer dans une Isle que l'on avoit pratiquée au milieu, où l'on avoit fait quelques loges pour des Cignes. Aussi tôt qu'elle en eut parlé, le jeune Hipolite courut avec empressement vers l'endroit où étoit un petit bateau attaché au pied d'un arbre, il le delia ; & se jettant dedans, il l'amena vers ses sœurs qui s'y mirent avec lui : mais n'ayant nulle experience pour le conduire, il ne put éviter de s'enbarasser dans une touffe de roseaux, ces belles filles eurent peur, & la voiant pancher d'un côté, elles se jetterent si promptement de l'autre, qu'il tourna, & elles furent sur le point d'être noïées. Lucile fut heureusement secourüe, Hipolite auroit bien pu éviter le peril s'il avoit été seul : mais l'on est toujours en danger quand ce que nous aimons court quelque risque ; dans ce rencontre il ne songea qu'à sa chere Julie : & en

enfer, la tendresse qu'il avoit pour elle lui donna tant de force & de tendresse, que l'ayant prise par ses habits, il ne la quitta point qu'il ne l'eut mise dans l'Isle dont il n'étoient pas éloignez: mais il n'est pas possible de bien représenter quel fut l'excez de sa douleur, lorsqu'il vit que ses yeux étoient fermés, & qu'une passereau mortelle lui couvroit le visage, elle étoit sans mouvement, & comme les choses que nous appréhendons sont celles que l'on se persuade le plus facilement, il ne douta point qu'elle ne fut morte. Ha ! malheureux, s'écria t'il, je suis la cause de la perte de ma sœur, elle a été au fond de l'eau avant que j'aye pu l'en retirer, Julie, ma chere Julie, que vais-je devenir ? en achevant ces mots il la serra étroitement entre ses bras, il attacha sa bouche sur la sienne, & fut prêt d'expirer par la douleur extrême qu'il ressentoit, mais les brûlans soupirs, & le déluge des larmes dont il lui mouilloit le visage, la tirèrent bien-tôt d'un état, où la seule fraieur l'avoit jettée.

Elle ouvrit enfin ses beaux yeux, &

les attachant sur ceux d'Hipolite, qui dans ce moment sembloit revenir lui-même a la vie : que vous me paroissez touché, lui dit-elle, mon cher frere! pensez-vous que je sois si digne d'être regrettée, & que je puisse moi-même regretter la vie? ha, ma chere sœur : lui dit-il, en l'embrassant, je vous conjure, ne me parlez jamais que nous devions quelque jour nous separer; si vous saviez ce que je viens de ressentir, vous auriez pitié de moi.

Comme elle alloit lui repondre, ils virent qu'on leur amenoit un petit bateau, c'étoit Monsieur de Douglas qui les envoioit querir. Par un tres grand bonheur il passoit proche de là dans le tems que cet accident venoit d'arriver, & s'il n'avoit fait retirer Lucile, elle se seroit indubitablement noyée; car quoi que son frere eut pour elle une veritable tendresse, il avoit été tellement occupé de Julie, qu'il n'avoit point du tout pensé à Lucile.

Lorsqu'ils furent revenus, Monsieur & Madame de Douglas les reprirent aigrement de s'être ainsi hazardez; &c

comme Lucile ressentoit l'indifférence qu'Hypolite avoit témoignée pour elle dans cette rencontre, en vérité, dit-elle, tout le peril étoit pour moi; quand ma sœur est en quelque lieu, elle est bien sûre des soins de mon frere: mais à mon égard je ne sai pas trop ce que je dois m'en promettre: ce reproche embarrassa le frere & la sœur: & il servit aussi à faire ouvrir les yeux au Milord & à la Marquise de Douglas sur la conduite d'Hypolite & de Julie, le mari & la femme s'entre-regarderent, & il parut sur leur visage quelque sorte de chagrin. En effet, depuis un assez longtemps ils avoient formé le dessein d'unir la destinée d'Hypolite à celle d'une petite fille de Gilespic, Chambellan & Comte d'Argile; c'étoit une heritiere fort riche qu'on avoit élevée à Edimbourg en Escosse; il y avoit une étroite parenté entre Hypolite & elle, de maniere que le Marquis de Douglas faisoit la resolution d'envoier son fils dans peu auprès de sa Maitresse pour la voir, & pour cultiver ses bonnes graces; ils avoient aussi envie de marier Julie avec

le Comte de Bedford qui étoit de la même Maison de Madame de Douglas, & qui témoignoit une grande passion pour cette belle fille.

Monsieur & Madame de Douglas s'entretinrent de ce qui venoit de se passer: Qu'est-ce que ceci, disoient-ils ? seroit-il possible qu'Hipolite eut des sentimens pour Julie autres que ceux qu'un frere a pour sa sœur ! ils rapellerent dans leur esprit plusieurs choses qu'ils leur avoient vû faire ; & la Comtesse de Douglas resolut de parler à Julie, sans qu'il y parut aucune affectation. Elle fut un matin dans la Chambre de ses filles, elle trouva Hipolite à genoux proche du lit de Julie qui étoit encore couchée. Vous êtes bien matinal, dit Madame Douglas à son fils, d'un air severe ; & vous devriez bien plutôt employer vôtre tems à aprendre les choses que vous êtes obligé de savoir qu'à venir si souvent dans la Chambre de vos sœurs. Hipolite se rerira avec douleur, & ensuite la Marquise parlant à ses deux filles, elle leur dit qu'encore qu'il fut de leur devoir d'aimer tendrement leur

frere, & qu'elle le leur ordonnat même par tout le pouvoir qu'elle avoit sur elles; cependant qu'elle ne trouvoit pas qu'il fut à propos à présent qu'elles étoient hors de l'enfance, qu'ils vécutent dans une si grande familiarité, qu'elle souhaitoit toujours beaucoup d'un'on entr'eux, & que cela n'étoit point, oposé à beaucoup de circonspection, Lucile dit qu'elle obeïroit; Julie baissa les yeux & rougit, cette reprimande augmenta sa melancolie; & quelque soin qu'elle prit pour la cacher, il auroit été difficile de ne s'en pas apercevoir.

Elle passa une partie du jour enfermée dans son cabinet, & comme elle étoit sur le soir à la fenêtré, elle vit arriver le Comte de Bedford, sa presence en tout tems lui étoit fort desagreable, mais en celui-là particulièrement elle n'auroit pu la supporter, c'est ce qui l'obligea de descendre dans le jardin, il étoit grand & fort spacieux elle se hâta de le traverser pour se jeter dans de petit bois qui le terminoit, & craignant qu'on la vint chercher, elle entra dans

une Grotte qui n'étoit pas moins agreable par sa fraicheur que par plusieurs rocailles, & de tres belles Statuës, qui l'embellissoient dans des enfoncemens qu'on y avoit ménagez. On trouvoit de petits lits de mousse & de gazon, dont la verdure & la fraicheur se conservoient aisement, parce qu'ils n'étoient point exposez aux rayons du Soleil, une charmante obscurité regnoit dans cette Grotte, & c'est là que la belle Julie s'abandonnoit toute entiere à ses tristes reflexions, lors qu'Hipolite, conduit par ses déplaisirs, vint chercher dans ce même lieu un azile contre beaucoup de personnes de qualité, qui venoient d'arriver chez son pere, il étoit si peu en état de les entretenir, qu'il crut devoir les éviter.

Il s'affit sans voir sa sœur, il apuia sa tête contre un rocher, d'où sortoit une grosse source, qui se multiplioit par mille jets d'eau differents, il resta long-tems comme un homme abatu de la plus cruelle douleur; mais enfin élevant tout d'un coup sa voie, Julie, ma chere Julie, dit-il, puisque la passion

que j'ay pour vous ne m'est pas permise, puisque je commets un crime lorsque je vous adore, & qu'il m'est plus aisé de cesser de vivre, qu'il ne m'est aisé de cesser de vous aimer, je veux mourir, & mourir innocent d'un feu que je n'ay pû éteindre. En achevant ces mots, il tira son épée, & il en tournoit la pointe vers son estomac, lorsque Julie toute éperduë fit un grand cri, ha ! mon frere, lui dit-elle, se jettant sur son bras & l'arrétant, quel est vôtre desespoir? Se peut-il rien de plus funeste que cte qui vous passe dans l'esprit? Hipolite éperdu & surpris se laissa tomber à ses pieds; mais après avoir gardé un assez long silence, il se r'assura un peu, & lui dit, ma sœur, je ne suis plus maître de mon secret, puisque vous venez de l'apprendre, ce qui m'étonne seulement, c'est que sachant la cause de mon juste desespoir, vous aiez encore assez de compassion pour vouloir que je vive, je n'en suis pas digne, ma chere Julie, & bien que mon crime soit involontaire, & que je n'aye rien obmis pour regler mes sentimens & pour leur donner

les justes bornes qu'ils doivent avoir, l'Astre fatal sous lequel je suis né s'est opposé si fortement à ma guerison, que ne pouvant plus douter de mon malheur, j'y allois chercher un remede violent quand vous vous y êtes oposée. Helas ! reprit Julie, helas mon frere! cet Astre duquel vous vous plaiguez ne m'a pas fait moind de mal qu'à vous, connoissez tous vos malheurs & tous les miens, Hipolite je vous aime, & je vous aime trop, puisque vous êtes mon frere, je veux bien vous l'avoüer pour meriter vôtre pitié quand je vous donne toute la mienne, & quand je suis resoluë de ne vous revoir jamais; oui mon frere, j'irai en France, je m'y ferai Religieuse, & je cacherai ma honte & mes deplaisirs à tout l'Univers. Je voudrois même que vous n'en sceussiez rien : mais quel moien en l'état où vous êtes de vous denier cette consolation ? Hipolite étoit si transporté d'entendre parler sa chere Julie, qu'il en avoit perdu l'usage de la voix, & il étoit toujours resté à ses pieds, mais levant les yeux sur elle, & la regardant

42 *Histoire d'Hypolite*,
d'un air timide, je ne m'opose point.
lui dit-il, à une resolution si genereu-
se, quelque peine que j'aye de vous
perdre pour jamais, & de vous voir en-
fermer dans un Convent, mon cœur
trouve une espee de consolation quand
je pense que vous n'épouserez point le
Comte de Bedford. Eh! voudriez-vous,
dit-elle que j'en épousasse un autre? he-
las! ma sœur, reprit-il, ne me faites
point expliquer là-dessus: mais assurez-
vous que de mon côté je ne changerai
point d'état, & que puisqu'il faut nous
separer, je menerai une vie si triste &
si deplorable, que j'en verrai bien-tôt
la fin.

Julie ne lui repondit que par de pro-
fond soupirs, & ils fondoient l'un &
l'autre en larmes; mon frere, lui dit-
elle en le regardant tendrement, c'en
est fait, je ne vous verrai donc plus;
c'en est fait Julie, ma chere Julie, re-
pondit-il, c'est un plaisir que je n'ose
souhaiter. Songeons à cacher nos mal-
heurs à toute la terre, ajouta-t-elle, &
s'il se peut, cachons les à nous-mêmes.
En achevant ces mots elle se leva, &

sortit de la Grotte sans oser regarder Hippolite, & il la vit sortir sans oser l'arrêter.

L'abattement dans lequel elle étoit étoit l'obligea de ne rentrer dans la Chambre de la Comtesse de Douglas que le plus tard qu'elle put, sachant bien qu'elle y trouveroit le Comte de Bedford, & c'étoit pour elle une augmentation de peine de voir un Amant déclaré pour lequel n'avoit que de l'indifférence. Elle évita avec beaucoup de soin de lui donner lieu de la pouvoir entretenir, & il retourna à Londres le même soir: car Buckingham n'en étoit qu'à neuf mille.

Julie passa une fort triste nuit, elle ne pouvoit assez s'étonner des sentimens de son frere & des siens Mon Dieu! s'écrioit-elle, en pleurant amèrement, qu'avons-nous fait pour mériter dans un âge si peu avancé, un chatiment si rigoureux? Enfin elle se leva de fort bonne heure, cela lui fut bien aisé; car elle n'avoit pas fermé les yeux; elle s'habilla avec assez de diligence, & sachant que Madame de Douglas étoit

dans son Cabinet, elle y fut en tremblant, & vint se jeter à genoux devant elle, cette action la surprit, que voulez-vous Julie, lui dit-elle d'un air tendre? qu'est-ce qui vous oblige de vous tenir dans la posture où je vous vois? Madame, lui repondit-elle, c'est le desir d'obtenir une grace de vous que j'ose vous supplier de ne me point refuser. J'ay déjà quinze ans, je suis vôtre cadette, je n'ay pas de grands biens à pretendre, je ne me sens aucune inclination pour un établissement dans le monde, j'en ai beaucoup d'être Religieuse; ainsi Madame, si l'envie que j'ay d'aller en France ne vous deplait point, je vous conjure d'y consentir, & de faire agréer à mon pere que vous ou lui m'y conduisiez dans un Convent. Ma fille, lui dit la Comtesse, en s'attendrissant, avez-vous fait de serieuses reflexions sur ce que vous me proposez? Il seroit facheux que vous fissiez de fausses demarches, vous êtes encore si jeune que vous devriez prendre du tems pour une affaire de cette consequence; Julie continua de lui dire avec beau-

coup de resolution , qu'elle y avoit in-
nement pensé & qu'elle ne croioit pas
s'en repentir jamais. Madame de Du-
gles l'assura qu'elle feroit son possible
auprès de son mari pour lui faire goû-
ter cette affaire.

En effet, elle passa aussi tôt la Cham-
bre du Comte de Douglas , j'ay un veri-
table scrudule , lui dit-elle , d'avoir pu
croire qu'Hipolite & Julie s'aimoient,
la pauvre enfant est bien touchée d'une
passion , elle veut être Religieuse , & je
viens pour consulter avec vous ce que
nous devons faire en cette rencontre,
car elle souhaite , ajoûta-t'elle , que
vous ou moi la menions dans un Con-
vent en France. Je ne vois pas , dit le
Milord de Douglas , que nous soions en
droit de lui refuser cette satisfaction;
en cas qu'elle y aille , il faudra que ce
soit vous , Madame , qui l'y conduisiez:
mais je trouve à propos qu'avant tou-
tes choses , nous lui aprenions qui elle
est , comme la Comtesse de Vvarvvik
nous l'a recommandé , & que nous le
lui fassions confirmer par l'Aumônier à
qui elle la confia pour la remettre entre

nos mains. Madame de Diglas apron-
va fort cette pensée , & aiant remarqué
que Julie paroissoit inquiete , elle l'a-
pella dans sa Chambre , & lui dit : ma
chere enfant , vôtre pere & moi ne sou-
haitons que vôtre satisfaction , il vous
accorde ce que vous voulez , ce sera
moi même qui serai vôtre conductrice,
quoi qu'avec un sensible deplaisir de
vous éloigner de nous & de vous per-
dre. Julie lui témoigna sa reconnois-
sance avec beaucoup de tendresse , &
après l'avoir tres-humblement remer-
ciée , elle se retira.

Lors qu'elle fut de retour dans sa
Chambre , Lucile lui dit qu'Hypolite
l'attendoit dans son Cabinet , il est si
changé , ajouta-t'elle , que j'en suis
dans la derniere inquietude , ma chere
sœur vous êtes sa confidente , n'obmet-
tez rien pour le consoler , car il me pa-
roit fort affligé. Julie toute émuë de ce
qui venoit de se passer entre sa mere &
elle , & bien plus émuë de ce que lui
disoit Lucile , entra dans son Cabinet.
Elle trouva Hipolite couché sur son lit
de repos , le visage couvert de son mou-

choir ; lorsqu'elle parut il voulut se lever , mais ses forces lui manquant , il retomba sur le même lit , Julie s'approcha de lui prenant sa main qu'elle terra entre les siennes, elle le regarda quelque tems les yeux pleins de larmes , mon frere , lui dit elle , après un assez long silence , l'état où je vous vois me pene- tre de douleur , je suis déjà assez mal- heureuse sans que vous ajoutiez de nouvelles peines à celles que je souffre. Vous êtes méconnoissable , vous vou- lez mourir mon cher Hipolite , & je souhaite que vous viviez. Je vous de- mande au nom de... ha ! ma sœur , lui dit-il , en l'interrompant ; n'employez point le pouvoir que vous avez sur moi pour m'obliger à conserver ma vie ; songez bien plutôt que je vais vous per- dre , qu'il ne m'est pas permis de m'y oposer , que je ne vous ver- rai plus , & que je ne dois pas même chercher à vous voir. Envisagez bien toute l'horreur de cette aventure , & laissez moi mourir promptement , c'est le seul remede que je puisse trouver à mes maux & que je puisse vouloir, mon cher frere , lui repartit Julie , vôtre rai-

son vous rapellera à vôtre devoir, vous m'oublierez quand vous ne me verrez plus, Hipolite baissant la tête sur sa poitrine, & retirant sa main que Julie tenoit encore, ne lui repondit rien.

Elle attendit quelque tems, & voiant qu'il gardoit un morne silence : Hé quoi mon cher frere, reprit-elle, il semble que vous tombiez dans le desespoir, vous ne voulez pas même me parler, croiez-vous que je ne merite point vôtre compassion, & que je ne me fasse pas de grandes violences ; il ne lui répondit point, & ne leva pas même les yeux pour la regarder. Vous voulez donc mourir, mon cher Hipolite, lui dit elle ? hé bien ! mourons ensemble, je ne m'y opose plus ; mais vôtre mort sera bien promte si elle previent le mienne, ha ! ma sœur ; s'écria-t'il, en poussant un profond soupir, souffrez que je sois la seule victime de ce sacrifice ici ; croiez-moi, vous donnez assez à vôtre devoir, vivez mon aimable Julie, pourquoi voulez vous mourir ? Et pourquoi le voulez-vous ; vous même barbare ; reprit elle, d'un ton de colere, n'est ce pas

pas vôtre opiniâtreté qui me tuë ; Hypolite dans ce moment ne peut soutenir ses reproches , il se jetta à ses pieds , & prenant ses belles mains , il les lui baïsa , & lui dit ensuite, apaisez vous ma chere sœur , je suis résolu de vous obéir , & de faire aveuglément tout ce que vous m'ordonnerez ; pour vous en convaincre je vais prendre un peu de nourriture , bien que j'eusse résolu de me laisser mourir en m'empêchant de manger ; mais je me rends absolument à vos volontez. Julie toute éperduë apella sa sœur , & la pria d'aller querir quelque chose pour son frere, elle y auroit été avec plus de diligence que personne , mais elle n'étoit pas en état de paroître.

Elle dit à Hypolite ce qui s'étoit passé entre Madame de Douglas & elle ; qu'elle lui avoit promis de la mener en France : & qu'elle alloit donner ordre aux choses qu'il falloit préparer pour leur voiage ; Hypolite mangea un peu , mais ce qu'il prit ne le pût garantir d'une violente fièvre dont il ressentit

les premières atteintes la même nuit de cette journée qu'ils avoient passé si douloureusement, Julie en fut aussi touchée qu'on le scauroit imaginer, dans le triste état où étoit son ame, elle ne manqua pas de l'aller voir tres-soigneusement & ses yeux bien mieux que ses paroles firent entendre à Hypolite la part qu'elle prenoit à son mal; mais ce qui lui auroit été dans un autre tems un sujet de consolation, ne servoit qu'à l'affliger dans celui-là, il auroit presque préféré l'averfion de Julie à la tendresse qu'elle lui témoignoit & cette vertueuse fille avoit à son égard de pareils sentimens.

Le bruit se répandit bien-tôt dans le monde qu'elle alloit se faire Religieuse, les plus indifferens la regrettoient, l'on ne pouvoit assés s'étonner qu'une personne dont la beauté étoit si parfaite & l'esprit si accompli, se voulut enfermer pour le reste de sa vie dans un Convent; mais parmi tous ceux qui s'y interessèrent le Comte de Bedford en fut le plus touché; il vint trouver le Comte de Douglas à Londres, où il

étoit revenu avec toute sa famille, il lui dit que la passion qu'il avoit pour Julie étoit si pure & si violente; que pourveu qu'il la lui accordat, il ne vouloit point d'autres avantages; que sa naissance & son bien étoient assez considerables pour faire vivre Julie heureuse qu'il bernoit à cela tous ses desirs: qu'il l'adoroit, & que s'il perdoit l'esperance de la posséder, il seroit le plus malheureux de tous les hommes, le Milord repondit à son compliment avec toute l'honnêteté qu'il devoit; mais enfin il lui dit qu'il se reprocheroit d'ôter à sa fille la liberté de faire le choix d'une condition, qu'elle vouloit embrasser un état pour lequel il avoit beaucoup de repugnance, que cependant il ne croioit pas s'y devoir opposer; & qu'afin qu'il connut l'estime & la consideration qu'il avoit pour sa personne & pour sa maison, dont Madame de Douglas portoit le nom, que s'il vouloit penser à Lucile qui étoit son aînée & par consequent plus riche, il la lui donneroit de tout son cœur, le Comte de Bedford

le remercia autant que sa douleur le lui put permettre, & il se retira extraordinairement affligé

Voilà l'état où les choses étoient pendant que la Comtesse de Douglas achetoit à Julie les étofes & les hardes dont elle pouvoit avoir besoin, elle lui dit ensuite de faire ses adieux, parce qu'elle esperoit partir dans deux jours. Mais quelque courage qu'eut cette belle fille, il l'abandonna à ces tristes nouvelles. Elle monta dans la chambre de son frere, le cœur ferré & les larmes aux yeux, il étoit au lit, elle dit à son Valet de Chambre de se retirer; & lorsqu'ils furent seuls elle s'assit sur son lit, & le regardant d'un air plein de tristesse, je viens enfin mon cher frere, lui dit-elle, je viens enfin vous dire adieu pour jamais. O! quels funestes mots! reprit elle, adieu pour jamais? cela est-il possible! elle se tût en cet endroit, parce que les sanglots lui ôtoient l'usage de la parole, Hypolite croisant les bras, & levant les yeux au Ciel, lui repondit d'une voix basse & mal articulée: Ma chere

Julie c'est donc aujourd'hui que je vais vous perdre ? ce moment si redoutable pour moi est arrivé : je n'ose vous détourner d'un dessein qui va faire tous les malheurs de ma déplorable vie , & je veux même , s'il m'est possible essaier de vous cacher l'état auquel vous me laissez , de crainte que vôtre pitié ne triomphe de vôtre courage. Il faut nous separer , ma sœur, ajouta-t'il , les destins l'ont ordonné, ha Julie ! Julie , pourquoi suis je vôtre frere ? en achevant ces mots il se tourna un peu pour cacher l'abondance des larmes qui lui couvroient le visage ; mais Julie l'obligeant de la regarder , ne m'enviez point , lui dit-elle , mon cher Hypolite , la seule consolation qui me reste , laissez-moi voir toute vôtre douleur , elle ne peut augmenter la mienne , mais je sens bien qu'elle peut la soulager , & vous, continua-t-elle , severe vertu , austere devoir , sensible tendresse qui remplissez mon cœur de sentimens qu'il faut que je desavoie , recevez le sacrifice que je vous fais de toutes mes passions

54 *Histoire d'Hypolite*,
& de ma liberté, je vais m'enterrer
pour le reste de ma vie; cela suffira-
t'il encore pour n'avoir plus rien à me
reprocher? après avoir fait ces tristes
plaintes; elle se voulut lever, mais
dans ce moment ses forces l'abandon-
nerent, elle devint pâle & froide, &
se laissant tomber sur un fauteuil, elle
mit Hypolite dans un état pitoyable, sa
foiblesse ne dura pas long-tems, elle
revint à elle, & regardant son frere
qui étoit demi mort, adieu cher Hy-
polite, lui dit-elle, adieu, je vous ai
trop aimé pour vôtre repos & pour le
mien; adieu ma chere sœur, lui dit-
il, en l'embrassant & lui mouillant le
visage de ses larmes, vous me laissez
le plus malheureux de tous les hom-
mes; je n'ai plus d'espoir qu'en une
prompte mort. Enfin Julie le quitta, &
passant dans sa Chambre elle se mit au
lit.

Quelle nuit; mon Dieu! fut celle
de ce frere & de cette sœur, que de
larmes! que de soupirs! quelle sépara-
tion! que cet état étoit violent! mais
il falloit subir les loix que le devoir leur

imposoit , & deux aussi grandes & aussi belles ames n'étoient pas capables d'y manquer.

Julie fatiguée d'avoir passé toute la nuit dans les larmes & dans les sanglots s'assoupiſſoit un peu lors qu'Elizabeth sa femme de Chambre vint l'éveiller , & lui dire que Madame sa mere la demandoit. Elle se leva avec empressement , & fut la trouver dans son Cabinet , elle y étoit avec le Marquis de Douglas & un Ecclesiastique, après qu'elle fut entrée , la Marquise lui dit de fermer la porte , & l'aïant fait asseoir auprès d'elle , ma chere enfant , lui dit-elle , nous allons aujourd'hui vous apprendre des choses qui vous surprendront beaucoup.

Vous croiez être nôtre fille , & du côté de l'amour & de la tendresse vous ne vous trompez assurément pas ; mais enfin il faut vous decouvrir un secret qui vous regarde , vous nous êtes seulement alliée du côté de Madame vôtre mere , qui étoit de la Maison de Montgommeri. Voilà son portrait, continua-t-elle , & celui de vôtre illustre

Pere Roger Comte de Vvarvvick ,
 fils du Comte de Salisburi ; voi-
 ci pour si mille guinées de pier-
 reries que cette vertueuse Dame nous
 donna pour vous : & Monsieur Eaton,
 lequel étoit son Aumonier dans le tems
 de sa mort & que vous vóiez , est le
 même qu'elle chargea de vous remet-
 tre entre nos mains. Il y a treize ans
 que le feu Roi aiant pris de nouvelles
 opinions sur la Religion , à cause de
 son amour pour Anne de Boulen , qu'il
 a fait perir sur un échafaut (tant il
 avoit de legereté & d'inconstance pour
 les choses qui lui avoient été les plus
 cheres.)

Le Comte de Vvarvvick vôtre pere,
 bon Catholique & tres zelé , se trouva
 compris dans le malheur d'un de ses
 proches parens du même nom , que le
 Roi fit mourir ; pour éviter une pareil-
 le destinée il partit pour Venise , &
 suivit le grand General Capello à Cor-
 fou ; & dans le Golfe où Barbe-rousse
 commandoit toute la flotte Turque. Le
 fameux Dragut Rais qui s'est rendu le
 plus redouté Pirate de la Mer , com-

batit en cette occasion deux Galeres Venitiennes & les prit après que le Comte de Vvarvvick qui en montoit une, fut tombé mort & percé de coups dans la Mer, Madame vôtre mere accablée de cette perte, se vit bien-tôt à l'extremité de sa vie; dans cét état déplorable elle eut de justes apprehensions que vous ne tombassiez au pouvoir de vos parens, & que par leur autorité ils ne vous fissent élever dans la nouvelle Religion qu'ils professoient, s'étant confirmée dans cette pensée, elle nous rendit depositaires d'un gage si précieux, & nous vous pouvons dire que quand vous seriez nôtre propre fille, nous ne vous cheririons pas davantage que nous le faisons: gardez vôtre secret, ma chere enfant, continuez-elle, (je ne puis & je ne dois pas même vous nommer autrement,) ne le communiquez à personne, vous voiez que sous nôtre jeune Roi Edouïard les erreurs sont augmentées; que l'on n'a point suivi les dernieres volontez de Henri VIII. en faveur des Catholiques; que le Duc de

Sommerfet (qui par son rang d'Oncle du Roi , & le titre honorable de Protecteur du Roiaume s'atire de grands égards) protege ouvertement les opinions de Luther;qn'il fait élever le Roi dans cet esprit : & que les Catholiques ont plus lieu de craindre que jamais , tout cela ensemble vous engager par l'amour que vous devés avoir pour vous-même à cacher vos sentimens, & à honorer la memoire des personnes de qui vous tenés le jour.

Julie troublée , confuse , & transportée d'une joie qu'elle vouloit cacher se leva & se jettant à genoux devant la Marquise elle lui prit les mains qu'elle baïsa fort tendrement : Madame , lui dit-elle , les obligations que je vous ai sont d'autant plus pressantes que je ne suis pas vôtre fille ; si j'avois cét honneur il sembleroit que la nature vous auroit engagée à m'élever , comme vous avés fait : mais en cette rencontre ici je dois tout à vôtre générosité ; cependant je perds tout ce que l'on peut perdre en perdant la gloire de vous appartenir , vous allés cesser d'être ma

Mere , & je n'en trouve point une autre. A Dieu ne plaïse interrompit le Milord de Douglas qui n'avoit point encore parlé , à Dieu ne plaïse que vous cessiez d'être nôtre fille , vous nous en tiendrés toujors lieu , ma chere Julie , continua-t-il , & vous devés aussi regarder nôtre maison comme vôtre maison paternelle , Julie le remercia de cette nouvelle marque d'amitié qu'il venoit de lui donner , dans les termes les plus tendres , & les plus forts qu'elle put trouver ; tout ce que Monsieur & Madame de Douglas venoient de lui apprendre lui fut confirmé par cet Aumônier de feu Madame de Vvarvick , qui ne put retenir ses larmes en voiant dans la personne de Julie une vive image de sa mere ; en éfet la ressemblance qui se trouvoit dans leurs traits étoit si parfaite , que lorsque cette belle fille jetta les yeux sur le portrait que la Marquise de Douglas venoit de lui donner , elle crut pendant quelque tems que c'étoit le sien , que l'on avoit fait faire sans qu'elle l'eût sçu.

Le Milord de Douglas souhaita qu'elle emportât le petit coffre où ses Pierreries étoient renfermées, quoi qu'elle ne le voulût pas prendre, & qu'elle le suppliât de les garder, il lui dit qu'elles étoient à elle, & qu'il étoit bien juste qu'elle s'en parât: mais, ajoûta-t'il, ma chere fille ce sera pour peu de tems, puisque vous partez demain, & que vous allez prendre un habit tout oposé à cette sorte de magnificence. Elle rougit à ces mots, & se retira sans rien répondre.

Elle courut dans son Cabinet, & se trouva seule & dans une entiere liberté de s'abandonner à sa joie, elle en pensa mourir; Quoi? s'écrioit-elle, je ne suis point la sœur d'Hypolite? le Ciel fait ce miracle pour m'empêcher d'être toute ma vie la plus malheureuse personne du monde. Que serois-je devenuë si j'avois appris cette nouvelle plus tard? & que des vœux & une austere Clôture m'eussent ôté pour jamais l'espoir d'unir nos destinées. Ha! que je me reproche de n'être pas déjà dans la Chambre, je sçai une chose

qui l'intéressé si sensiblement , & je diffère à la lui dire , aussi tôt elle fut le trouver , ses yeux étoient vifs & brillans, son air animé & toutes ses manières si enjouiées, que ceux qui l'auroient vûë il n'y avoit que deux heures, n'auroient pû la reconnoître dans ce moment. Elle pria Lucile de l'accompagner dans la Chambre d'Hypolite ; elles le trouverent si pâle , si abbatu , & si accablé de sa tristesse & de sa fièvre , qu'à peine pouvoit-il parler ; elles lui demanderent des nouvelles de sa santé , il leur dit d'une maniere languissante , qu'il étoit fort mal , & regardant avec un étonnement mêlé de chagrin la gaieté que Iulie ne pouvoit cacher : Pour vous , ma sœur, lui dit-il, il ne faut pas vous demander comme vous vous portez , il suffit de vous voir & vous ne m'avez jamais paru si contente, je n'en ai aussi jamais eu tant de sujet , lui dit-elle en souriant, quoi ? s'écria-t'il , vous nous allez quitter , & vous témoignez de la joie ; & de grace, aiez au moins la complaisance de vous contraindre , & ne venez pas insultez

au déplaisir que nous ressentons Lucile & moi ; hélas ! vous ne partirez que trop tôt ; cela ne vous fera pas longtemps de la peine, & n'est-ce pas demain le jour fatal où nous devons vous perdre ?

Lucile voyant que Julie ne répondoit rien , & qu'elle faisoit quelques signes à son frere , elle s'aprocha de la fenêtré , & l'aïant ouverte , elle leur laissa une entiere liberté de se parler , Julie regardant Hypolite qui paroïssoit tout confus de la trouver si satisfaite , que j'ai d'heureuses nouvelles à vous aprendre , lui dit-elle , Hypolite, vous aurez de la peine d'y ajouter foi , vous allez croire que c'est une histoire faite à plaisir : je croirai tout ce que vous me direz, interrompit-il , avec un certain air d'impatience : mais , ma chere sœur que me pouvés-vous dire qui me soit si agréable , mes maux sont sans remede ; & si je n'étois point vôtre sœur , reprit elle, ne seroit-ce pas un grand acheminement à cette satisfaction dont vous desespérés ? il ne lui répondit point , & se contenta de lever les yeux au

Ciel. comme voulant marquer qu'il ne lui entroit rien de semblable dans l'esprit.

Alors Julie continuant, je me reproche lui dit-elle, de vous faire languir après vous avoir annoncé que je savois une chose toute propre à vous consoler. Cher Hypolite, soiez certain que vous n'êtes point mon frere, & que je ne suis point vôtre sœur, elle lui raconta ensuite ce qu'elle venoit d'apprendre touchant sa naissance, elle lui montra le portrait du Comte & de la Comtesse de Vvarvick & ses Pierrieres. Tout ce que l'on peut penser est au dessous de ce que cet Amant ressentit dans ce moment. Il fut d'abord saisi d'une joie si extraordinaire, qu'il en perdit la parole, ses yeux seuls qu'il avoit attachez sur ceux de Julie, lui marquoient par leurs regards, tantôt vifs & tantôt languissans les différentes passions qui agitoient son ame. Il tenoit une de ses mains & la baisoit avec des transports capables de le faire mourir. Il fut long-tems en cet état, enfin revenant comme s'il eut passé de

la mort à la vie : O Dieu ! lui dit-il, charmante Julie, ne flattez-vous point ma douleur ? ce que j'entens est-il possible ? ha ! c'étoit aussi une chose inconcevable que des yeux si beaux eussent pû allumer une flamme criminelle, quel plaisir de s'abandonner à tous ses transports, à tous les mouvemens que la plus forte, & la plus respectueuse des passions peut inspirer : mais de grace, partagez mon bonheur, mon aimable Maitresse, dites-moi que vous en êtes touchée ; Hé ! pouvez-vous en douter, mon cher Hypolite, dit-elle en l'interrompant, vous êtes trop informé de mes pensées les plus secretes, pour ignorer l'effet que ce miracle inopiné produit dans mon cœur ; mais il faut que je vous avoüe que ma joie n'est pas encore parfaite, vous êtes destiné depuis long-tems à Mademoiselle d'Argille, je ne suis point riche, & vous verrez qu'après avoir évité des écueils éfroiables nous perirons au port.

Non Madame, reprit Hypolyte en lui baissant la main, non, je ne saurois

à present me defier de ma bonne fortune après ce qu'elle vient de faire en ma faveur ; tout lui sera aisé , pourveu, ma chere Julie , que vous soiez toujourns d'intelligence avec elle , cependant mon frere , dit elle (car je ne me veux pas desaccoutumer tout-à-fait de vous nommer ainsi) que ferai-je pour rompre ce fatal voiage qui est fixé à demain? considerez que tout est prêt & l'embaras où je vais être. Il faut , ma chere Julie , reprit-il , que vous fegniez d'être malade , & dire que c'est l'effet de, la surprise que vous avez eüe en aprenant des événemens si singuliers , & auxquels vous aviez tant de part , il me sera aisé , dit-elle , de persuader pendant quelques jours que je suis malade , mais mon visage & mon air de santé me trahiront , il y a une grande difference entre une personne qui souffre & une autre qui fait semblant de souffrir : ma chere sœur , reprit Hypolyte , commencez toujourns par ce moyen-là , & dans la suite nous en chercherons d'autres.

Comme il achevoit ces mots Lucile

se r'aprocha d'eux, me tenez vous compte au moins, leur dit-elle, d'une maniere enjoiïée, de toutes mes complaisances ? croiez-vous que j'aye un grand divertissement à regarder depuis deux heures les passans & les oiseaux du Ciel, en verité je vous suis trop bonne : ha ! Lucile, Lucile, lui dit Julie en l'embrassant, si vous pouviez être secrete, que je serois aise de paier vôtre bonté de toute ma confiance ; si je pouvois être secrete, reprit Lucile en souriant, vous traitez assez mal vôtre ainée, un peu plus de respect ma Julie, ou je demanderai justice à mon frere, vôtre juge est déjà prêt à vous condamner, dit Hypolite, en lui tendant la main, & la faisant asseoir sur son lit, je n'ai pas la force d'être contre Julie, & qui sera donc pour moi ? ajouta Lucile, ce sera moi contre moi-même, interrompit Julie, je me reproche déjà d'avoir pû douter de vôtre secret, & je veux à l'avenir n'en avoir aucun pour vous, alors elle lui confia tout ce qu'elle venoit d'apprendre à son cher Hypolite; & comme elle avoit

beaucoup de presence d'esprit, elle jugea d'abord qu'il lui étoit tres avantageux de mettre l'aimable Lucile dans ses interêts, elle en reçut dans cette occasion de sensibles temoignages d'amitié; car après les premiers momens de surprise qu'une nouvelle si peu attendue lui pouvoit causer, quand elle vint à penser qu'elle n'étoit point la sœur de Julie, elle se prit à pleurer amerement: *helas!* lui dit-elle à present que vous savez que nous ne nous sommes rien, j'ai bien lieu d'aprehender que vous ne m'ôtiez vôtre cœur, & que vous ne vous attachiez à quelque autre qui aura plus de merite que je n'en ai, je ne sai, ma chere sœur, interrompit Julie en l'embrassant, en quel lieu je pourrois trouver cette amie dont vous me parlez, & je suis persuadée que je la chercherois inutilement, ne me soupçonnez donc point d'être assez foible pour changer, vous me serez toûjours également chere, ma rendre Lucile, & je vous en donne la plus veritable preuve que je vous en puisse donner: mais je crois qu'il est

à propos de nous retirer, de craindre que nous ne soions surprises, vous savez assez quelles leçons on nous a fait là dessus.

Elles quitterent aussi-tôt l'amoureux Hypolite, qui demeura comme un homme enchanté & transporté de joie, sa fièvre qui n'étoit causée que par ses déplaisirs, cessa tout d'un coup, & malgré son extrême foiblesse, il se leva dans le même tems que Julie se couchoit, pour commencer d'exécuter ce qu'ils avoient résolu, elle fit fermer toutes les fenêtres de sa Chambre; elle pria Lucile de lui aider à persuader à Monsieur & à Madame de Duglas qu'elle étoit malade, & ils n'eurent pas de peine à le croire; comme les Medecins ne lui trouvoient point de fièvre, & qu'elle avoit l'air d'une personne qui est en parfaite santé, ils y étoient bien empêchez, ils ne savoient quels remedes lui ordonner, elle se plaignoit beaucoup de la tête, elle pouffoit de tems en tems de hauts cris, & Lucile disoit que sa sœur souffroit tant la nuit, qu'elle ne fermoit pas les yeux, per-

sonne n'en doutoit, les Medecins dirent enfin à la Marquise de Douglas qu'il falloit faire changer d'air à leur malade, cela fut promptement executé, elle la mena à BuKingham.

Cependant l'heureux Hypolite goûtoit alors un plaisir qui lui avoit été toujours inconnu, je veux dire qu'il pouvoit s'abandonner à la passion la plus tendre & la plus violente qui puisse remplir un cœur. Il ne perdoit pas un moment pour être auprès de sa chere Maitressé; comme on la croioit malade, & que l'on souhaitoit fort sa guerison, chacun contribuoit à la divertir, & c'est ce qui donnoit beaucoup de liberté à Hypolite, & qui lui facilitoit les moyens de l'entretenir à toutes les heures du jour.

Monsieur & Madame de Douglas n'avoient point de peine, parce qu'ils étoient persuadez qu'elle n'avoit point changé de dessein, & qu'elle n'atendoit que le retour de sa santé pour partir. Le Comte de Bedford de son côté esperoit que par de continuelles assiduitez il feroit prendre d'autres resolutions à cette

belle fille , de maniere qu'il venoit la voir tres-souvent à BuKingham , & il n'oublioit rien de ce qu'il croyoit capable de toucher son cœur de quelque pitié : mais elle le traitoit avec tant d'indifference , qu'il n'osoit quasi se flatter de lui pouvoir plaire, cependant ses soins ne laissoient pas de faire de la peine à l'amoureux Hypolite, il ne put même s'empêcher de le témoigner à Julie un jour qu'il la trouva seule qui se promenoit dans un petit bois, après lui avoir parlé quelque tems de cét Amant je sai , ajouta-t'il , qu'il vous adore : qu'il porte vos chaines , & que tout le monde est informé qu'il a cét honneur , je n'en puis être témoin sans ne souffrir beaucoup , ha ! si vous pouviez imaginer les chagrins qui sont attachés à cette gloire prétenduë , lui dit Julie , en souriant , vous n'auriez que de la pitié pour lui , je le traite d'une maniere à devoir bien-tôt le degouter de son importune perseverance.

En parlant ainsi ils se promenoient toujours , & s'étant trouvez proche de la Grotte , Julie qui étoit un peu lassé

y entra avec Hypolite pour s'y reposer, la Marquise de Douglas y étoit allée par une autre route, parce qu'elle vouloit ordonner quelques embellissemens qu'elle y croioit encore nécessaires : mais lorsqu'elle vit approcher ses enfans, il lui prit une extrême curiosité de les euteudre, afin de s'éclairir de quelques soupçons qui lui étoient venus dans l'esprit sur la feinte maladie de Julie ; elle craignoit qu'Hypolite ne fût la cause des obstacles qu'elle aportoit à son départ, elle se glissa promptement dans le lieu le plus obscur, & se plaça derriere un gros rocher qui s'avançoit en saillie, & qui formoit une espece de niche.

Julie s'assit sur un des petits lits de gazon, Hypolite se mit à ses genoux, je ne saurois vous souffrir dans une posture si incommode, lui dit-elle, en l'obligeant de s'asseoir auprès d'elle ; eh ! quoi, lui dit-il, vous ne vous souvenez donc plus, ma charmante Maitresse, que c'est dans ce même lieu que vous m'avez conservé la vie ? ne dois-je pas mettre à vos pieds pour vous

en témoigner ma reconnoissance? helas! Hypolite , lui dit-elle , quel triste jour r'appellez-vous à ma memoire ! je ne l'oublierai jamais, je dois bien moins l'oublier que vous , ma chere Julie, dit-il , en l'interrompant , car ce jour que vous nommez triste pour vous , fut bien charmant pour moi , & c'est le même où j'appris de vôtre belle bouche , que vous étiez touchée de mon ardeur , si je pouvois vous exprimer l'effet que cet aveu produisit dans mon ame, mon extrême desespoir, lorsque je pensois que l'on vous forceroit de prendre une condition contraire à vôtre inclination & à mon repos ? fause plutôt le Ciel , dit-il , en se levant avec fureur que comme il aloit achever , & qu'il s'étoit avancé vers le fond de la Grote il aperçeut la Marquise de Douglas ; il poussa un grand cri ; & Julie l'ayant vûë aussi bien que lui , ils furent si surpris l'un & l'autre qu'ils resterent comme deux veritables statuës.

Madame de Douglas n'ayant plus rien à ménager sortit de ce lieu fatal

&

& les regardant l'un & l'autre avec des yeux pleins de couroux; je ne pensois pas dit elle à Julie, qu'une fille si bien née deût disposer de son cœur sans l'aveu des personnes de qui elle dépend; & pour vous Hypolite, vous dis - je, qui êtes informé de nos intentions, pour votre établissement, vous êtes bien temeraire d'oser vous attacher à Julie, dans le tems où nous sommes sur le point de conclure votre mariage avec Mademoiselle d'Argille, en achevant ces mots elle sortit brusquement de la Grote sans attendre leur réponse.

Qui pourroit bien représenter l'état de ces deux Amans, feroit assez comprendre qu'il n'en a jamais été un plus douloureux, Hypolite s'étant rapproché de Julie elle se laissa tristement aller entre ses bras; Qu'allons nous devenir lui dit elle, Hypolite; voici une terrible tempête qui va s'élever contre nous tout ce que je prévois me confond & me desole, hélas! que ne me laissoit-on dans l'erreur où je vivois? je serois à present en France dans un Convent. Que regrettez - vous-là, ma chere

I. Partie.

D

Maîtresse, dit-il, en l'interrompant; nos maux ne sont pas si grâds que vous vous les imaginés, j'étois vôtre frere, & je ne pouvois profiter d'une tendresse d'où dépendoit la conservation de ma vie, il est certain que vous series encore plus fortement persuadée de ma passion, ha! mon cher Hipolite, lui dit elle, en le regardant d'une maniere languissante; soyés satisfait des sentimens que j'ai pour vous, ils sont tels que je voudrois en pouvoir diminuer quelque chose: mais mon cœur ne veut point croire les conseils que ma raison lui donne, & j'aprehende quelquefois des suites fâcheuses de nôtre tendresse. Si vos parens en étoient informés, eux qui vous ont déjà destiné à vôtre cousine, il est certain qu'ils m'éloigneroient, & peut-être Hypolite, peut-être hélas! que vôtre Julie ne vous reverroit jamais, ne troublés point la douceur dont je jouis, dit-il, en l'interrompant, par des predinctions si funestes & soyez persuadée, Madame, que je cesserai plutôt de vivre que de cesser d'être à vous, il n'est point de puissance

sur la terre qui me fasse changer ces sentimens.

Je suis assés persuadée de vôtre fermeté pour ne jamais douter de ce que vous venés de me dire , repartit Julie : mais cependant si l'on vouloit me faire passer en France , & m'obliger d'y être Religieuse , à quoi nous résoudrions nous ? à tout, reprit brusquement Hypolite, à tout Madame, plutôt qu'à subir une telle contrainte , il n'est point d'extrémités ausquelles je ne me portasse. Quoi ! je vous verrois sacrifier aux disgraces de vôtre Maison & sous le pretexte que la fortune vous a dénié ses faveurs , lorsque le Ciel vous en a comblée , & vous a renduë la plus adorable personne de la terre , sous ce pretexte , dis je , un peu de fermeté nous tirera d'affaire & nous delivrera des persecutions que l'on nous prepare , Hypolite , Hypolite , lui dit elle, je ne manquerai ni de courage , ni de constance : mais mon devoir m'est encore plus cher que ma tendresse : soyez persuadé que celle-ci ne pourra être écoutée lorsque l'autre parlera. Ha ?

qu'est ce que je vous demande, ma chere Julie, continua-t'il, qui soit opposé à votre devoir? se peut-il une flâme plus respectueuse & plus pure que la mienne? ne commencez donc point à vous allarmer dans un tems où nous avons besoin de toute nôtre aïdeur pour soutenir la guerre que l'on nous va faire.

En disant ces paroles il baisoit les mains de Julie, & il lui faisoit assez connoître par son émotion & par ses soupirs l'état de son ame. Il étoit déjà tard, l'on s'oublie aisément quand on est avec ce que l'on aime, & les heures qui sont comptées par l'amour sont toujours des heures trop courtes: enfin nos deux jeunes amans se quitterent après s'être dit tout ce qui pouvoit les persuader qu'ils s'aimeroient jusqu'à la mort.

Julie croyoit à son retour, avoir la liberté de s'enfermer dans son Cabinet pour y rêver à loisir, & sur la cruelle aventure qui venoit de lui arriver & sur la conduite qu'elle devoit tenir avec la Marquise de Douglas: mais une

dé ses femmes vint lui dire de descendre, & que Madame sa mere la demandoit, à cet ordre elle pâlit & trembla comme si l'on fût venu la querir pour aller entendre l'arrêt de sa mort, elle trouva le Milord & la Marquise avec un visage & un air bien different de celui qu'ils avoient accoutumé d'avoir pour elle, vous vous éloignez si fort, lui dit Madame de Douglas, des sentimens que je me prometois de vôtre tendresse, que je ne puis me résoudre aujourd'hui à vous appeller ma fille: he quoi! Julie après vous avoir reçüe & traitée comme notre enfant, vous en avés si peu de reconnoissance que vous voulés ruïner la fortune d'Hypolite, & revoltant son cœur contre l'obeïssance qu'il nous doit, vous allumés une passion que vous sçavés bien qui peut nous déplaire, & vous nous entretenés dans la pensée que vous voulés être Religieuse, pendant que vous prenés des résolutions qui y sont toutes oposées, qu'avés-vous fait Julie de ces sentimens si droits & si remplis de sincerité que nous vous

avons remarqués ? n'êtes-vous plus la même que vous nous aviés toujours paru ?

Les reproches de la Marquise penetrerent la belle Julie d'une vive douleur elle étoit si sensible à tout ce qui s'appelle devoir & bonne foi, que c'étoit lui faire le dernier des outrages de l'accuser de manquer à quelqu'une de ces deux choses. Elle rougit d'abord par un éfet de pudeur, & ensuite du dépit que lui caufoit une reprimande si aigre, elle tint les yeux attachés contre terre pendant quelque tems : mais enfin les ayant levés sur la Marquise elle lui répondit avec une modestie mêlée d'une noble fierté : j'ose vous assurer, Madame, que je ne suis point une ingrater, & que les obligations que je vous ai ne s'éfaceront jamais de mon souvenir ni de mon cœur, je vous avoüe encore que mes sentimens pour Hypolite m'ont trahi moi même je croiois ne l'aimer que comme mon frere, & je ne puis nier, puisque vous le sçavés déjà, Madame, que cette amitié n'ait fait plus de progres dans mon cœur, que

je ne lui en aurois laissé faire, si j'en avois été la maîtresse : mais j'ai reconnu ce malheur dans un temps où je n'étois plus en état d'y trouver du remède, je voyois même Hypolite incapable d'en goûter aucuns, il me protestoit avec tant de force que sa vie dépendoit de la conduite que je tiendrois avec lui, que ma foiblesse étant secondée des motifs particuliers qui m'attachoient à ses intérêts, je n'ai pu lui refuser quelque sensibilité, & si quelque chose m'a fortifiée dans l'indulgence que j'ai eue pour lui & pour moi en cette occasion, c'a été la pensée que je n'étois point tout-à fait indigne de l'honneur de votre alliance. Il est vrai, Madame, que ma fortune est bornée : mais ce n'est pas toujours les grands biens qui décident de la douceur & du repos de la vie, & j'ai entendu dire que l'union des cœur est indispensablement nécessaire dans un établissement, qui ne doit finir qu'avec la vie, j'ai l'honneur de vous appartenir aussi bien que Mademoiselle d'Argille pour qui vous destinez Hypolite

80 *Histoire d'Hypolite,*
ainsi Madame dit le Marquis de Du-
glas, en l'interrompant, vous avez
pretendu lors que mon fils vous a ai-
mée, & que vous l'avez aimé que cela
suffisoit, & que la satisfaction de votre
esprit devoit faite toute celle du notre,
mais vous avez trop flaté vos sentimens
& pour qu'à l'avenir vous puissiez
prendre des mesures nécessaires à votre
repos, je vous déclare aujourd'hui que
vous n'avez qu'à choisir d'aller en
France dans un Convent ou d'épouser
le Comte de Bedford, il n'y a point de
milieu à prendre entre ces deux pro-
positions, examinés celle qui vous
convient, & dès demain faites nous
avoir à quoi vous vous serez determi-
née.

Julie accablée d'un traitement si ru-
de, se retira le cœur tellement serré,
qu'en arrivant dans sa Chambre où
Hypolite l'attendoit avec beaucoup
d'inquietude, elle se laissa tomber
comme une personne morte. Lucile ac-
courut à son secours, l'amoureux Hy-
polite étoit si affligé qu'il n'en avoit
pas moins de besoin que sa chere m^{re}.

resse ; après qu'elle eut été quelque tems en cet état , elle leur redit la conversation qu'elle venoit d'avoir avec le Milord & la Marquise.

C'est alors qu'ils envisagerent une partie des maux qui leur étoient préparez. Etois je trop heureux juste Ciel ! s'écria douloureusement Hypolite , étois-je trop heureux pour voir tout d'un coup mes esperances renversées ? mais continua-t-il que dis je , ma chere maitresse ? si vous ne m'êtes point contraire qui pourra separer nos cœurs ! croiez Hypolite , lui dit-elle en le regardant teudrement , que la mort seule les pourra separer , je suis resolue è tout , & je vous promets que je ne changerai jamais , ce n'est point que j'ignore ce que l'on va me faire souffrir , mais mes peines me seront cheres tant qu'elles me donneront lieu de vous conserver vôtre Julie : ce fidele amant penetré d'amour & de reconnoissance , lui dit tout ce qui se peut imaginer de plus touchant dans une occasion comme celle-la , & l'un & l'autre ne se trouverent pas mediocrement embarrassés.

fez , lors qu'il falut concerter la reponse que Julie devoit faire le lendemain à Monsieur & à Madame de Douglas, enfin ils resolurent qu'elle leur demanderoit de rester encore quelque tems chez eux ou de la mener en France , & que s'ils prenoient ce dernier parti, Hypolite se faisoit fort d'y aller & d'y voir Julie : qu'à l'égard du mariage proposé avec le Comte de Bedford , il faloit le refuser absolument , & d'une maniere si forte que l'on n'eût plus lieu d'en parler.

Pendant qu'ils faisoient ainsi leurs projets , Monsieur & Madame de Douglas examinoient de leur côté ce qui pourroit plus promptement les delivrer de la crainte où ils étoient , que leur fils ne prit une passion trop violente pour Julie. Si nous la menons en France , disoient ils , sans doute il ira la chercher : l'amour est naturellement ingenieux , & Hypolite a de l'esprit , il trouvera les moiens de la voir , nous ne la ferons pas Religieuse malgré elle : ainsi le meilleur expedient est d'éloigner Hypolite , & de le faire voiaager,

peut-être qu'il oubliera Julie lorsqu'il ne sera plus auprès d'elle, & peut-être aussi qu'elle changera pour lui, & que la perseverance du Comte de Bedford la fera resoudre à l'épouser.

Après avoir formé ce dessein comme le plus convenable à leurs intentions, ils firent dire à Julie par sa chere Lucile, qu'ils lui accorderoient plus de tems qu'ils ne lui en avoient donné pour prendre un parti. Cette nouvelle lui laissa quelque legere esperance, que le Marquis de Douglas auroit été touché de leur passion, & qu'il vouloit les rendre heureux; elle le dit à son Amant: mais il n'osa se flatter comme elle; ha ma chere Maîtresse, lui dit-il, je ne connois que trop le caractere de ceux qui s'oposent à nôtre satisfaction, ils ne nous laisseront pas long-tems respirer en repos; mon ame est allarmée de je ne sçai quels ressentimens qui troubloient toute sa tranquillité, à ces paroles Julie n'avoit que des larmes à repandre, Hypolite joignoit sa douleur à la sienne; & l'accablement où ils étoient paroissoit à tel point sur leur

visage, que Monsieur & Madame de Douglas commencerent de craindre qu'ils ne tombassent malades, ils crurent qu'ils ne pouvoient faire partir assez-tôt Hypolite, ils firent travailler secretement à son équipage, & tout étant prêt, ils penserent qu'il seroit touché de quelque plaisir de voir qu'on le mettoit en état de faire une grosse depense, & de paroître beaucoup dans les Cours étrangères.

Les choses étant ainsi disposées, le Milord & la Comtesse l'ayant un jour fait appeler: Mon fils, lui dirent-ils, si nous n'envisagions que nôtre contentement, il est certain qu'il nous seroit plus agreable de vous avoir auprès de nous, que de vous en éloigner: mais vous êtes dans un âge auquel il n'est pas seant de rester dans la Maison paternelle; il faut que vous voyagiez, mon fils, il faut que vous alliez dans d'autres pais pour vous façonner, pour en prendre les belles manieres, & pour vous polir; nous sommes persuadez que vous allez être ravi que nous secon-dions le desir que vous avez sans doute

de voir le monde. Vous commencerez par la France, vous passerez en Italie, vous irez en Allemagne, vous reviendrez en Hollande, & trois ans s'étant ainsi écoulés, nous vous reverrons avec mille transports de joie; Hypolite fremissoit à toutes ces paroles, des coups de poignards ne lui auroient pas été plus sensibles, il ne savoit à quoi se déterminer, il vouloit quelquefois parler hardiment, leur declarer sa passion pour Julie, dont ils étoient déjà si bien informez, leur dire que rien au monde n'auroit le pouvoir de le separer d'elle, & que s'ils vouloient l'éloigner, il falloit auparavant lui assurer la possession de sa Maîtresse. On moment après il pensoit que cela ne serviroit qu'à attirer de nouvelles persecutions à cette belle fille; qu'ils le lui enleveroient sans qu'il put decouvrir où ils la mettroient; enfin l'on ne sauroit représenter les divers mouvemens qui agitoient son ame, le Milord & la Comtesse en connoissoient une partie par l'émotion & par l'inquietude où il paroissoit; mais ils continuerent de dissimuler, & ne

faisant pas semblant de s'apercevoir de ce qui lui cauſoit tant de peines , ils lui dirent que tout étoit prêt , & qu'ils ſouhaitoient qu'il paſſat en France avec Monsieur de Boiſdauphin Ambaſſadeur de Henri II. qu'étant ſon intime ami il ſeroit tres-aifé qu'il fit ce voiage avec lui , & que devant partir dans deux jours , il n'avoit que ce tems-là pour prendre congé de ſes amis. Hypolite cachant ſon déplaiſir autant qu'il lui fut poſſible , répondit froidement qu'il leur obeiroit , qu'à la verité un départ ſi precipité étoit plutôt un exil qu'un voiage volontaire , & auſſi tôt il ſe retira.

Il fut prêt d'entrer dans la Chambre de Julie pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé , mais il penſa qu'il falloit avant toutes choſes qu'il parlat au meilleur de ſes amis , & qu'il reglat avec lui la conduite qu'il devoit tenir. Cette raiſon l'obligea de monter à cheval ; & d'aller à Londres chercher le Comte de Saxeſſex , il avoit tant de ſujet de compter ſur lui , qu'il ne douta point qu'il ne le ſervit en cette occaſion avec

la même generosité & le même secret qu'il avoit fait en plusieurs autres. Il scut chez lui qu'il étoit à Saint James is parke: il y fut, & l'ayant rencontré dans le Mail avec le Marquis de Nortampton & le fils du Duc de Northumberland, il s'aprocha civilement d'eux, & après les avoir salué & fait quelques tours de promenades ensemble, il dit tout bas au Comte qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de consequence & pressée.

Le Comte de Suffex prit ce pretexte pour quiter ses deux amis après leur avoir promis de les revoir sur l'affaire dont ils avoient commencé de s'entretenir, ensuite se tournant vers Hypolite, vous m'avez fait un sensible plaisir, lui dit-il, de me tirer de la conversation dans laquelle on venoit de m'embarquer, comme les affaires sont à present fort agitées; & que la maladie du Roy est si violente, que l'on est persuadé qu'il y a quelque chose d'extraordinaire, chacun prend un parti pour le Regne à venir, ils vouloient m'engager d'entrer dans celui qu'ils

font en faveur de la Princesse Jeanne, elle est jeune & belle, mon cœur me determineroit aisément pour elle; mais bien qu'elle soit nièce de Henri VIII. il me semble que la Princesse Marie doit être regardée comme la legitime heritiere de cette Couronne, & je ne leur repondois point tout à fait comme ils le vouloient lorsque vous êtes arrivé. Il auroit continué de l'entretenir des affaires du tems, sans qu'il remarqua qu'il ne l'écoûtoit qu'avec beaucoup de distraction & d'inquietude, ils sortirent du Mail, & s'avancant dans une allée qui se termine à la Ménagerie du Roi, nous voici en liberté, dit le Comte de Suffex, en embrassant Hypolite, mon cher ami parlez à present, & ne differez pas à m'apprendre ce que je puis faire pour vôtre service. Vous pouvez beaucoup, lui dit-il, en l'état où je suis réduit par la dureté de mon pere: je ne puis trouver du secours qu'auprés d'un aussi veritable ami que vous. Mon cher Comte, continua-t'il, je suis au desespoir, il faut que je parte après demain avec Monsieur de Bois-

dauphin Ambassadeur de France, que son Maître vient de r'appeller, je laisse Julie, cette Julie que j'adore, & qui peut seule faire le bonheur de ma vie, vous êtes trop informé de mes sentimens, pour qu'il soit besoin que je vous en entretienne aujourd'huy: mais, quoy qu'il me puisse arriver, je suis résolu de feindre que je pars, j'enverray mes gens à vôtre Maison de Campagne, si vous le trouvés bon, & je me tiendrai caché chés vous pour aller voir le plus souvent qu'il me sera possible ma Maîtresse.

Disposez de moi & de tout ce qui est en mon pouvoir, lui dit le Comte, comme de ce qui est au vôtre: mais permettez que je vous dise, qu'il sera bien difficile de tromper long-tems Milord de Douglas, ne dût-il être trompé qu'une jour, reprit l'amoureux Hypolite, c'est un jour qui sera employé pour voir Julie, dites-moi seulement si vous me voulez aider en cela? si je le veux, s'écria le Comte, en verité la question est offensante, & je me flatois que vous me connoissiez mieux que

90 *Histoire d'Hypolite,*
vous ne faites. Hypolite l'embrassa &
lui demanda pardon de lui avoir don-
né cette legere marque de défiance, il
le remercia ensuite avec beaucoup de
tendresse, & il le quitta fort vîte, parce
qu'il avoit une extrême impatience
d'être auprès de sa chere Maîtresse ;
mais le Comte voulut l'accompagner
la moitié du chemin, hélas ! lui disoit-
il, en retournant à Bukingham, si
quelques heures me paroissent si lon-
gues en son absence, que seroit-ce s'il
falloit m'en éloigner pour plusieurs
années ? Il seroit impossible que je
pûsse être long-tems de cette maniere,
j'en mourrois infailliblement. Ces deux
fidelles amis se separerent en aprochant
du Château, & lorsqu'Hypolite arriva,
il aperçût Julie à sa fenêtré qui lui fai-
soit signe de la venir trouver, il y
courut : Et d'où venez-vous, mon
frere, lui dit-elle ? quoi ! après avoir eu
une longue conversation avec le Milord
& la Comtesse, vous montez à cheval
sans me rendre compte de ce qui s'est
passé entre vous : ha, mon frere, est-ce
ainsi que vous m'aimez ; il me semble

que si j'avois été à votre place j'en aurois usé tout autrement.

Quoi qu'Hypolite n'eût pas de tort, & qu'il pût assez se justifier, le plus léger chagrin de Julie étoit si propre à l'alarmer, que les reproches qu'elle venoit de lui faire le rendirent tout interdit : mais après être revenu du trouble où elle l'avoit jetté, il lui dit d'un air respectueux ; c'est moi, mon aimable Julie, qui me dois plaindre de votre soupçon. Quoi, vous êtes capable d'en former quelques-uns contre mon cœur, & pour un sujet si léger : il faut que vous ne soiez gueres persuadée de ma passion, pour m'accuser si aisément. Julie avoit trop de tendresse pour le laisser davantage dans la peine où elle l'avoit mis : il est vrai, dit-elle, qu'il y a quelque sorte d'injustice dans le chagrin que je vous donne, hélas ! nous sommes assez malheureux sans que je devienne iugenieuse à nous faire de nouvelles peines. Faisons la paix, ma belle Maitresse, seprit Hypolite, en lui baisant la main, j'avoüe avec vous que nos disgraces suffisent pour

nous accables sans qu'il soit necessaire d'y rien ajouter , mon pere me veut faire partir, il m'envoie en France pour m'éloigner de vous : mais je viens de prendre des mesures afin de ne pas sortir de Londres , il faut à present que nous cherchions de quelle maniere nous pourrons nous voir.

Alors il lui rendit compte de tout ce qu'il avoit resolu avec le Comte de Suffex , & après avoir long-tems rêvé aux moiens de se parler quelquefois en secret , ils apellerent Lucile pour laquelle ils n'avoient rien de cachez, venez , ma chere sœur , lui dit Julie , venez à nôtre secours, vous avez l'esprit plus libre que nous ne l'avons, & vous pourrez mieux aussi nous trouver des expediens : elle lui aprit dequoi il s'agissoit , Lucile garda quelques momens le silence , & elle leur dit ensuite, qu'elle avoit remarqué que le degre derobé qui decendoit de leur chambre jusques dans le jardin repondoit à une allée for- ouverte , au bout de laquelle il y avoit du côté du bois une petite porte , qui donnoit dans la campagne,

qu'il faudroit en avoir une clef, qu'elles
décendroient le soir par ce degré sans
pouvoir être aperçûes de qui que ce
soit, & qu'Hypolite entreroit par cette
porte; rien n'est mieux pensé, s'écria-
til; il est vrai, dit Julie: mais comment
apellerez-vous cela; je ne suis pas votre
sœur, je vous ouvrirai une porte la
nuit, ce sera un rendés-vous, & il me
semble que la bien-seance n'est pas
tout-à-fait gardée dans cette conduite.
Etes-vous en état, reprit Lucile,
d'examiner avec une si grande exactitu-
de toutes ces sortes de choses? mon
frere n'est point le votre: mais il veut
devenir votre Epoux, je vous promets
de ne vous pas abandonner dans ces
entre-vûës-là, & bien que j'aie tout à
craindre du courroux de mon pere &
de celui de ma mere, je m'y exposeraï
volontiers, pour vous donner des preu-
ves de mon amitié, & moi, ma char-
mante Maîtresse, moi, dit Hypolite,
qui ne resteraï à Londres que pour vous
voir quelquefois ici, que deviendrois-
je si vous ne vouliez pas y consentir?

il vaudroit autant que je partisse, est ce votre intention Julie ? me voulez-vous bannir ? ha, que vous savés bien l'un & l'autre, dit-elle, que vous n'avez que trop le pouvoir de me persuader. Cependant considerés à quoi nous allons nous exposer, la seule pensée m'en allarme cruellement. Ils n'oublieraient rien pour la rassurer, & dès le même soir Hypolite prit sur de la cire une empreinte de la clef, & il l'envoya toute la nuit par son Valet de Chambre au Comte de Sussex, afin qu'il en fit faire une assez-tost pour pouvoir la donner à Julie avant qu'il quitta BaKingham.

Cela fut exactement executé, & le jour du départ d'Hypolite Milord de Douglas voulut le mener à Londres, il avoit dessein de le conduire jusqu'au Yach : mais il se contenta de le voir entrer avec ses gens dans sa berge, & après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, il revint fort satisfait d'avoir trouvé si peu de resistance dans l'esprit de son fils.

Hypolite se rendit au Yach, où

Monsieur de Boisdauphin étoit déjà : comme il en étoit fort aimé , il lui parla en particulier , il lui dit que des raisons invincibles l'obligeoient de rester en Angleterre ; qu'il lui ouvroit son cœur , qu'il le conjuroit de vouloir regarder en pitié l'état où il se trouvoit , qu'il esperoit que la confiance qu'il avoit en lui feroit tout l'effet qu'il se pouvoit promettre de sa bonté, & voyant sur son visage & dans ses manieres , toutes les dispositions les plus favorables qu'il pouvoit souhaiter , cela l'engagea à lui dire qu'il croyoit à propos de persuader à Monsieur de Douglas qu'il étoit resté malade à Dieppe, parce que si l'on mandoit qu'il fût à Paris , il seroit surpris de ne point apprendre de ses nouvelles par l'Ambassadeur , & par les autres Anglois qui étoient à la Cour de France, mais que s'il vouloit bien écrire au Milord : & le charger de la Lettre , il la feroit tenir quand il en seroit tems , & qu'il lui avouoit de bonne fois que la conservation de sa vie dependoit des demarches qu'il voudroit bien faire.

Il m'est aisé de vous entendre, lui dit Monsieur de Boisdauphin en souriant, vous êtes amoureux, Monsieur, & il faut que pour favoriser vôtre passion je m'expose à toute la colere du Comte de Dnglas; mais j'ai été jeune comme vous, & un penchant secret m'attache plus à vos interêts qu'aux siens, écrivons tout à l'heure comme vous le souhaitez. Hypolite fut ravi, il lui rendit mille graces pour un service qui lui paroïssoit si essentiel, & aiant receu la Lettre de ses mains, par laquelle il mandoit au Milord que son fils étoit resté malade à Dieppe; il prit congé de lui, & se mit dans une chaloupe, parce qu'il avoit renvoïé exprés la berge de son pere, il vint descendre au dessous de la Tour de Londres, le Comte deSuffez l'attendoit sur le bord de la Tamise tout seul dans son carrosse, il avoit fait amener des chevaux, afin qu'un Gentil-homme en qui il avoit une entiere confiance, conduisit les gens de son ami à sa Maison de campagne, & tous les ordres étant donnez, ils se retirèrent, parce qu'il étoit déjà
fort

fort tard, & qu'il ne falloit pas que l'on vit Hypolite.

Cet Amant tout occupé de sa Julie, commença de ressentir une vive douleur de n'être plus en même maison qu'elle.

Je lui parlois à tous momens, disoit-il au Comte de Susez, qui passa la nuit avec lui, j'avois la liberté d'entrer vingt-fois châque jour dans sa Chambre, malgré les defenses de Madame de Douglas nous trouvions les moiens de nous voir à toutes les heures, mais à present nous sommes separez par neuf mille de chemin, & bien que cet espace ne soit rien pour les personnes indifferentes, je trouve que c'est beaucoup quand il éloigne de ce que l'on aime. Ajoutez à cela toutes les mesures qu'il faudra prendre pour nos rendez vous, la crainte d'être deconverts, enfin des contre-tems que l'on ne peut ny prévoir ny éviter, & qui deconcertent quelquefois tout ce que l'on a resolu. Vous êtes bien amoureux, interrompit le Comte en souïriant, car enfin c'est l'effet d'une grande passion que toutes

ces fausses allarmes que vous prenez d'avance, & qui vous affligent sans que vous en ayez sujet? Eh quoi! continuait-il, ne ressentez-vous point la satisfaction d'être à Londres, au lieu d'être sur la Mer dans un Yack, qui va peut-être bien vite à l'heure qu'il est, & qui mettroit bien d'autres milles entre vous & votre Maitresse, ne comptez-vous pour rien l'obéissance que vous avez trouvée dans les gens que Milord de Douglas vous a donnez, votre Gentilhomme, qui par son âge & par la qualité qu'il a eue d'être votre Gouverneur, étoit en quelque droit d'être surpris de votre retour, & de vous en demander la raison, a été le premier à donner l'exemple aux autres. Je vous assure que j'ay admiré en cela votre bonheur, & que je ne suis gueres disposé à vous plaindre, puisque Julie veut bien vous permettre de la venir trouver, c'est-là, selon moi, une preuve d'amitié essentielle.

Enfin reprit Hypolite d'un ton impatient j'ay tort de n'être pas content de ma fortune? ha! mon cher Comte, si

vous saviez ce que c'est qu'une violente passion vous entreriez davantage dans mes sentimens , mais vous êtes un Coquet qui contez des douceurs à toutes les belles & qui n'en aimez aucune véritablement. Je vous en ai plaint bien des fois , comme j'aurois fait d'une disgrâce qui vous seroit arrivée , & souvent aussi je vous en ai voulu du mal. Mon cher Hypolite , interrompit le Comte , vous êtes persuadé que le vrai bien de la vie consiste à aimer sans mesure , pour moi je crois tout le contraire , il faut être galant avec les Dames, il faut même leur donner des soins & mériter autant qu'on le peut quelques unes de leurs faveurs : mais il ne faut jamais prendre un attachement qui trouble trop nôtre repos , & qui nous fasse négliger nôtre devoir ou nôtre fortune. Cesar aimoit pendant la Paix. Il étoit indifférent pendant la guerre, il changeoit d'autant de maîtresses qu'il changeoit de Roiaumes & de Provinces, ainsi nous devons regarder l'amour dans les grands Hommes comme un véritable amusement : j'avoïe cependant

qu'il en faut avoir , parce que l'on ne peut être poli que par le commerce des femmes , & qu'un homme qui les pratique peut facilement adoucir ce qu'il y a de rude dans son humeur , car l'on doit convenir qu'elles savent extrêmement le monde & qu'elles en ont le bel usage : mais je soutiens toujours que rien n'est plus dangereux que ces violens entêtements qui nous rendent incapables de toute autre chose que d'adorer une maîtresse, lors que l'on est en cet état l'on devient incommode à tout le monde , & à soi-même , il faut renoncer à la société civile , l'on pleure, l'on soupire, l'on est toujours inquiet , souvent jaloux & chagrin. Vous paiez un heureux moment par mille autres qui le precedent , ou qui le suivent , qui sont fort tristes & qui vous tiennent dans une agitation continuelle ? enfin... ha! de grace s'écria Hypolite en l'interrompant , ne poussez pas plus loin votre critique ; elle est si severe & vous avez le goût si mauvais, que deux conversations pareilles à celle-ci , me rendroient votre irreconciliable ennemi. Je



ne vous puis exprimer les mouvemens de colere que j'ay ressentis , pendant que vous avez fait le procez des veritables Amans , le Comte de Saffex s'éclata de rire , & il promit à son ami de ne le plus chagriner , mais qu'en revanche il vouloit de son côté avoir une entiere liberté d'aimer à sa fantaisie sans qu'il y trouvat à redire.

Il étoit déjà jour quand ils cesserent de parler , ils ne se leverent que fort tard , & après qu'ils eurent diné , Hypolite pria le Comte d'aller à Bakingham pour regler avec Julie ou Lucile s'il iroit à la porte du bois & si elles l'ouvreroient , il ne manqua à rien , & comme il étoit toujours tres agreablement reçu de Milord de Douglas & de la Comtesse sa femme , ils furent ravis l'un & l'autre de le voir. Vous venez bien à propos Monsieur le Comte , lui dit Madame de Douglas , pour me consoler du depart de mon fils , j'en suis sensiblement touchée , c'est un mal , lui dit-il , que vous vous êtes fait , Madame , parce que vous l'avez bien voulu , vous étiez la maitresse de le retenir auprès de

vous si vous l'aviez jugé à propos, je vous entens, dit-elle, vous nous reprochez son éloignement : mais en vérité quoi que cela nous ai fait beaucoup de peine, il n'étoit pas possible de nous dispenser de le faire voiajer, il faut que la tendresse cede à l'avantage de la personne aimée, dans trois ans nous le ~~reverrons~~ reverrons avec une sensible joie, Lucile, & Julie étoient presentes à cette conversation, & le Comte de Bedford étant arrivé, le Comte de Suffex ne parla plus qu'à Lucile, parce que le Comte s'étoit placé proche de Julie. Tout ce qui regardoit le rendez-vous nocturne fut réglé pour la nuit même, & aussi-tôt le Comte retourna trouver Hypolite.

Ils jugerent à propos de se travestir de crainte d'être rencontrés sur le chemin par quelqu'un qui put les reconnoître & les deceler, ils prirent des perruques d'une autre couleur que leurs cheveux, ils mirent des bonnets à l'Angloise, qu'ils rabatirent & qui leur couvroient quasi tout le visage, & aiant changé d'habits ils partirent à dix heu-

res du soir de Londres, la nuit étoit admirablement belle, tout étoit tranquille dans la campagne, ils ne menerent qu'un valet de chambre avec eux, pour garder leurs chevaux, & ils se rendirent à la petite porte qu'ils trouverent ouverte, ils entrèrent, & les deux sœurs qui n'étoient pas éloignées les aiant entendus au bruit qu'ils faisoient en marchant, s'avancerent à leur rencontre.

Hypolite & Julie ressentirent une joie difficile à exprimer lorsqu'ils se virent, la conversation fut quelque tems generale, ensuite sans quitter la même allée, ils se separerent un peu, l'Amant donna la main à sa Maîtresse, & le Comte de Suffez aidoit à marcher à Lucile. Graces au Ciel, nôtre absence n'a pas été longue, cher Hypolite, lui dit Julie, vous voilà de retour, malgré les mesures que l'on croit avoir prises pour vous éloigner. Si je vous aimois foiblement, ma charmante Julie, lui dit-il, peut-être que j'aurois eu quelque peine à trouver les moyens de surmonter tant de difficultez; mais ma passion

est trop forte & trop ingénieuse pour
ceder aux obstacles qu'on lui oppose,
vous êtes à peine parti. continua-t-elle,
que Madame votre mere me parla
en particulier, & après m'avoir donné
des témoignages d'une amitié dont je
fus surprise dans les circonstances où
nous sommes, elle me dit qu'elle avoit
lieu de croire que je ne voulois point
être Religieuse, & que cela l'obligeoit
à me conseiller comme la meilleure
amie & la meilleure parente que j'eusse
au monde, de songer aux propositions
du Comte de Bedford, qu'il étoit hon-
nête homme, qu'il avoit beaucoup de
bien & de naissance, & qu'il falloit
qu'une fois pour toutes, je me desisse
de la pensée que j'avois que mon maria-
ge put se faire avec vous; qu'elle vou-
loit bien m'avoüer de bonne foi que j'é-
tois la seule cause de votre depart, &
que le Milord ni elle, ne consentiroient
jamais à votre retour que je ne fusse
établie: Que lui avez-vous repondu,
ma chere Maîtresse, dit Hypolite, d'un
ton inquiet; je lui ai dit, continua-
t-elle, qu'à l'égard du Comte de

Bedfort je la supliois de ne m'en parler jamais, que rien ne pouvois surmonter l'aversion que j'avoit pour lui; que puisqu'elle vous avoit éloigné pour trois ans, je devois esperer qu'elle me donneroit quelque tems pour me déterminer, que dans le choix que je ferois il s'agissoit de tout mon repos, & qu'ainsi je n'y pouvois assez penser.

¶ Elle n'a pû s'empêcher d'en convenir avec moi, & comme le Comte de Bedfort est venu aujourd'hui pendant que le Comte de Suffex étoit ici, lorsqu'il a voulu me parler de passion, je lui ai dit que je ne pouvois plus lui cacher que sa perseverance me pouissoit à bout; que je me contentois autrefois de le regarder indifferemment, mais qu'à présent il n'en étoit pas de même, que je sentoiss pour lui une aversion invincible, & que s'il vouloit me rendre malheureuse il n'avoit qu'à continuer de me voir. Quoi! Madame, s'est-il écrié, vous me deffendez de vous voir? oui, lui ai-je reparti, je vous demande avec instance de me laisser en repos. Ha! Madame, a t-il continué, vous me

mettez au desespoir, vous m'enviez le seul bien qui me reste, je vous aime jusqu'à l'adoration, hé ! que ferai-je si je ne vous vois point ? vous essaieriez de vous guerir, lui ai-je dit, d'une passion qui m'importune, & qui vous fait inutilement souffrir, en achevant ces mots, ajouta-t-elle, je l'ay quitté, & j'ay vû dans ce moment sur son visage & dans ses yeux toutes les marques d'un vrai desespoir. Ha, ma chere Maîtresse, que je me trouve heureux, & que ne vous dois-je pas pour ce sacrifice, lui dit Hypolite, ce n'est pas un sacrifice, reprit Julie, j'ay eu trop de plaisir à maltraiter cet importun pour vouloir que vous m'en teniez compte, & que vous me sachiez gré de ce que j'ay fait.

Après s'être long-tems entretenus, & s'être fait mille sermens reciproques d'une fidelité éternelle; ils convinrent qu'ils se verroient le plus souvent qui leur seroit possible, & que le valet de chambre du Comte de Suffex viendrait tous les jours à Buckingham, où il ne seroit que passer, de peur que l'on ne

le remarquat, que lorsqu'il verroit des pots de fleurs sur les fenétres de la chambre de Julie, ce seroit signal qu'Hypolite pourroit se rendre la nuit à la porte du bois. Toutes leurs mesures étant prises de cette maniere, ils se quitterent, mais ce fut avec tant de peines, que si le Comte de Suffex & Lucile ne les avoient extraordinairement pressés, le jour les auroit surpris dans l'allée où ils se promenoient.

Cependant Hypolite fit rendre par une personne inconnüe la Lettre de Monsieur de Boisdaphin au Comte de Douglas, la nouvelle de la maladie de ce cher fils troubla toute sa famille, & lui causa une extrême inquietude, il écrivoit de tems en tems lui-même à son pere, comme s'il eut toujours été à Dieppe, il mandoit qu'il étoit quelquefois mieux & quelquefois plus mal, selon qu'il le jugeoit à propos, & personne n'étoit informé du bonheur qu'il avoit de voir tres-souvent sa Maîtresse, ce plaisir dura plus de deux mois sans être interrompu par le moindre obstacle, mais ils avoient trop de satisfac-

tion , pour que la fortune envieuse des biens de l'amour , manquat de troubler le repos dont ces jeunes Amans jouïssent.

Le Comte de Bedford penetré de la plus vive douleur après la conversation qu'il avoit eüe avec Julie , la quitta dans le dessein de ne la plus revoir , & s'il lui étoit possible de l'oublier pour jamais , il se dit à lui-même tout ce qui pouvoit aider à le guerir , il voulut voir le monde plus qu'il n'avoit accoutumé , & il souhaitoit de trouver une personne si aimable qu'il ne put se defendre de l'aimer ; mais Julie étoit si fort au dessus de toutes celles qu'il connoissoit , que lorsqu'il venoit à les comparer avec elle , il les méprisoit toutes , & il avoüoit que ces reflexions ne servoient qu'à le rendre encore plus amoureux. Enfin son mal augmenta à tel point qu'il n'envifagea plus que des remedes violens , & il se resolut d'enlever Julie. Je suis seur , disoit-il , à un de ses amis , que Milord de Douglas me verroit entrer avec plaisir dans son alliance , puisque sa femme est de ma

Maison , & qu'il m'a offert sa fille aînée. Il ne veut pas se servir de tout son pouvoir pour contraindre Julie à me donner la main , mais lorsque je m'en serai rendu le Maître , je ne trouverai point en lui un ennemi irréconciliable , bien éloigné de cela il contribuera volontiers à me rendre heureux.

Aiant formé ce dessein il ne songea qu'aux moïens de le faire promptement réussir , il se souvint que le Jardinier qui étoit chez le Comte de Douglas avoit été long-tems à lui , il crut que cét homme qu'il savoit être naturellement intéressé & assez hardi , lui faciliteroit l'occasion de ravir cette belle fille , il l'envoia querir , & après lui avoir donné de l'argent , & lui en avoir promis encore davantage , il s'ouvrit à lui , & il lui demanda comment il se devoit conduire pour venir à bout de son entreprise ; ce que vous voulez faire , Monsieur , lui dit cét homme , me paroit fort aisé , j'ay la clef d'une porte qui est à l'extrémité du jardin , & par une allé couverte je pourrai vous conduire à un petit degré qui répond à la

Chambre de Julie , je suis fort assuré que la porte ne fermes gueres de ce côté-là , j'y ai souvent passé le soir lorsqu'elle m'a ordonné de lui porter des fleurs & des fruits , & vous l'enlèverez tres-aisément , sans que la chose fasse ni bruit ni éclat.

Le Comte trouva que tout lui étoit favorable dans cette affaire , & le jour étant pris , il ne manqua pas d'aller avec deux Gentilhommes qui lui étoient fideles , au lieu que le Jardinier lui avoit marqué, il se rend à cette porte sur les onze heures du soir , un des Gentilhommes resta avec les Chevaux, & se retira dans un petit valon pour n'être point aperçu , pendant que le Comte de Bedford avec l'autre Gentilhomme , entra sans faire de bruit, c'étoit justement un des sois que Julie & Lucile avoient fait savoir à Hypolite & au Comte de venir , elles alloient pour ouvrir la porte lorsqu'elles entrevirent ces deux hommes à la clarté de la Lune ; mais comme l'allée étoit sombre & fort couverte , elles ne purent d'abord reconnoitre si c'étoit ceux

qu'elles attendoient ; eux de leur côté aiant vû deux femmes , avoient cherché à se cacher & s'étoient éloignez ; mais Julie s'aprochant , que vous me temoignez peu d'empressement mon cher Hypolite , dit elle , au Comte : vous n'acourez pas au devant de moi , il semble que vous aiez quelque envie de m'éviter , que veut dire cette froideur ? à ces obligens reproches le Comte reconnut la voix de sa cruelle Maîtresse , & il fut au desespoir que des paroles qu'elle prononçoit si tendrement , ne s'adressassent point directement à lui , il fut cependant ravi de la trouver dans le jardin , il ne vouloit pas lui repondre de crainte de la desabuser , & faisant signe à son Gentilhomme de prendre Lucile pour l'empêcher de crier , il saisit tout d'un coup , les bras de Julie , & comme il étoit grand , & fort , il la prit & l'emportoit malgré sa résistance vers la porte par laquelle il devoit sortir , lors qu'Hypolite & le Comte de Suffex arriverent.

Dans le moment qu'ils entroient l'un & l'autre , le Comte de Bedford étoit si

proche d'eux , & le clair de la Lune si brillant en cet endroit que du premier coup d'œil ils virent tout ce qui se passoit. O Dieu ! qui peut bien exprimer l'état où se trouva Hypolite , l'amour & la colere le rendirent furieux, il mit l'épée à la main , le Comte quittant Julie en fit autant, & celui qui entraînoit Lucile , la laissa en liberté pour venir à la rencontre du Comte de Suffolk ils étoient tout quatre fort braves & fort animez , Julie & Lucile de leur côté ne savoient à quoi se résoudre, en apellant du secours c'étoit faire reconnoître leur cher Hypolite , si elles n'apelloient pas , elles le voioient en danger de périr , jamais peine n'a été egale à la leur.

Cependant le Jardinier qui faisoit la sentinelle , ne doutant pas que le bruit des épées ne s'entendit du Château , il y courut , & sur ce qu'il dit à Monsieur de Douglas , il vint lui-même dans son jardin au moment que son fils portoit un coup d'épée au Comte de Bedford, qui le renversa par terre , Hypolite voyant accourir beaucoup de monde , dit

au Comte qu'il falloit songer à se sauver , mais ils trouverent la petite porte fermé & toutes les avenues pleines de gens , dans cette extremité ils se jetterent dans la maison du Jardinier , où ils se barricaderent , le Milord mit du monde tout au tour pour les empêcher de sortir , car il n'avoit reconnu ny son fils ny le Comte de Suffex , à cause des perruques & des bonnets qui leur couvroient tout le visage.

Il fit porter le Comte de Bedford au Château , & de crainte que s'il venoit à mourir , comme il y avoit beaucoup d'aparences , on ne l'accusa de l'avoir tué , quoi qu'ils fussent proches parens , il envoia en toute diligence à Londres querir les Adelmens & les Connestables , ils arriverent à la pointe du jour , dans le même tems qu'Hypolite & le Comte aiant consulté ensemble, avoient resolu d'enfoncer les portes que l'on avoit fermées par dehors , ils y travaillerent de toutes leurs forces, ils en vinrent enfin à bout , & quelque resistance que les gens du Comte de Douglas pussent faire , ils terrasserent tous ceux

qui s'oposoient à leur passage, comme feroient deux Lions qui trouveroient dans leur chemin les chiens d'un troupeau. Ils se feroient infailliblement sauvez, si les Adermens & les Connestables ne les eussent entourez de tous les côtez, & si le Milord n'eût commandé de faire main-basse, sur eux, plutôt que de les laisser échaper, étant resolu de les avoir vifs ou morts en sa puissance. Après un ordre si cruel ils virent bien qu'il ne s'agissoit pas de moins que de la perte tres certaine de leur vie, & ils aimèrent mieux se rendre, que de continuer à la hazarder temerairement.

Julie & Lucile étoient couchées au pied d'un arbre à demi mortes, regardant ce triste spectacle avec une douleur si excessive, qu'il n'y a point de paroles qui puissent bien les représenter. Elles virent conduire ces deux illustres Criminels vers le Château, & elles les suivirent sans pouvoir se résoudre de les perdre de vuë. La Comtesse de Douglas les attendoit avec la dernière émotion, ils entrèrent dans la Sale, on leur arracha leurs bonnets qui les

avoient toujours cachez, mais à peine eut-elle jetté les yeux sur Hypolite, que poussant un grand cri, juste Ciel, c'est mon fils! dit-elle, & se laissant tomber sur ses femmes elle demeura sans connoissance entre leurs bras, Milord de Douglas qui ne s'étoit point aperçu de ce qui se passois, s'aprocha, & il ne fut pas peu ému, ny mediocrement surpris de trouver son fils criminel & prisonnier dans sa propre maison, au même moment qu'il le croioit fort malade à Dieppe. Il en perdit la parole pour quelque tems, mais enfin reprenant ses esprits, il le regarda avec des yeux pleins de fureur, ce que je vois est-il possible? lui dit-il, est-ce vous, Hypolite? & quels sont vos desseins? quand je crois que vous êtes en France, je vous trouve deguisé dans ma Maison, l'épée à la main, & vous si malheureux que de blesser un homme qui faisoit profession d'être nôtre ami, qui porte le même nom que vôtre Mere, qui est enfin riche, & puissant. Qu'allez-vous devenir? pour moi je vous trouve si indigne de ma

protection, que je suis prêt de vous abandonner à toute les severité des Loix.

Julie qui étoit cachée dans un coin n'étant plus la maîtresse de sa douleur & de sa crainte, ha ! mon pere, s'écria-t'elle, en venant se jeter à ses pieds, & les arrosant de ses larmes, si quelqu'un merite d'être puni, c'est moi seule qui la doit être, puisque c'est pour m'avoir defenduë contre le Comte de Bedford, qu'Hypolite a été obligé de se battre, sans le secours de mon frere, il m'auroit enlevée, il me tenoit déjà entre ses bras, & me traînant avec violence, j'en recevois tout le mauvais traitement dont un homme qui forme un tel dessein est capable : Que tout l'effet de vôtre courroux tombe sur moi, continua-t'elle, mon pere épargnez vôtre fils, ménagez son sang, & prenez plutôt tout le mien. Retirez-vous, Julie, dit le Comte, en se faisant violence, pour ne pas montrer toute sa colere, je penétre ici plus que je ne voudrois, allez avec vôtre sœur dans vôtre Chambre, & n'en sortez que par mon ordre.

Ainsi l'infortunée Julie prisonniere de son côté , pendant qu'Hypolite l'étoit du sien, alloit se retirer, & jettoit déjà un tendre & douloureux regard sur son Amant , lorsqu'il courut vers elle & l'arrêta , lui, dis-je , qui n'avoit pas ouvert la bouche pour sa deffense , & qui avoit même méprisé de le faire, ne négligea rien pour celle de sa chere Maîtresse. Quel est le crime de Julie, Monsieur, dit-il à son pere ? vous la punissez de ma faute : qu'a-t'elle fait pour être si maltraitée ? taisez-vous jeune temeraire , dit le Milord , en les séparant, & ne m'irritez pas davantage.

Le Comte de Susses voyoit passer toute cette scene avec le dernier desespoir , Madame de Douglas qui étoit revenue de son évanouissement , s'adressa à lui. Que vous êtes un dangereux ami , lui dit-elle Monsieur , vous avez eu trop de complaisance pour les foiblesse de mon fils vous voyez hélas ! où nous en sommes reduits , est-il un état plus déplorable que le nôtre ? celui d'Hypolite lui répondit le Comte avec beaucoup de fermeté est bien plus

118 *Histoire d'Hypolite*,
digne de pitié, vous l'assujettissez,
Madame, à une obeïssance trop rigou-
reuse, pourquoy l'éloigner dans le
temps que vous sçaviez qu'il avoit une
forte passion dans le cœur? pour l'en-
guerir, dit la Comtesse, en l'interrom-
pant. Nous esperions que l'absence
feroit sur lui le même effet qu'elle pro-
duit quasi sur tous les hommes, & si
mon fils ne vous avoit pas trouvé si dis-
posé à le servir & qu'il fût parti, je
suis persuadée qu'il auroit à present
oublié Julie.

Comme ils continuoient de dispu-
ter, les Chirurgiens qui vonoient de
mettre le premier apareil aux blessures
du Comte de Bedford, vinrent en ren-
dre compte au Milord de Douglas, ils
lui dirent qu'il en avoit trois: mais une
particulierement qui leur paroïssoit
mortelle. Les Aldermens & les Cones-
tables ayans ouïy ce rapport demanderent
à Monsieur de Douglas qu'il leur livrât
son fils pour le conduire à Nyvkaest:
c'est une des prisons de Londres. Une
proposition de cette nature outre Mon-
sieur de Douglas d'une juste douleur, il

leur dit qu'il ne consentiroit jamais à cela : mais qu'il alloit se rendre la caution de son fils & s'il manquoit à le représenter qu'il s'obligeoit de payer deux mille livres sterling, dès qu'on en eut passé un écrit en bonne forme, ils se retirèrent ; le Milord & la Comtesse auroient bien souhaité que le Comte de Sussé en eust fait autant : sa présence excitoit leur ressentiment, mais ce genereux ami feignit de ne s'en pas apercevoir, & passant sur toutes ces fâcheuses demonstrations de chagrin, qui lui auroient été fort sensibles dans un autre temps, & qu'il n'auroit pas souffertes, il leur dit sans hesiter qu'il courroit la fortune d'Hypolite, qu'il ne l'abandonneroit point, & que s'il faloit perir ils periroient ensemble. On les mit dans un même appartement, que l'on ferma avec beaucoup de soin, & la belle Julie avec Lucile ne furent pas moins bien gardées de leur costé.

Toutes ces choses ayant été exécutées par l'ordre du Milord, il partit avec la Comtesse pour se rendre à Londres ; dès le moment de leur arrivée,

ils furent trouver Madame de Bedford, elle sçavoit depuis long-tems la passion que son fils avoit pour Julie, & elle avoit consenti à la recherche qu'il en avoit fait : mais elle ignoroit ce qui s'étoit passé à Buckingham, & ce fut pour elle une douleur bien sensible, lors qu'elle aprit l'extrémité de son fils & la maniere dont il s'étoit attiré ce malheur : vous pouvez Madame, lui dit le Milord, nous faire beaucoup de peine : mais dans la suite vous en aurez bien plus que nous, & quand on fera connoître que le Comte vouloit enlever Julie, & que son frere pour l'en empêcher s'est batu contre lui, bien qu'il l'ait dangereusement blessé, tout le blâme tombera sur vôtre fils ; ainsi voyez si vous voulez accepter une proposition que je viens vous faire ; je me soumettrai à éloigner Hypolite pour trois ans, anfin d'ôter de devant vos yeux cet objet de peine, & en cas que le Comte de Bedford vienne à réchaper de ses blessures, & qu'il veuille encore Julie, je vous engage ma parole que je n'obmettrai rien pour la lui faire épouser.

Madame

Madame de Bedford ne voulut rien conclure sans avoir l'avis de ses parens & de ses amis, les uns & les autres ayant appris les tristes nouvelles qui la regardoient, se rendirent chez elle, ils examinerent cette affaire & il leur parut quelle ne pouvoit pas exiger davantage, ils étoient même surpris que le Comte de Douglas lui offroit de faire sortir son fils d'Angleterre; mais ils ne sçavoient pas aussi les raisons secretes qui le faisoient agir: tout étant réglé entr'eux, le Comte entra aussi-tost dans sa Berge & fut à Gravesing où il avoit appris qu'un vaisseau qui y étoit à l'ancre devoit faire voile dans peu pour Livorne: il resolut alors de faire partir Hypolite par cette voye, ne doutant pas que les beautés qu'il trouveroit en Italie ne lui fissent oublier l'Angleterre & ce qu'il y avoit laissé. Il convint de toutes choses avec le Capitaine du vaisseau, & comme il lui dit qu'il n'atendoit qu'un vent favorable pour partir, & qu'il n'auroit pas le tems de l'envoyer avertir à B. Kingham, le Milord crût qu'il falloit dès le lendemain amener

son fils à Londres pour ne pas manquer cette occasion.

Mais dans quel état étoit-il ce fils : il craignoit tout pour sa Maîtresse ; & il ne doutoit pas que son Pere ne prît des mesures bien justes pour les separer, ces tristes pensées l'auroient jetté dans un veritable desespoir, si la fermeté naturelle de son ame n'eust été encore plus grande que ses malheurs : il ne put gagner aucun de ceux qui le gardoient pour le laisser échaper : mais il ne lui fut pas difficile de les gagner pour savoir tout ce qui se passoit. Ils le regardoient comme leur Maître, ils l'aimoient tous, & il fut informé par eux de que Milord son pere avoit fait à Londres, il ne douta point que son voiage de Gravesing n'eut un dessein formé, & qu'il ne l'eut fait directement contre ses interêts, il demanda au valet de chambre qu'on avoit mis auprès de lui, s'il vouloit bien lui faire le plaisir de lui rendre une lettre à Julie, & d'en apporter la réponse, ce garçon hésita un peu avant que de s'y engager ; mais enfin comprenant que

les sectets qu'un frere & une sœur peuvent avoir ensemble, ne sont pas de ceux qui font tort à un pere; il accepta cette commission, Hypolite de son côté ne hafardoit rien, puisque ses parens favoient la passion qu'il avoit pour Julie, ainsi il lui écrivit ces mots.

Est-il possible, mon aimable Julie, que dans cette même maison où j'ai ressenti les premiers effets du pouvoir de vos yeux, où j'avois si souvent le plaisir d'être auprès de vous, nous soions à present si éloignez de cette felicité? c'est moi qui suis la cause de ce que vous souffrez, j'en serois déjà mort de douleur, si mon amour ne me defendoit contre mon desespoir. Helas! de quoi peut-il me flatter cét amour? je suis sur le point de vous perdre malgré tout ce que j'ai fait pour m'en garantir. A quelles horreurs, grand Dieu, ne suis-je point livré? quoi, l'on va m'arracher du lieu où vous êtes? cette pensée me touche d'une douleur si vive, que vôtre cœur est seul capable de vous faire comprendre l'état où je me trouve, mais si au mi-

124 Histoire d'Hypolite ,
lien de cet abisme je puis entre-voir
quelque chose qui soulage mes justes en-
nuis , c'est le doux espoir que vous me
serez fidelle. Voudriez vous , Julie,
trahir un homme qui met tout au dessous
de vous , & qui ne connoitra jamais
rien qui vous égale? je vous avoüe aussi,
que je ne crois pas necessaire de vous
faire des sermens d'une fidelité éternelle?
vous connoissez trop bien mon cœur & le
pouvoir que vous avez sur lui ; non, ma
Julie , non je ne changerai point ; je ne
pourrai cesser de vous adorer , & mal-
gré tout ce que le dépit & la rage de nos
ennemis pourra faire imaginer pour me
causer de nouvelles peines , ma passion
sera toujours également constante , écri-
vez-moi , ma chere Maitresse , ne m'a-
bandonnez pas dans l'état pitoiable où
je suis réduit , vous êtes la souverai-
ne de mon sort , l'unique objet de mes
desirs & de mes vœux.

La belle Julie aiant reçu cette Lettre
de son cher Hypolite , fut un tres-long
tems à la lire , l'abondance de larmes
dont ses yeux étoient couverts , l'em-

pêchoient d'en bien voir les caracteres, & Lucile se trouva obligé de la consoler, quoi qu'elle eut elle-même un grand besoin de consolation, car Monsieur & Madame de Douglas étoient tres-irritez contre elle, parce qu'ils la croioient coupable d'une complaisance criminelle pour Julie; elle la pressa de faire reponse à son frere, & elle arrêta autant qu'il lui fut possible le cours de ses pleurs: mais quelque violence qu'elle se fit, elle couvrit toute sa lettre de ses larmes avant que d'avoir scû la finir; elle étoit en ces termes.

Quoi! vous êtes sur le point de partir, cher Hypolite? je ne vous verrai plus? qui peut comprendre ma douleur & l'état où je vais me trouver? hélas! l'innocente tendresse dont nous avons été prevenus l'un pour l'autre, avant même que de pouvoir nous en deffendre, devoit-elle irriter le Ciel contre nous? quels torrens de malheurs! qu'y pouvons nous opposer? je n'en ai pas seulement perdu le repos & la joie, j'en pers aussi la raison, rien ne me peut resoudre à vôtre

126 *Histoire d'Hypolite,*
éloignement, & malgré vôtre douleur
& la mienne, je vais vous voir partir;
essaions au moins, mon cher Amant, de
vaincre nôtre mauvaise fortune par nôtre
fermeté, vous me promettez de m'être fi-
delle, qu'est-ce qui pourroit me rendre
infidelle? rien au monde, pas même la
mort, nôtre constance triomphera de nos
malheurs, nous nous reverrons, mon
cher Hypolite, & l'amour couronnera
nos peines.

Ces assurances si tendres & si tou-
chantes que l'aimable Julie donna à
Hypolite, ne pouvoient venir plus à
propos, il en avoit bien besoin pour
soutenir tous les maux que Milord de
Duglas lui preparoit, car enfin à quel-
que heure de là, il le fit descendre avec
le Comte de Suffex & Julie avec Luci-
le, la Comtesse sa femme étoit avec lui,
& après un moment de silence, il s'a-
dressa à son fils, & lui dit, ce n'est
point, Hypolite pour vous faire des re-
proches, que vous n'avez que trop me-
ritez, que je vous ai fait venir aujour-
d'hui, vous vous êtes éloigné de la

soumission que vous nous deyez, vous nous avez joiez & trompez par des lettres, vous n'avez suivi que les mouvemens de vôtre cœur, & Julie est complice de la desobéissance que vous avez eüe pour nous; mais soiez certain, & j'en atteste le Ciel, que nous ne consentirons jamais que vous l'épousiez; ce que vous auriez pû obtenir par une conduite oposée à celle que vous avez tenuë, nous est devenu à present sis odieux, que plûôt d'y consentir, il n'est point d'extremitez où nous ne nous portions, & contre vous & contr'elle, car encore qu'elle ne soit pas nôtre fille, elle depend assez de nous pour pouvoir faire le bonheur ou le malheur de sa vie, ainsi prenez conseil, & ramenez vôtre esprit à vôtre devoir, resolvez vous de partir & d'aller à Florence, où par un effet de vôtre bonne fortune, j'ay des amis qui n'omettront rien pour me donner en vôtre personne des temoignages de leur affection, vous y ferez vû de bon ceil par ceux de l'illustre Maison de Mediceis; & afin que vous soiez informé de

ce qui vous les rendra favorables, je dois vous dire aujourd'hui qu'il y a plus de quarante ans qu'étant encore dans ma première jeunesse je voyageois, comme vous allez voyager, lorsque le hasard me procura l'occasion d'aider à rendre un service considerable au Cardinal de Medicis, qui depuis a été connu sous le nom de Leon X.

Il étoit Legat de l'Armée de la Ligue pour le Pape, & il fut fait prisonnier à la Bataille de Ravenes par Gaston de Foix, le Marechal Trivulce l'envoioit prisonnier en France, & il n'a jamais été une affliction plus sensible qu'étoit la sienne, quoi qu'il ne fut occupé que du desir de se sauver, les voies en étoient si difficiles, qu'après en avoir tenté plusieurs inutilement, il commença de perdre l'esperance d'y réussir; mais son Camerier trouva le moien de venir chez le brave Zacti, j'y étois dans ce tems-là, ce Camerier qui le connoissoit le conjura de sauver un Cardinal illustre par son merite, & malheureux par l'état de sa fortune. Zacti me proposa d'être de la partie, je l'acceptai,

& nous arrivames au bord du Pau au même moment que le Cardinal alloit entrer dans le batteau pour le passer, nous n'eumes gueres de peine à mettre en fuite ceux qui l'escortoient, il se deguifa promptemens en Cavalier, & nous le menames dans le Château de Barnabé Malepine, je pris là congé de lui pour retourner avec Zacti qui étoit mon parent, le Cardinal employa les termes les plus pressants pour nous assurer de sa reconnoissance & de son amitié, & malgré les grandeurs où la Papauté l'éleva un an après, je puis dire qu'il me temoigna toujours qu'il se souvenoit agreablement de moi, ainsi mon fils, vous aurez la satisfaction d'être bien traité de Cosme son allié, & vous lui serez présenté par le Senateur Alberti, il est son parent, il est d'une des plus illustres Maisons de Florence, & mon intime ami, bien que je sois beaucoup plus vieux que lui, nôtre union n'en a pas été moins pressante, il a fait deux voïages en Angleterre & en Escosse; il est du Noble Conseil des Hait, & c'est un homme de si grand

merite, que je n'aurai pas un moment d'inquietude dès que je saurai que vous serez arrivé auprès de lui, je vous y donnerai toutes les choses utiles & agreables, sans cependant compter que nous voulons vôtre éloignement, vous pouvez voir par cêt acte que j'ai passé avec Madame de Bedford, que c'est une necessité qui vous est imposée de vous éloigner de ce pais, à cause de vôtre combat contre son fils, il est dans un état à faire tout craindre pour sa vie; que si vous ne partiez pas, ou s'il arrivoit que vous revinssiez avant les trois ans marquez, je serois le premier qui vous feroit arrêter, & peut-être que vous ressentiriez mieux les mortifications qui sont attachées à une étroite prison, que vous ne goûtez à present nos remontrances, vôtre liberté est en vos mains, mon fils, mais vous n'en pouvez jouïr que vous ne soiez hors du Roiaume d'Angleterre, si Monsieur de Suffex qui vous a si fidellement servi dans vos égaremens, veut vous parler en veritable ami, il vous conseillerà sans doute de nous obéir, &

afin que vôtre chere Julie puiſſe le faire avec une entiere liberté nous voulons bien vous laiſſer avec elle , afin de lui dire adieu.

En achevant ces mots ſans attendre de reponſe , il ſortit ; Madame de Douglas le ſuivit , & alors l'Amant & la Maîtreſſe ſ'aprochant , pendant que le Comte ſ'entretenoit avec Lucile. Hypolite prit la main de Julie , & mettant un genoüil devant elle , il la regardoit & ne lui parloit de ſa douleur que par ſes ſoupirs. Ce langage ne laiſſoit pas d'être bien intelligible & bien touchant , enfin elle rompit le ſilence la premiere : ne vous laiſſez point accabler , lui dit-elle , mon cher & trop infortuné Hypolite , ſi nos malheurs ſont grands , la tendreſſe que nous avons l'un pour l'autre eſt encore plus grande ; il ne faut qu'un moment pour changer le triſte état de nôtre deſtinée. Vous allez vous éloigner , c'eſt une neceſſité à laquelle je ne vois point de remede , & qu'il faut ſubir de bonne grace : mais il ne ſera pas poſſible à ceux qui nous ſeparent , d'arracher de

nos cœurs le même trait qui les a
blessez, on nous prescrit trois ans d'ab-
sence; peut-être qu'avant qu'ils soient
accomplis, le Ciel nous aura regardé
en pitié. Ha! Julie, Julie, s'écria t'il,
vous faites un effort sur vous même,
pour soutenir mon courage abatu, vous
essaiez de me consoler par des esperan-
ces incertaines, lorsqu'il n'est que trop
vrai que je perds le seul & unique bien
qui peut m'être cher, je vous voiois,
ma chere Maitresse, je ne vous verrai
plus? quelle va être vôtre destinée?
comment demeurerez-vous dans un lieu
si haïssable, où vous êtes si indignement
traitée? n'est-ce pas encore un sujet
d'une inquietude mortelle, que j'em-
porté avec moi? vous êtes trop inge-
nieux à vous tourmenter Hypolite, lui
dit Julie, je serai ici comme je serois
ailleurs, toujours occupée de vous, je
regarderai tous les autres objets avec
une indifférence qui ne me permettra
pas d'être sensible aux bons ou aux
mauvais traitemens que je recevrai. Me
donnez-vous de vos nouvelles; ma
Julie, lui dit-il, je souhaiterois, reprit-

elle, que vous pussiez recevoir toutes celles que je voudrois vous donner; c'est une consolation qui ne vous manqueroit point: mais comment nous écrivons-nous? Lucile & le Comte de Suffex qui ne s'entretenoient pas avec tant d'attention qu'ils n'en eussent aussi pour les adieux de ces deux malheureux Amans, aiant entendu ces dernières paroles s'aprocherent d'eux, & leur dirent que ce soin la les regardoit, & qu'ils ne se missent pas en peine de la conduite qu'ils tiendroient, qu'ils venoient de regler cela, qu'il falloit adresser les lettres au Comte, & qui les feroit rendre à Lucile. Le cruel moment de se separer aprochant, Julie tira de son sein une table de braceles entourée de diamans, où elle avoit fait mettre de ses cheveux passez en lacs-d'amour, on les faisoit mieux à Londres qu'en aucun autre lieu, il y avoit au dessous du lacs-d'amour deux cœurs percez d'une même fleche, & ces mots écrits au tour. *Ils sont unis pour jamais.*

Gardez ce present, lui dit-elle, mon cher Hypolite, vous pouvez seul en sa-

voir le prix. Il parut transporté de joie en recevant une grace qu'il n'avoit osé demander, il baïsa amoureusement cét aimable gage des bontez de sa maitresse, & ils s'embrasserent pour se dire adieu, cet adieu fut si touchant que le Comte & Lucile ne purent s'empêcher de joindre leurs larmes à celles qu'ils leur voioient repandre: dans ce pitoiable instant le Comte & la Comtesse de Douglas rentrerent & dirent à Hypolite de les suivre: il parut aussi interdit à ces paroles que s'il ne s'y fut pas attendu, il jetta les yeux sur Julie qui tenoit les siens baïsséz, parce qu'ils étoient pleins de larmes, Lucile & le Comte s'avancerent vers Hypolite & remarquant sa douleur & son irresolution, ils le prirent sous les bras & le firent descendre, il embrassa sa chere sœur avec la dernière tendresse, lui dit plusieurs fois que le seul & le plus pressant témoignage qu'il souhaitoit de son amitié, c'étoit de se devoüer tout entiere à Julie & de le servir auprès d'elle.

Enfin il partit & Julie resta dans une entiere liberté de faire mille plaintes &

de pousser mille sanglots, c'étoit inutilement que Lucile essayoit de la consoler. Aussi-tôt qu'elle eut perdu de veüe son cher Hypolite, elle s'étoit jettée par terre, & laissant tomber sa tête sur les genoux de Lucile, elle dit des choses si tendres, qu'elles auroient pû apaiser la douleur d'Hypolite s'il les avoit entendües.

Pendant qu'elle s'abandonnoit à tous ses deplaisirs, il s'abandonnoit aussi à tous les siens, & gardant un profond & morne silence, il ne prononça pas une parole, que lors qu'ils furent arrivés au Vaisseau & qu'il dit adieu à son cher & genereux Ami le Comte de Suffex. Toutes ses plaies se r'ouvrirent à cette cruelle separation. Je perds tout enfin mon cher Ami, lui dit-il, en l'embrassant; il faut nous quitter; & bien qu'il semble qu'après ce que je viens de laisser à Bokingham, je ne doive plus être touché de rien, & que ce premier coup deut me rendre insensible à tous les autres, cependant j'ay lieu de croire par l'état où je me trouve dans ce moment, qu'un amour extrême

ne fait point de tort à une amitié , conservez-moi la vôtre , mon cher Comte, c'est une justice que vous devez à mes sentimens , il n'en put dire davantage & le Comte étoit si saisi de douleur qu'il se contenta de l'embrasser les larmes aux yeux avec des demonstrations d'une si grande tendresse , que Milord de Douglas & la Comtesse lui en étoient obligez dans leur cœur , malgré le chagrin que leur donnoit ce qu'il avoit fait pour Hypolite , il fut encore accablé des leçons & des conseils de son Pere & de sa Mere ; mais il étoit si outré de la rigueur qu'ils exerçoient sur lui, qu'il ne voulut pas même se contraindre pour leur cacher ses sentimens , & il les fit éclater par des plaintes si touchantes , que tout autre qu'un Pere irrité s'y seroit trouvé sensible : ils lui donnerent de nouveaux domestiques, car ils étoient très-mal satisfaits de ceux qui étoient allez à la maison de campagne du Comte de Suffez , Hypolite lui laissa de l'argent pour les recompenser de leur fidelité , & il le pria d'en avoir soin , le Comte lui promit d'en

prendre la plus grande partie à son service, & placer les autres ailleurs.

Milord de Douglas rentra dans la Berge avec la Comtesse sa femme pour s'en retourner à Londres, & il emmena avec lui le Comte de Suffex, afin qu'Hypolite n'eut pas lieu de se flater qu'il lui aideroit une seconde fois à s'échaper, ils voioient encore le Vaisseau où ils l'avoient laissé lors qu'un vent favorable s'étant fait sentir, le Capitaine fit tendre les voiles; tira cinq coups de Canon & partit pour faire route en Italie. Hypolite abatu de douleur, se fit apporter un matelas sur le tillac & de ce lieu tant qu'il le put il regarda l'Angleterre, envoyant mille soupirs vers sa chere Julie. Il souhaitoit qu'une furieuse tempête les obligeat de relacher au Port, & il n'y avoit encore que cinq jours qu'ils étoient partis, lors qu'ils en souffrirent unè des plus violentes qui les jetta dans le dernier danger. Toute la force & toute la diligence des Matelots ne suffisoit point à faire les manoeuvres; les mats plioient, les cordages rompoient, les voiles

étoient en pieces , le Navire à tous momens étoit couvert de larmes d'eau qui s'élevoient comme des montagnes , qui le portoient jusques dans les nuées ; ou qui le precipitoient dans les abîmes : chacun effraïé d'une mort qui paroissoit si prochaine , pouffoit des cris pitoiables vers le Ciel , faisoit des vœux pour son salut , & regardoit d'un œil timide l'endroit funeste où le Vaisseau s'alloit briser, le seul Hypolite plus hardi dans le peril que tous ces hommes accoutumés à la mer , paroissoit sans émotion ; il attendoit la mort d'une confiance ferme , il la souhaitoit même quelquefois , croiant que c'étoit le seul remede à ses peines , & il avoit conservé tant de presence d'esprit qu'il étoit en état de donner ordre à tout.

Enfin cet horrible bourrasque s'apaisa , le Ciel devint ferein , la grêle & le tonnerre cessèrent , & le calme suivit l'orage de si près , que la mer ne paroissoit pas agitée du plus petit zephyre. L'on travailla promptement à reparer le desordre que la tempête avoit causé au Vaisseau , & il en étoit tems ; car à

peine étoient-ils sortis d'un peril, qu'ils tomberent dans un plus grand. Ce fut par la rencontre du redoutable Corsaire Dragut-Rais, ce Pirate aussi connu qu'aprehendé sur toutes les Mers, n'aperceut pas plutôt le Navire Anglois, qu'il se prepara à le combattre, il l'envoia sommer de se rendre, & ce fut dans ce moment qu'Hypolite fit quelque trêve avec ses deplaisirs, il commença de parler comme s'il avoit été le maître & que l'on ne se fut adressé qu'à lui; il repondit fierement au Corsaire, il anima le Capitaine à faire une genereuse resistance, il encouragea les Soldats & les Matelots, & son seul exemple étoit capable de donner du cœur à ceux qui pouvoient en manquer; les deux Vaisseaux après s'être canonez assez long-tems, s'acrocherent & l'on commença de battre de pied ferme. Il sembloit qu'Hypolite se multiplioit: il paroissoit par tout à attaquer & à defendre? il portoit des coups presque inevitables, il voloit pour ainsi dire de la Poupe à la Proüe, enfin il se jetta sans balancer dans le Vaisseau ennemi,

& bien qu'il ne fut suivi que d'une petite troupe de Soldats , la veüe du peril où il s'exposoit ne put l'arrêter & son intrepidité effraia fort les Turcs , que Dragut Rais après avoir fait une courageuse resistance & ne pouvant attendre qu'une prompte mort , ou une captivité certaine , il ne songea plus qu'à trouver son salut dans sa fuite , il profita du trouble & du desordre dans lequel tout étoit , il donna tous les ordres necessaires & il fut aisé de les faire executer , parce que dans le tems qu'Hypolite étoit sur le bord de Dragut , il vit un homme dans le sien qui terrassoit tous ceux qui osoient l'approcher , il s'étoit fait autour de lui une espee de rempart des corps morts , ou mourants , & personne n'étoit plus assez hardi pour l'attaquer. Un sentiment d'émulation contre ce brave ennemi obligea Hypolite de repasser dans son Vaisseau pour le combattre , & dans le moment qu'ils commençoient à se porter des coups qui devoient leur couter la vie , le Vaisseau du Corsaire prit le large & se sauva en diligence , il ne fa-

loit pas moins pour separer deux si braves Hommes, ils étoient blesez l'un & l'autre en plusieurs endroits, & celui qui venoit de defendre les interêts de Dragut, se trouvant seul & abandonné, n'eut point d'autre parti à prendre que de se rendre; il choisit Hypolite comme celui qu'il trouva le plus digne d'être son protecteur, usez en avec moi, lui dit il en Anglois, comme j'en ai usé avec tous ceux de vôtre nation, ils ont eu lieu jusqu'à present de se louer ce mes bons offices. J'espere, lui dit Hypolite, que vous aurez sujet à vôtre tour de vous louer des miens

Il fut aussi tôt trouver le Capitaine, & il le pria que l'on eut des égards particuliers pour un brave homme dont la valeur meritoit de l'admiration; nous devons tant à la vôtre, lui dit le Capitaine, que sans elle je ne saurois croire que nous fussions sortis si glorieusement du combat, que nous venons de faire, ainsi vous pouvez ordonner de la destinée de celui pour lequel vous vous interessez, & tout ce que je vous

demande, c'est de songer à vôtre conservation, vous êtes blessé, souffrez que l'on vous pense sans aucun retardement: Hypolite le remercia autant qu'il le devoit de la maniere honnête dont il en usoit avec lui, & comme il avoit perdu beaucoup de sang & qu'il étoit fort affoibli, il fut obligé de se coucher: mais il étoit à peine au lit: que l'inquietude le prit pour son prisonnier, il l'envoia querir, il lui fit accommoder un lit dans sa chambre, il le pria de s'y reposer & de permettre que l'on vit ses blessures, ils n'en avoient ni l'un ni l'autre aucune qui fussent dangereuses, & si Hypolite n'eut eu que ce mal il auroit été bien-tôt guéri: mais aussi tôt qu'il ne trouva plus d'ennemis à combattre, il retomba dans sa premiere melancolie & son prisonnier l'entendit plusieurs nuits de suite qui s'écrioit: ha Julie! Julie! j'ay tout perdu en vous perdant, rien ne me consolera jamais de vôtre absence.

Après de tels discours il ne fut pas difficile à Muley (c'est le nom de ce vaillant homme), de penetrer qu'Hypolite

étoit amoureux , & vivement touché d'une grande affliction , Muley n'étoit plus dans sa premiere jeunesse : mais il étoit parfaitement bien fait , il avoit les traits reguliers , la taille belle & avec cela beaucoup d'elevation & d'agrément dans l'esprit , de la politesse , & l'air fort noble , je ne comprens point , lui dit un jour Hypolite , comment il est possible qu'un homme qui faisoit le métier de Pirate puisse avoir un caractère si honête , si doux & des manieres qui semblent si oposées à la vie que vous meniez ? Muley poussant un profond soupir lui dit que l'on n'étoit pas toujours maître de se choisir une destinée , qu'il convenoit que Dieu ne l'avoit pas fait naitre pour être Pirate , & qu'il ne l'étoit aussi que par la tyrannie de Dragut-Rais. Cette reponse fit un effet bien extraordinaire ; je veux dire qu'elle excita la curiosité d'Hypolite , lui qui étoit incapable d'aucune passion depuis qu'il avoit quitté sa maitresse , il se sentit animé d'un desir pressant de connoitre mieux Muley : je ne sai qui vous êtes , con-

tinua t'il , mais vous me paroissez fort au dessus de ce que l'on a lieu de vous croire ; si vous me le vouliez dire de bonne foi , je vous en aurois une sensible obligation , & vous pourriez faire un fond assuré sur mon secret , & sur mon amitié , vous me devez l'un & l'autre , lui dit Muley en l'embrassant , car j'ose vous assurer que je suis un des meilleurs amis du Comte de Douglas vôtre Pere ; mon premier soin a été de m'informer de vôtre nom , & je regarde comme une espece de miracle d'être tombé entre vos mains. Pendant , qu'il parloit , Hypolite l'examinoit beaucoup plus qu'il ne l'avoit encore fait , & il trouvoit entre lui & sa chere Julie une certaine ressemblance , soit dans l'air ou dans les traits qui le confondoit lui-même. Ha ! de grace , dit il , ne me différez pas davantage le plaisir que j'aurai de vous connoître , vous ne sauriez vous souvenir que de mon nom , continua Muley & peut-être aurez-vous quelquefois entendu parler de mes malheurs. Je suis le Comte de Vvarvick qu'on crut avoir péri au service des Vénitiens,

nitiens, il y a environ quatorze ans, à ces mots Hypolite poussa un grand cri, & parut si transporté de joie, que Monsieur de Vvarvvick (car en effet c'étoit lui) ne pouvoit s'étonner des motifs qui pouvoient la causer; mais après s'être un peu remis l'un & l'autre, & qu'Hypolite par des temoignages d'une tendresse & d'un respect extraordinaire, lui eut fait connoitre qu'il avoit déjà pour lui des sentimens d'amitié qui ne pouvoient être l'ouvrage de ce seul moment, il le conjura de lui apprendre ses aventures, parce que personne au monde n'y pouvoit prendre plus de part qu'il en prenoit.

J'aurai bien-tôt satisfait vôtre curiosité, lui dit-il, je suis Catholique, vous connoissez ma Maison, j'avois épousé une des plus belles & des plus vertueuses femmes du monde; mais la fortune jalouse de ma satisfaction & du repos que je goûtois auprès d'elle, nous separa, & je fus malheureusement compris dans l'accusation que l'on avoit faite contre un de mes plus proches parens, c'étoit le Chevalier de Neüilli, le

Roy qui le fit mourir se persuada que j'avois murmuré de cette injustice, je devins l'objet de sa haine, & pour n'en être pas un de sa vengeance, je fus obligé de quitter mon Epouse en quittant le Roiaume, je laissai à cette vertueuse femme une fille nommée Julie, qui n'avoit encore que deux ans, & qui m'étoit infiniment chere. Si dans ce moment le Comre de Vvarvvick eut regardé Hypolite il auroit bien pu remarquer par les divers changemens de son visage, que ce nom l'avoit beaucoup ému: mais comme il pensoit à ce qu'il racontoit, il continua ainsi Je me rendis à Venise, j'y trouvai le General Capello, je m'embarquai avec lui; & nous fumes joindre à Corfou les Armées du Pape & de l'Empereur, nous attaquames Barberouffe, & en particulier je montois une Galere, avec laquelle j'affrontai plus d'une fois le fameux Corsaire Dragut-Rais, je le combatis heureusement pour nous, & malheureusement pour lui, car je tuai de ma main Zinkin-Rais son frere, qu'il aimoit aussi chèrement que sa propre

vie ; il jura de s'en vanger , & en effet, comme nous étions dans le Golfe de l'Arta, & que le Prince Doria aiât rassemblé ses Galeres, faisoit une retraite qui surprit tout le monde, & à laquelle rien ne pouvoit l'obliger. Dragut-Rais animé de haine contre moi, ne voulut pas perdre l'occasion de me combattre , il reconnut ma Galere , il l'enferma au milieu des siennes , & je me trouvai environné de tant d'ennemis , qu'encore que je receussé quelque secours d'une autre de nos Galeres, je ne pouvois résister au nombre qui m'accabloit, lorsque je tombai percé de coups dans la mer , Dragut-Rais qui le vit donna ordre que l'on m'en retirat promptement, & il ne me sauva la vie dans ce moment que pour exercer dans la suite toute sa fureur sur moi , pour vanger la mort de son frere , il me tint enchainé au fond de cale où je souffroit plus que l'esprit humain ne peut imaginer.

Quelques promesses & quelques propositions que je lui pussé faire, il ne voulut jamais consentir que je cherchasse les moiens de lui paier ma rançon. Qua-

tre ans s'étoient déjà écoulés , lorsqu'après un rude combat il se rendit le Maître d'un Vaisseau Anglois , toutes mes douleurs se renouvelerent quand je vis mes compatriotes aussi malheureux que moi ; il y eut quelques-uns d'entr'eux à qui je demandai soigneusement des nouvelles d'Angleterre , & particulièrement de celles de Madame de Vvarvick , il se trouva parmi les prisonniers un Gentilhomme qu'elle avoit pris depuis mon depart , & qui l'avoit servie jusqu'au jour de sa mort, jour trop funeste pour moi , & duquel je ne me puis souvenir sans verser un torrent de larmes. Le Comte pressé de sa douleur se tut en cet endroit , il fut long-tems sans pouvoir reprendre le fil de son discours , enfin se remettant du desordre où l'avoit jetté ce triste souvenir , j'appris donc , continua-t-il , que Madame de Vvarvick aiant reçu les nouvelles (qu'elle crut trop véritables) que j'avois été tué , elle se sentit si pressée de sa douleur , qu'elle y succomba , elle mourut en peu de jours, ce funeste recit fut suivi de celui de la

mort de ma fille . cét enfant qui m'étoit si cher , & qui étoit la seule chose qui pouvoit m'arracher à la vie après la perte que je faisois de sa mere , il est certain que ce dernier coup mit le comble à mon affliction , je ne ressentis plus les maux de ma captivité , j'y devins insensible à tel point que le Corsaire s'en chagrinoit , il auroit voulu me faire toujourns craindre les effers de sa colere , c'est ce qui lui étoit impossible ; car mon indifférence devint si grande pour tous mes malheurs , que je n'avois pas de plus forte consolation que lorsque dans ce triste fond de cale qui est une espece de tombeau , je me regardois (chargé de chaines , & plus chargé encore d'ennui) comme un homme destiné à une mort prochaine. Quels reproches ne me faisois-je pas de m'être éloigné de ma femme & de ma fille ! si l'une des deux m'étoit au moins demeurée , disois-je , grand Dieu ! il me resteroit quelque sorte de consolation ; mais hélas ! j'ai tout perdu , & sans être parmi les vivans , j'ai le malheur de n'être pas encore au nombre des morts.

Ce seroit abuser de vôtre patience de vous arrêter plus long-tems dans le recit de mes regrets, il me suffira de vous dire qu'après huit ans d'une affreuse captivité, Dragut-Rais se souvint un jour de moi, car je suis persuadé qu'il m'avoit enfin oublié : il m'envoia querir, & lorsque je respirai l'air, & que je revis la lumiere, je tombai en foiblesse. Allons, allons, me dit-il, Vvarvick, prends courage, j'ai resolu de te remettre une épée au côté, mais je ne le ferai qu'après que tu m'auras juré par les sermens qui sont les plus sacrez parmi vous autres Chrétiens, que tu la porteras pour mon service & pour ma deffense contre tous ceux que j'attaquerai, sans choix ni exception de personne, si tu y consens, continua-t'il, en me tendant la main, je t'engage ma foi, que tu ne seras pas moins honoré ici que moi; que tu y commanderas, & que je partagerai ma fortune avec toi : pour te le prouver je veux que tu te nommes Muley, parce que ce nom m'est agreable, & que tu portes un habit semblable au mien, Les offres que tu me fais,

lui dis je , ne suffisent pas pour me tenter , je meprise ta fortune , & le commandement que tu me veux faire tant valoir est , ce me semble , au deffous de moi : mais si les services que je te rendrai peuvent me faire obtenir la liberté , dis-moi dans quel tems tu me l'accorderas , & ce que je te paierai de rançon. Il t'en coutera , me dit-il mille écus dans dix ans , pendant lesquels tu me serviras fidèlement , & je m'y accordai , & c'est la raison qui m'engageoit de combattre contre vous autres , je l'avois promis sur mon honneur , je ne pouvois m'en dispenser , quoi que tous mes souhaits fussent en vôtre faveur ; mais le Ciel enfin a permis que vous aiez obligé Dragut-Rais de faire , & vous aiez abregé ma captivité de plusieurs années. Je n'ay pas jugé à propos de me faire connoitre , parce que l'on pourroit interpreter mal que j'aye été pris les armes à la main , combattant pour les interêts d'un Corsaire contre les Anglois ; la bonne opinion que j'ai de vous , continua-t'il , m'assure que vous en ferez le bon usage que je m'en promets.

Je m'estime aujourd'hui bien-heureux, dit Hypolite au Comte de Vvarvick, que sans vous être particulièrement connu, vous m'avez cru digne de vôtre confiance, c'est un temoignage d'estime duquel je n'abuserai point, & vous ne pouviez guere le donner à personne qui fut plus en état que moi, de vous paier cette obligation par des nouvelles aussi bonnes que surprenantes, & dans lesquelles, Monsieur, vous avez un tres-grand interêt. Il lui fit dans ce moment une fidelle relation de tout ce qui regardoit la belle Julie, & bien qu'il ne lui declarat pas l'amour qu'il avoit pour elle, la maniere passionnée dont il en parloit, le portrait qu'il en fit, & cette circonstance que le Comte rapella dans son esprit, des profonds soupirs & des plaintes qu'il lui avoit entendu faire la nuit, lorsqu'il proferoit le nom de Julie, le persuaderent sans peine qu'il l'aimoit passionnement.

Rien n'est égal à la surprise & à la joie qu'il eut d'apprendre que sa fille n'étoit pas morte, comme ce Gentilhomme de la Comtesse de Vvarvick

l'en avoit assuré, il eut une sensible consolation de savoir qu'elle avoit toujours été élevée dans la Religion Catholique, & qu'elle étoit une des personnes du monde la plus accomplie. Il bruloit déjà du desir de la revoir, & s'il avoit trouvé un Vaisseau qui eut pu le porter à Londres, & qu'il eut été le maitre d'y aller, il n'auroit pas differé d'un moment le plaisir de s'y rendre: Il demanda en quel état étoit la Religion en Angleterre, & ce qui se passoit dans le Gouvernement. Hypolite lui aprit que depuis peu Jean Dudley Duc de Northumberland portoit le Titre de Comte de Vvarvick, que celui-ci avoit accusé Edoüard Seimer Oncle du Roy, & Protecteur d'Angleterre, d'être venu chez lui pour l'assassiner, & que sous ce pretexte il avoit fait une si forte brigue avec le Duc de Sommerfet, qu'enfin Seimer avoit succombés sous la puissance de ses ennemis, que l'on l'avoit fait mourir avec sa femme & plusieurs autres grands Seigneurs, qu'en suite Northumberland avoit pris une espece de pouvoir absolu; qu'il avoit

fait épouser à son fils la Princesse Jeanne, nièce de Henri VIII. prétendant qu'elle seroit heretiere du Roiaume: que l'on étoit persuadé que pour avancer le tems de cette succession l'on avoit empoisonné le jeune Roy Edouard; que ce Prince qui promettoit déjà beaucoup, & qui venoit de mourir, avoit fait un testament en faveur de Jeanne, & donnoit l'exclusion à la Princesse Marie sa propre sœur: mais que son bon droit avoit prevalu sur les intentions du Souverain; qu'elle travailloit avec beaucoup de zele & de succes à retablir la Religion Catholique Romaine, & que les choses étoient en cet état lorsqu'il étoit parti de Londres.

Après de longues & serieuses reflexions que fit le Comte de Vvarvick sur tout ce qu'Hypolite venoit de lui apprendre; il trouva à propos de retourner à Venise pour tacher d'y recueillir le fruit d'une si longue & si penible captivité telle qu'avoit été la sienne, & qu'il n'avoit soufferte que pour s'être attaché au service de la Republique. Il

ne douta point que sa fille ne fut toujours fort bien auprès de la Comtesse de Douglas ; les soins qu'elle en avoit pris avec tant de generosité , depuis qu'elle étoit auprès d'elle , lui étoient caution de ceux qu'elle se donneroit dans la suite , & ne croiant pas que les choses fussent en état de l'obliger à tout quitter , il resolut seulement de leur donner de ses nouvelles pendant qu'il agiroit à Venise pour ses interêts. Il communiqua toutes ses pensées à Hypolite , qui ne fut point fâché qu'il n'allât pas si tôt en Angleterre , peut être , disoit-il à un Gentilhomme , en qui il avoit de la confiance (quoi qu'il lui eût été donné par le Milord de Douglas) peut être que si Monsieur de Vvarvyick étoit à Londres , on le preferoit d'établir Julie , elle auroit bien plus de peine de se defendre d'obeir à son pere , qu'elle n'en a de resister au mien , & tant que je serai absent il m'est avantageux qu'il le soit aussi. Ces raisons l'obligerent de le confirmer autant qu'il le put dans la resolution qu'il avoit déjà prise , & ce fut pour lors

qu'ils lierent ensemble la plus tendre & la plus étroite amitié que l'on puisse imaginer entre deux hommes du premier mérite, ce qu'il y avoit de différent dans cette nouvelle amitié, c'est qu'Hypolite avoit des égards & de si grandes deferences pour Monsieur de Vvarvvick, qu'elles ne pouvoient que surprendre ceux qui n'en favoient pas les justes motifs. Hypolite partagea genereusement avec son ami tout ce qu'il avoit d'argent, & même il regardoit ce qui lui en resta comme un present que le Comte lui avoit fait, car il vouloit le lui donner tout; & lors qu'il pensoit qu'en servant le Pere de sa chere Julie il faisoit une chose qui lui seroit agreable, il n'y avoit rien au monde qu'il n'eut été capable de faire pour son service.

Le desir d'être utile à Monsieur de Vvarvvick, tenoit comme en suspend la tristesse d'Hypolite, & l'agrément d'une si bonne compagnie, adoucissoit beaucoup ses mortels deplaisirs. Après une heureuse navigation ils arriverent à Livourne; le Capitaine du Vaisseau lui

dit en ce lieu qu'il lui remettoit entièrement ses intérêts pour la rançon de Muley (car il ne le connoissoit point pour être un Anglois.) Hypolite en agit de son côté avec beaucoup de generosité , il lui presenta une bague de quatre cent pistoles, que la Comtesse sa mere lui avoit donnée en partant ; il lui dit même qu'il voudroit être en état de lui paier une plus grande rançon pour un homme qu'il estimoit autant que Muley , & pour lui temoigner aussi qu'il ressentoit vivement les égards & les honnêtetez qu'il avoit eues pour lui.

Dés qu'ils furent arrivez à Livourne, Hypolite proposa au Comte de Vvarvick d'écrire à Julie , cet illustre Pere n'avoit pas besoin que l'on le pressât là-dessus , il le fit de tout son cœur , & il s'acquitta en même tems de son devoir à l'égard de Monsieur & de Madame de Douglas , auxquels il rendoit compte de tout ce qu'il lui étoit arrivé, il leur temoignoit aussi , autant qu'il le devoit , sa reconnoissance pour les graces qu'ils avoient faites à sa Julie. Hy-

polite mit une Lettre pour Milord de Douglas dans le paquet de Monsieur de Vvarvvick ; & il ne manqua pas d'en faire un autre de plusieurs lettres, dont la plus importante étoit pour sa chere Maitresse, les autres étoient pour Lucile & pour le Comte de Suffex, auxquels il les adressoit toutes, il n'atendoit de leurs nouvelles qu'à Florence, où Milord de Douglas lui avoit ordonné de sejourner. Il avoit chargé son fils d'une lettre pressante pour le Senateur Alberti, par laquelle il le lui recommandoit tendrement, & le conjuroit d'en avoir tout le soin possible. Le Comte de Vvarvvick & Hypolite ne sejournerent ni à Livourne, ni à Luques, ni à Pise, ils se rendirent à Florence, & rien ne peut être ajouté à l'estime & à l'amitié qu'ils se temoignoient.

Pendant que ces choses se passaient du côté de l'Amoureux Hypolite, sa Maitresse n'avoit ni repos ni santé, ses ennuis l'avoient si fort changée, qu'elle étoit presque meconnoissable, bien loin de voir le monde, elle restoit toujours

seule enfermée dans sa Chambre, & elle n'avoit de bons momens que ceux qu'elle passoit avec sa chere Lucile, ou lorsqu'elle se trouvoit avec le Comte de Sussex, ce qui n'arrivoit que rarement, de craindre de donner de nouveaux soupçons au Milord de Douglas, qui l'auroit empêchée absolument de voir le Comte.

Quant au Comte de Bedford, après avoir été aussi mal qu'on le peut être sans mourir, sa mere qui ne souhaitoit rien davantage que de l'ôter de la Maison du Milord, où il étoit toujours resté depuis son combat avec Hypolite, fit faire un brancart dès qu'elle fut assurée qu'il étoit en état de le souffrir, & elle le fit apporter à Londres; mais avant qu'il partit de Bukingham, il demanda à Monsieur de Douglas la grace de pouvoir dire adieu à Julie, cependant il ne put l'obtenir, elle refusa constamment d'avoir cette complaisance, quelques prieres que Monsieur & Madame de Douglas lui en fissent, & elle leur demanda de vouloir bien la conduire en France, & de la mettre dans un

Convent, parce qu'elle étoit résolue de quitter le Monde pour jamais. Quoi qu'elle put leur dire, ils ne crurent pas que ce fut là sa pensée, bien loin de lui accorder ce qu'elle sembloit desirer, ils ne douterent point que s'ils lui laissoient prendre ce parti, Hypolite ne trouvat les moyens de la voir, & que toutes les precautions qu'ils avoient prise pour rompre leur commerce, ne devinssent inutiles; ainsi tantôt sous des pretextes de tendresse, & tantôt par un refus formel, ils lui firent assez comprendre qu'ils vouloient qu'elle restat chez eux, ou qu'elle se maria.

Une conduite si rigoureuse renouveloit toutes ses douleurs: je suis donc captive, ma chere sœur, disoit elle à Lucile, il ne m'est pas permis de me renfermer dans une solitude, pour avoir une entiere liberté de me livrer à mes justes deplaisirs, il faut que je sois dans une attention continuelle sur moi-même, que je m'étudie à cacher mes peines, que je voie mille gens dont la presence m'importune ou m'afflige, hélas! à quoi donc suis je réservée? les autres

peuvent au moins prendre le parti que l'on me refuse ; l'on ne s'opose point qu'une fille se mette en Religion , bien souvent même on les y met contre leur gré , pour moi seule on fait des regles nouvelles , & il semble que mes maux rejouissent ceux qui me les causent. Toutes ces différentes pensées accabloient son corps aussi bien que son esprit , elle s'irritoit malgré sa douleur naturelle , & Lucile la consolait en partageant tendrement sa douleur. Cette belle fille également sage & prudente lui disoit toutes les raisons qui pouvoient servir à l'apaiser , & elle ne negligeoit jamais rien de ce qui pouvoit lui plaire.

Cependant Hypolite s'étoit rendu à Florence , il y trouva le Sénateur Alberti disposé à remplir à son égard tout ce que le Milord de Douglas souhaitoit, peu de jours après son arrivée il les mena avec le Comte de Vvarvvick à Cajane , c'est une Maison de plaisance que Laurent de Medicis avoit fait bâtir , & dans laquelle on trouvoit tout ce que le bon gout & la magnificence

de ce tems la avoient sçû rassembler de plus beau & de plus rare. Côme de Medicis qui regnoit alors y estoit allé passer quelque tems, il témoigna de la peine que le Comte de Vvarvvick ne voulût point se.ourner à Florence, & il fit un accüeil si favorable à Hypolite, qu'il auroit pû flatter son ambition, & luy donner une joye sensible s'il avoit esté en estat d'estre touché d'autre chose que de ses continuels déplaisirs, sa tristesse surprit aussi tous ceux qui le virent chez le Grand Duc, il s'en aperçut bien, mais n'étant pas le maitre de cacher sa douleur, il se contenta de prier le Senateur Alberti de rester peu à la Cour.

Dans ce même tems Monsieur & Madame de Duglas voiant leur fils absent, comme ils l'avoient tant souhaité, ils goutoient un peu de repos, & si quelque chose les inquietoit, c'étoit leur empressement pour faire réussir les mesures qu'ils avoient prises, afin de se rendre absolument les Majtres de toutes les Lettres qui s'écriroient de part & d'autre. Lors qu'Hypolite partit, &

que son pere lui laissa la liberté de dire adieu à Julie, c'étoit bien moins pour lui menager ce reste de consolation, que ce n'étoit pour essaier de decouvrir ce qu'ils regleroient pour leur commerce: Ils avoient fait cacher une des femmes de la Comtesse dans l'enfoncement d'une porte qui n'étoit couverte que de la tapisserie, elle pouvoit entendre & voir de ce lieu tout ce qui se passoit, & ce fut par elle qu'ils aprirent que les paquets s'adresseroient au Comte de Sussex; il fut donc question de les intercepter, & ce n'est pas une chose absolument impossible, lorsque l'on en a beaucoup d'envie, & que pour en venir à bout l'on n'épargne rien. Milord de Douglas gagna un des Commis de la Poste, & s'assura par cette voie le moien de recevoir tous les paquets qui viendroient pour le Comte de Sussex. D'un autre côté il écrivoit à Florence à l'envoie d'Angleterre qui étoit son intime ami, il le pria de faire toutes choses possibles pour se rendre le maitre des lettres qui seroient adressées à son fils; il lui marquoit en general qu'il

étoit devenu amoureux d'une jeune personne qui n'avoit point de bien, qu'il l'avoit éloigné exprez pour le guerir de cette passion , & qu'il faloit necessairement qu'il se servit de tous les stratagemes que l'on sauroit mettre en usage pour le rapeller à la raison & à son devoir , qu'ainsi il le conjuroit de lui aider , parce qu'il y alloit de la fortune d'Hypolite.

Le premier paquet que l'on rendit à Londres au Milord de Duglas lui étoit adressé directement , il venoit de Livourne, & c'étoient les lettres du Comte de Vvarvick & d'Hypolite , il fut extremement surpris d'apprendre que le pere de Julie n'avoit point été tué , & ce fut une verité de laquelle il ne put douter , lorsqu'il eut vû la lettre qu'il lui écrivoit ; il ne trouva pas à propos de donner cette bonne nouvelle à Julie: elle se serviroit de ce pretexte, disoit il, à la Comtesse sa femme , pour s'oposer à toutes nos volontez , dès qu'il s'agiroit de quelque établissement pour elle, elle diroit qu'il faudroit attendre le retour ou le consentement du Comte de

Vvarvvick, & comme il nous mande lui-même qu'il a de pressantes obligations à mon fils, & qu'aparemment il lui aura déclaré sa passion pour Julie, son pere ne fera rien contre les interêts d'un ami qui lui est devenu si cher. Après avoir fait ces reflexions ensemble, ils conclurent encore un coup que Julie ne seroit point informée de ce qui regardoit le Comte de Vvarvvick, & voulant mettre en usage les moiens qu'ils avoient trouvez pour traverser ces tendres & trop malheureux Amans, ils firent écrire des lettres au Comte de Suffex après avoir intercepté les siennes, elles étoient de la part d'Hypolite pour lui, pour Lucile & pour la Maîtresse, il leur mandoit que dans un combat qu'il avoit fait sur la Mer, il avoit été blessé à la main droite, & que cela l'obligeoit de se servir de celle d'un de ses amis; c'étoit pour les accoutumer de bonne heure à voir une écriture différente de la sienne, & parce qu'il falloit gagner une confiance entiere sur leurs esprits, ils ne manquerent pas de mettre dans celle de Julie tout ce qui

convenoit à un Amant éloigné, rempli d'amour & de deplaisirs, les lettres pour Lucile & pour le Comte de Suffex étoient extrêmement tendres.

D'un autre côté le Milord de Douglas écrivit des lettres à Hypolite de la part de Julie, de sa sœur de son ami telles qu'il le jugea nécessaire pour le bien persuader qu'elles venoient d'eux, & comme ce n'étoit pas de leur main pour lui ôter les soupçons qui auroient pu lui entrer dans l'esprit, ils lui mandoient qu'ils étoient convenus tous trois ensemble de deguiser leur caractère, afin que si par malheur leurs paquets venoient à se perdre, l'on ne put connoitre de quelle part ils venoient.

Le Marquis de Douglas écrivit à Florence à l'envoie d'Angleterre, qu'il le prioit d'intercepter les veritables lettres du Comte de Suffex, & de laisser recevoir à Hypolite celles qui étoient supposées, il lui envoya en même tems une empreinte du cachet qui fermeroit le paquet il le conjuroit que celui la seul étant rendu à son fils, il prit tous les autres & les lui renvoiat. Le voila donc

le Maître absolu du commerce de Julie & de son cher Amant, il ne s'apliqua plus qu'à faire reüssir les choses selon ses intentions; peu à peu les lettres de part & d'autre devenoient plus froides, Julie étoit desolée, ha ! ma sœur disoit elle à Lucile, vôtre frere a cessé de m'aimer remarquez avec qu'elles tie-deur, il m'écrit, il laisse passer plusieurs ordinaires sans me donner de ses nouvelles: & lorsqu'il le fait, c'est par maniere d'acquit; il semble que je lui arrache les temoignages de son amitié & de son souvenir, son cœur n'y a plus de part, un reste de bienveillance le fait agir, Hypolite est changé, ma sœur, continuoit elle, Hypolite est changé; dans les momens qu'elle se plaignoit ainsi, elle demeuroit comme une fille prête à mourir. Lucile auroit bien voulu le justifier & le faire trouver innocent; mais elle étoit convaincue elle-même qu'il étoit infidele, & elle resentoit vivement sa legereté.

Dans le tems que ces aimables personnes passaient les nuits à s'affliger, & qu'elles écrioient mille reproches à

l'infortuné Hypolite, il n'étoit pas de son côté dans une situation d'esprit plus tranquille. Avant que le Comte de Vvarvick partit pour Venise, il lui avoit decouvert sa passion pour Julie, il lui avoit raconté sans deguifement le chagrin du Milord de Duglas contre lui, & enfin il l'avoit engagé d'entrer dans ses sentimens, & de lui promettre que cette belle personne ne seroit jamais à d'autres qu'à lui; mais il en avoit mandé bien inutilement les charmantes nouvelles à sa Maitresse, on ne lui laissoit voir que ce qui la penetroit de douleur, & Hypolite remarquoit qu'elle lui écrivoit avec un certain air de contrainte, & même de defiance dont il étoit toujours allarmé.

J'ay déjà dit qu'il avoit été receu avec mille temoignages de consideration & d'estime par le Senateur Alberti; il avoit un fils à peu pres de même âge qu'Hypolite, que l'on apelloit le Signor Leandre; il étoit agreable, bien fait, spirituel, doux, civil & engageant, ces deux Cavaliers se trouverent de si fortes dispositions à s'aimer, & leurs

leurs humeurs avoient tant de rapport que dès la première veüe la sympathie agit puissamment sur eux, & dans la suite ils s'unirent si tendrement, qu'ils n'avoient plus de secret l'un pour l'autre, & ils se communiquoient toutes leurs pensées. Il est aisé de croire que dans une si étroite amitié Hypolite ne put s'empêcher de lui faire confidence de sa passion pour Julie, il avoit un si grand plaisir de parler d'elle, qu'il s'en falut peu qu'il ne fit naître de l'amour dans le cœur du jeune Leandre, tant il faisoit valoir les agrémens & les charmes de sa Maitresse; rien au monde n'est si beau qu'elle, lui disoit-il, & rien n'est si parfait que son esprit, elle a une grandeur d'ame & une douceur qui enchante, Que vous êtes heureux, mon cher Hypolite, lui disoit Leandre, d'être aimé d'une personne si accomplie! pour moi je n'ai pas goûté encore les plaisirs d'un tendre engagement, je n'ay trouvé jusqu'ici que des coquettes en mon chemin, de ces femmes qui veulent beaucoup d'Amans, qui n'en aiment aucun & qui ne

I. Partie.

H

sont cruelles à pas un, ha ! la dangereuse chose ! s'écria Hypolite, j'aimois Julie avant que de me connoître moi-même, & je ne connoissois pas encore l'amour que j'en avois déjà pour elle, ainsi ce ne peut être par l'expérience que j'en ai faite que je redoute les femmes dont nous parlons ; mais je vous avoie que je me les figure si inegales & si peu raisonnables, que je plains extrêmement ceux qui s'attachent à elles.

Après avoir passé beaucoup de tems dans de semblables conversations, il lui monroit les lacs-d'amour des cheveux de Julie, il le baisoit devant lui avec mille transports de tendresse, & il attendoit les jours du Courier avec des impatiences inconcevables : mais bien qu'il ne negligeat rien pour avoir promptement ses lettres ; l'Envoié d'Angleterre servoit si bien Milord de Douglas qu'il recevoit toujours les fausses à la place des veritables, & ses chagrins augmentoient à mesure qu'il voioit dans les lettres de sa Maitresse, un caractère de froideur qu'il meritoit moins que jamais. Connoissez les effets de l'absen-

ce, disoit il tristement au Signor Leandre, plus la mienne est longue, plus Julie me negligé, ha, trop cruelle absence, s'écrioit-il, tu me fais du mal jusques dans le cœur de ma chere Maîtresse, il demeueroit à ces mots accablé de douleur.

Leandre voulut lui persuader d'aller à Rome & ensuite à Venise pour y faire quelque séjour: non, lui dit Hypolite, non je ne partirai point d'ici, mon pere n'a eu dessein que de me faire sortir d'Angleterre, & Florence en est moins éloignée que les lieux où vous me proposez d'aller: je suis indifférent pour les beautés que j'y verrois jusqu'à ce que je sois auprès de ce que j'aime, il ne sera point de plaisirs pour moi, insensible à toute autre chose, rien ne pourra me toucher, toutes mes passions ont cédé à celle que j'ay pour cette aimable fille, je ne suis plus capable que d'une profonde tristesse, mais quoi que je l'adore toujours, vous voyez cependant qu'elle me tuë par ses froideurs, & c'est ce qui m'oblige lui dit Leandre, de chercher quelque moien

pour que vous fassiez un peu de treve avec cette noire melancolie qui vous fait fuir tout le monde, je ne saurois vous taire plus long tems que l'on vous regarde à la Cour comme un sauvage, chacun m'en demande raison, les Dames plus que les autres le trouvent mauvais, tout au moins devenez plus sociable: je ne puis & ne veux pas être autrement, repondit Hypolite: laissez-moi soupirer, mon cher Leandre, laissez moi me plaindre en liberté, ne contraignez point ma douleur, hélas! c'est un bien que peu de gens me doivent envier.

Une année entiere s'étoit déjà passé, & Milord de Douglas s'aplaudissoit d'avoir si bien pris ses mesures, que jusques là rien n'avoit été decouvert: mais il connoissoit avec un sensible chagrin par toutes les lettres de son fils qui tomboient entre ses mains, & par toutes celles de Julie que l'on lui renvoioit, que l'absence ne faisoit aucuns progres sur leurs cœurs, que leur tendresse étoit toujours également forte, & qu'il paroïssoit par tout ce qu'ils se mandoient,

que la mort même n'étoit pas capable de les faire changer, la crainte qu'eut le Milord qu'à la fin quelque contretems ne détruisit tout d'un coup un ouvrage qu'il avoit resolu de mener à sa fin, l'obligea sans tarder davantage d'aller trouver l'Envoié de Florence, & après lui avoir raconté les deplaisirs que son fils lui causoit, par une passion que ses ordres ni le tems n'avoient pû détruire, il le conjura de le servir dans un projet qu'il avoit imaginé. Il le trouva tres-disposé à faire ce qu'il souhaitoit, ils composèrent des lettres ensemble l'une d'Hypolite, l'autre de l'Envoié d'Angleterre à Florence, une troisième du Marquis de Neri, & la dernière du Sénateur Alberti. Ces lettres contenoient qu'Hypolite demandoit l'agrément du Milord pour épouser Mademoiselle de Nery fille de qualité, dont la maison étoit alliée avec plusieurs grandes & illustres familles d'Italie & à laquelle comme Heretiere, l'on donnoit beaucoup de bien, l'on envoioit son portrait dans le même paquet, & comme il avoit été fait à plaisir, l'ima-

gination du Peintre n'ayant pas été af-
fujettie, il l'avoit fait si parfaitement
beau, que l'on ne pouvoit le voir sans
admiration. Le Sénateur Alberti man-
doit confidemment au Comte de Du-
glas que son fils étoit si amoureux de
cette aimable personne, que s'il lui re-
fusoit son consentement il ne doutoit
pas qu'il n'en mourut. L'Envoié d'An-
gletterre marquoit par sa lettre qu'il
étoit tres-bien informé des grands
avantages que l'on feroit à Mademoi-
selle de Néri, & le Marquis de Néri
écrivait une lettre de civilité, & tou-
choit en passant que sa fille avoit été si
prevenue du mérite d'Hypolite, & qu'il
lui temoignoit un si violent attachement
qu'il n'avoit pu résister aux instantes
prieres de l'un & de l'autre, de lui mar-
quer qu'il accepteroit l'honneur de son
alliance avec une sensible joie, s'il
étoit assez heureux pour que la sienne
lui fut agreable.

Toutes choses aiant été bien concer-
tées, un jour que le Comte de Suffex
dinoit chez le Comte de Douglas, il
vint un Gentilhomme de la part de

l'Envoïé de Florence demander audience au Milord ; il repondit civilement qu'il étoit le maitre de choisir l'heure & qu'il l'attendroit tout le jour. Peu après il vint chez lui, Julie qui fuïoit le monde voulut se retirer : mais comme la scene ne se faisoit que pour elle seule, la Comtesse sui dit tout bas qu'il étoit de la bienséance qu'elle & Lucile demeurassent auprès d'elle. Après les premiers complimens, l'Envoïé fit entendre au Milord qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de conséquence, qui regardoit Hypolite, le Milord lui dit qu'il pouvoit lui parler sans menagement, puis qu'il n'y avoit de presens que sa mere, & ses sœurs, & le plus intime de ses amis : alors l'Envoïé qui jouïoit fort bien son rôle lui presenta le paquet de lettres dont Monsieur de Douglas fit la lecture tout bas : mais ensuite élevant sa voix il n'y a point de secret dans l'affaire dont il s'agit. Madame, dit-il en s'adressant à sa femme, voici ce que l'on m'écrit, aussi-tôt il recommença de lire les lettres, & aiant ouvert la boëtte de Portrait, il parut surpris de

de l'extreme beauté de Mademoiselle de Néry, la Comtesse en fut charmée, & l'Envoié exagéra ses autres bonnes qualitez. Il pria le Milord de lui donner des paroles favorables pour ne pas retarder la felicité de deux Amans si parfaits, & qui s'aimoit si chèrement. O Dieu qui pourroit exprimer l'état où étoit l'infortunée Julie pendant cette cruelle conversation, elle fit un effort sur elle même & voulut voir sa rivale; mais quand elle eut jetté les yeux sur ce fatal portrait, il lui parut si merueilleux, que sa douleur en augmenta, elle le laissa tomber & tomba elle-même comme une personne morte, sans voix, sans poulx, & sans couleur : à ce triste spectacle, des gens moins durs que Monsieur & Madame de Duglas, auroient été touchez de compassion; mais ils n'en parurent point émus' & la firent emporter dans sa chambre, Lucile & le Comte de Suffex tout baignez de larmes resterent auprès d'elle, & quelques remedes qu'on lui fit, elle ne revenoit point de son évanouissement; l'on fut quatres heures entieres sans

pouvoir être assuré si elle étoit morte ou vivante.

Au bout de ce tems elle ouvrit les yeux, elle les regarda fixement sans leur rien dire, & sans verser une larme, ensuite elle les ferma sans vouloir les r'ouvrir, & sans proferer une parole; ma chere sœur, lui disoit Lucile, en l'enbrassant tendrement, ce n'est point un mal qui soit encore sans remede, Hypolite n'est pas marié, il se repentira de son inconstance ? s'il revint à son devoir l'abandonnerez vous ? s'il reste ingrat voulez-vous mourir pour un ingrat & me laisser dans le desespoir où je suis ? le Comte joignoit ses raisons & ses prieres à celles de Lucile : Julie ne marquoit pas même par aucun signe qu'elle les entendit, & comme il étoit tard il falut que le Comte se retirat sans qu'elle eut voulu lui parler ; Lucile passa la nuit auprès d'elle pleurant amèrement. Le lendemain le Comte y revint, Lucile lui dit que Julie n'avoit rien voulu prendre, que quelques instances qu'on lui eut faites elle n'avoit pas même daigné ouvrir les yeux, ni dire

178 *Histoire d'Hypolite*,
une seule parole : il fut aussi-tôt trouver le Milord & la Comtesse, qui ne lui parurent ni surpris, ni touchés du desespoir de Julie ; ils lui dirent fort froidement que la faim l'obligeroit sans doute de manger, & que les Amans avoient moins d'appetit que les autres : quoi s'écria le Comte de Susséx d'un ton & d'un air plein de colere, vous ajoutez l'insulte aux maux que vous faites souffrir à cette belle fille ? pensez-vous qu'un procédé si injuste ne doive pas quelque jour vous faire rougir ? il ajouta beaucoup de plaintes à ces premiers reproches, cependant il ne gagna rien auprès d'eux & il retourna dans la Chambre de Julie avec une sensible affliction.

Après des instances tres-pessantes, que Lucile & lui firent inutilement à Julie de vouloir prendre quelque nourriture, elle ouvrit enfin les yeux & leur parlant d'une voix foible entrecoupée de sanglots, ma chere sœur, & vous mon genereux ami, leur dit-elle, cessez de me presser de manger : je vous suis obligée de vos soins & des remoi-

gnages que vous me donnez de vôtre tendresse : mais j'espère que je verrai bien-tôt la fin de ma déplorable vie. Ha ! Barbare Hypolite ! s'écria-t'elle, Barbare que t'avois-je fait pour me traiter si cruellement, que sont devenus tes vœux & tes serments ? tu ne m'aimes plus infidelle ? & je suis allez foible, & assez lache pour m'en affliger ! après avoir parlé ainsi avec beaucoup de vehemence elle s'obstina plus que jamais à ne plus parler, & à ne rien prendre pour la soutenir dans l'extreme abatement où elle étoit. Lucile & le Comte connurent assez quel étoit son dessein ; il y avoit déjà deux jours entiers qu'elle n'avoit rien mangé, ils trouverent à propos de la toucher du côté de sa conscience, ils savoient qu'elle l'avoit fort tendre & fort delicate. Ils envoierent querir son Confesseur, ils lui parlerent en particulier, & ensuite ils le laisserent seul avec elle. Son autorité fit plus d'effet que toutes les larmes de Lucile & que toutes les prieres du Comte de Sussex. Julie se rendit à l'obeissance qu'elle devoit à un homme auquel elle

s'étoit toujours soumise & lors qu'il fut parti , elle parla à sa sœur & au Comte. Ne me veüillez pas de mal, leur dit-elle , de ce que je vous ai refusé avec tant d'obstination. ce que vous souhaitiez de moi , ce n'étoit point par un défaut d'amitié pour vous : mais bien par le seul effet de mon desespoir. Enfin l'on vient de me dire qu'il ne m'est pas permis de travailler à abreger mes jours , & que j'en dois rendre compte à celui qui m'a donné l'être ; vivons donc , continua t'elle en poussant un profond soupir , vivons pour être une des plus malheureuses personnes qui ait jamais été , & puis que l'on m'impose la necessité de vivre , je ne veux pas que l'ingrat Hypolite soit informé des cuifans deplaisirs qu'il me cause. Ma sœur ajouta-t'elle , si je puis me flater de vous être chere , donnez m'en ce temoignage , ne parlez jamais de moi à vôtre barbare frere, ou si vous ne pouvez vous en dispenser , dites-lui que je n'ay point été emuë de son infidelité , que l'indifference a pris la place de la colere , & que je n'ay pas seu-

lement prononcé son nom. Accordez moi la même grace , dit elle en s'adressant au Comte , ne lui decelez point mes mortelles douleurs , je vous les confie , mais n'abusez pas de mon secret. Ils lui promirent l'un & l'autre tout ce qu'elle souhaitoit : & ils furent ravis de ce qu'elle vouloit bien travailler à la conservation d'une vie qui leur étoit si chere.

Plusieurs jours se passerent de cette maniere , le Comte de Suffex & Lucile écrivirent à Hypolite , des reproches sanglans ; & si tout ce que l'on suposoit eut été veritable , ces lettres étoient si touchantes , qu'elles auroient été capables de le rapeler à son devoir : mais il ne les recut pas non plus que toutes les autres qui les avoient precedé , cependant Julie flatoit quelque fois ses mortels deplaisirs , de la douce esperance que son Amant se repentiroit , & qu'enfin il n'acheveroit pas son mariage ; elle ne pouvoit aussi s'empêcher de le temoigner quelquefois à Lucile, malgré le crime d'Hypolite , lui disoit-elle , je sens bien que je serois ravie de

lui pardonner ; s'il pouvoit cesser d'être coupable , mais hélas ! les rares qualitez de Mademoiselle de Néri me donnent lieu de craindre qu'il ne revienne point à moi : cette reflexion la jetoit dans un abîsme de douleur : Lucile ne vouloit pas lui aider à nourrir des esperances trop flatueuses qui ne servoient qu'à renouveler une tendresse qui pouvoit la tourmenter inutilement. Il faut oublier Hypolite , ma chere sœur , lui disoit-elle , vous lui devez vôtre haine , & bien qu'il soit mon frere je me declare contre lui. L'oublier & le hair ? reprenoit Julie ha ! ma sœur ! suis-je maitresse de mes sentimens ? une ame prevenue par une longue habitude d'aimer & d'être aimée , un cœur sincere qui s'est engagé de trop bonne foi est-il en état d'être gueri au moment qu'on le trahit ! voiez même combien je suis malheureuse , depuis que j'ay une entiere certitude d'avoir perdu cet infidele ? je vous avoüe qu'il m'est devenu plus cher ? ingenieuse à me faire de la peine , je rapelle dans mon esprit tout ce qu'il m'a dit , tout ce que je lui

ai vû faire , il est sans cesse present à mes yeux , je lui decouvre un merite incomparable , qui ne sert qu'à me causer de sensibles regrets : non , ma chere sœur , non il ne se peut trouver une condition plus deplorable que la mienne , vous n'en sauriez bien comprendre tout le trouble & toute l'horreur.

Les nouvelles que Julie craignoit tant d'apprendre , je veux dire celles du mariage pretendu d'Hypolite , arriverent dans le tems que le Milord de Douglas le voulut. Ce coup ne fit que renouveler les deplaisirs de cette belle personne , elle l'atendoit à tous momens , bien qu'elle osat quelquefois esperer : Enfin ne voiant plus de remede à ses maux elle prit la resolution de s'enfermer dans un Monastere , & d'y passer le reste de sa languissante vie ; mais un sentiment de gloire vint troubler ce dessein. Quoi ! pour ce lache Amant , disoit-elle à Lucile j'abandonnerai le monde , & il pourra croire que ce n'est que le regret de l'avoir perdu qui m'oblige à faire cette demarche ? ha ! je n'en puis suporter la pensée, quoi qu'ils

m'en doivent coûter ; je veux qu'il soit persuadé que je suis heureuse & contente , & puisque le Comté de Bedford persevere & qu'il souhaite toujours avec une égale passion de m'épouser , je sacrifierai mon repos à mon amour propre. Vous n'y songez pas, ma sœur, s'écria Lucile; Quoi , vous pourrez-vous résoudre d'épouser un homme que vous n'aimez point? Envisagez vous toutes les suites d'une si facheuse alliance ? Je les envisage toutes , repondit elle tristement ; mais j'envisage aussi que cela empêchera votre frere d'être informé de ma sensibilité & de mes foiblesses pour lui , il aura lieu de penser que j'ay changé à son égard comme il a changé au mien , & je trouverois même quelque sorte de douceur qu'il put croire que je l'ay prevenu, Les prieres & les raisons de Lucile devinrent inutiles dans cette occasion , & comme la Comtesse de Douglas n'obmettoit rien pour être informée des sentimens de Julie, lorsqu'elle eut appris qu'elle avoit quelques dispositions à entendre favorablement le Comte , elle l'en avertit

en diligence ; & de son côté elle ne perdit pas un moment pour la fortifier dans son dessein : Ma chere fille , lui disoit elle , quoi que vous n'aiez pas d'amitié pour celui que vous choisissiez, vous avez tant de vertu , & vous en êtes adorée (si cela se peut dire) d'une maniere si peu commune que la reconnoissance & le devoir feront en sa faveur , ce que vôtre tendresse feroit pour un autre. Julie l'écoutoit & gardoit un profond silence; mais lorsqu'elle étoit obligée de repondre , elle se contentoit de dire trittement, que puisqu'elle se resolvoit à cette affaire , c'est qu'elle esperoit d'y remplir ses devoirs. Tous les ordres furent donnez avec la derniere diligence pour les choses necessaires à cette ceremonie ; & ce jour fatal étant arrivé , Julie parut avec un habit de brocard d'argent blanc , charmé d'une dentelle mêlée de couleur de rose & d'argent, elle avoit beaucoup de pierreries, ses cheveux blonds étoient ornez de fleurs, elle n'avoit jamais paru si belle & si languissante , une paleur qui ne la defaisoit point , ses grands

yeux devenu plus doux par l'accablement de son esprit, sa tristesse; enfin tout cela ensemble lui donnoit des charmes, bien loin de lui en ôter. Le Comte de Bedford se trouvoit si heureux, qu'il doutoit quelquefois qu'un changement si inespéré eût pu arriver dans sa fortune. Il ne savoit contenir l'excez de sa joie, mais tous ses transports, son amour, & sa constance ne touchoit pas l'aimable Julie, elle fut mariée à Buckingham; l'assemblée étoit belle & nombreuse, tout le monde remarquoit sa profonde melancolie, plusieurs personnes lui en firent la guerre, & à peine repondoit elle aux choses enjouées ou serieuses qu'on lui disoit.

Le Comte de Bedford avoit été informé le propre jour qu'il devoit épouser Julie de tout ce qui regardoit sa naissance, le Milord de Douglas ne jugea pas à propos de la marier comme étant sa fille; mais il souhaita que ce secret ne fit point d'éclat, & qu'il continuât de passer pour être son pere, comme il avoit fait jusqu'à ce jour. Au lieu de re-

venir de Buckingham à Londres, le Comte emmena sa femme à Berks-hirs où il avoit un Chateau si magnifique qu'il pouvoit plûtôt passer pour le Palais d'un Souverain, que pour la Maison d'un Particulier; l'on avoit joint aux beautez de la nature tout ce que l'art a de plus recherché; sa situation étoit merveilleuse, & la vaste forêt de Hamshirs fournissoit des promenoirs admirables à cette charmante solitude. Quoi qu'il n'y eut que quarante mille de là jusqu'à Londres, il sembloit que cette grande Ville en étoit beaucoup plus éloignée, parce que ce lieu n'étoit environné que de bois du côté de la Ville, & bien qu'il y eut plusieurs personnes de qualitez dans cette contrée, cependant les maisons n'étoient pas fort voisines. Ce fut en ce lieu que l'infortunée Julie suivit son nouvel Epoux. Elle pria la Comtesse de Douglas de trouver bon que l'aimable Lucile lui tint compagnie pendant quelque tems, & elle l'obtint: Helas! si l'on pouvoit dire ici l'extreme melancolie où elle étoit plongée, sans doute

on donneroit quelque compassion de son état. Je ne pensois pas , disoit elle à Lucile , que mes maux pussent augmenter ; je croiois qu'après ce que j'avois souffert rien ne pouvoit me faire souffrir davantage. Que j'étois trompée ! ma chere Lucile , chaque jour, chaque instant je sens ajouter de nouvelles peines à mes peines , cette contrainte effroiable qu'il faut avoir pour un Epoux que l'on ne sauroit aimer, les reproches secrets que l'on se fait à soi-même , les remords qui suivent le tendre souvenir d'un Amant encore aimé , le desir de faire son devoir , & d'arracher de son cœur une inclination qui n'y doit plus être sans crime , toutes ces choses sont si affreuses & me causent une si violente affliction , que j'aprehende quelquefois de tomber dans le desespoir. Lors que j'étois à moi-même je n'avois point au moins la honte de rougir de mes sentimens. Juste Ciel ! quel martire ! sera-t'il encore d'une longue durée ? en achevant ces mots , elle pleuroit amerement , sa sœur mêloit ses larmes avec les siennes , & quelque

envie qu'elle eut de la consoler, elle ne pouvoit y réussir.

Parmi tous les plaisirs que goutoit le Comte de Bedford, il ne laissoit pas de connoitre qu'il n'étoit point aimé; quelque aveugle que soit l'Amour, il est vif & penetrant, l'on demêle sans peine ce qui vient d'un effet de complaisance ou d'un effet d'inclination, l'on se flate volontiers, l'on cherche à se tromper soi-même! mais il est une certaine source de délicatesse & de douceur que le cœur goûte à long-traits, quand les feux sont mutuels, & lorsqu'il n'y en a qu'un des deux animé de passion, il a bien de méchans quarts d'heures, & il n'en donne pas moins à l'objet aimé. Le Comte de Bedford étoit dans cet état, & dans ces momens d'inquietudes, il cherchoit à demêler ce qui pouvoit lui dérober la tendresse de sa femme, il ne savoit cependant sur qui jeter les yeux, elle étoit si sage, si indifferente pour tout le monde, & si retirée, qu'il se persuada que si elle ne l'aimoit point, au moins elle n'aimoit rien. Et bien que ce fut un grad mal pour lui de n'être pas aimé, il croioit

encore que c'étoit un grand bien qu'elle n'eut pas le cœur occupé d'un autre. Le tems me rendra heureux, disoit-il à un de ses plus chers amis ; Julie est à present insensible pour tout le monde ; mais lors que son heure d'aimer sera venue , je ne doute point qu'elle ne fasse pour moi par tendresse ce qu'elle fait à present pour remplir son devoir, & pour satisfaire sa vertu.

Trois mois tous entiers s'étoient déjà passez , sans que Lucile & le Comte de Sufflex eussent écrit à Hypolite ; ils étoient l'un & l'autre si indignez contre lui de son inconstance , qu'ils ne pouvoient la lui pardonner, & le Comte étoit même le plus en colere , bien qu'il fit profession de ne se point attacher à une Maitresse : il étoit un si parfaitement honnête homme , qu'il ne pouvoit comprendre qu'une personne qui avoit de l'honneur , voulut manquer à sa parole , & c'est ce qui l'irritoit si fort contre son ami.

Milord de Douglas n'ayant plus de mesure à garder , avoit écrit à Florence à l'Envoié d'Angleterre qui le remer-

Digitized by Google

cioit de tous les soins obligéans qu'il avoit pris pour intercepter les lettres de son fils ; qu'il pouvoit à l'avenir laisser aller les choses selon leur cours ordinaire ; mais cela ne faisoit rien pour la consolation d'Hypolite , parce que ceux de qui il souhaitoit des nouvelles ne vouloient plus lui en donner. Il étoit dans une inquietude inconcevable, vingt fois il seroit parti pour retourner auprès de sa chere Julie , si le Signor Leandre n'avoit employé tout le credit qu'il avoit sur son esprit pour le retenir ; un soir qu'il ne pouvoit souffrir la presence de personne , pas même celle de son intime ami ; il sortit de la Ville, il suivit quelque tems le cours de la riviere d'Arne , & se detournant un peu, il entra dans un bois où les Orangers, les Mirthes , & les Grenadiers font un Printems continuel , il marcha lentement dans la grande route , il passa ensuite dans des allées plus écartées , se trouvant libre en ce lieu & sans contrainte , il commença de soupirer & de faire les plus cruelles reflexions du monde , sur ce qui pouvoit empêcher sa

Maitresse, sa Sœur, & son Ami de lui écrire depuis si long-tems, il faisoit une ferme resolution de partir sans aucun retardement, lorsque son Gentilhomme qui sevoit qu'il étoit dans la dernière inquietude de n'avoir point de lettres, en aiant reçu du Courier se hata de le chercher par tout. On lui dit qu'il étoit allé dans le bois; & après l'avoir parcouru, enfin il le trouva & lui rendit un paquet. Hypolite le renvoia, & ravi de voir de l'écriture du Comte de Suffex, il ouvrit sa lettre avec precipitation: voici ce qu'il y trouva.

Quelque resolution que j'eusse prise de ne vous plus écrire il m'a semblé que trois mois de silence étoient assez long pour vous faire connoître à quel point j'ay été touché de vôtre infidelité pour la belle Julie; & bien qu'un mariage aussi avantageux que le vôtre doive interesser tous vos amis, & que je sois un des plus sensibles à ce qui vous arrive: Je vous avoie cependant que je ne puis vous en temoigner de la joie, & que je voudrois que n'eussiez jamais aimé Julie

lie ou que vous n'eussiez jamais changé pour elle; son cœur fut pénétré de la plus vive douleur, lors que l'Envoïé de Florence rendit vos lettres au Milord de Douglas, & qu'elle vit le portrait de votre nouvelle Maitresse, elle a été sur le point de mourir de toute la suite de cette affaire, & elle en a fait une elle-même qui est l'ouvrage du depot dont je crains bien qu'elle ne se repente. Quoique vous n'y preniez plus aparemment qu'un mediocre interêt, je crois que vous ne pourrez pas vous empêcher d'être touché, quand vous saurez qu'elle a épousé le Comte de Bedford, c'est un sacrifice qui lui a couté tant de larmes, que le jour de ses nôces paroïsoit plut ôt un jour de pompe funebre que celui d'une fête. Elle est à Berkshirs, l'aimable Lucile lui tient compagnie dans cette solitude, & pendant que vous goûtez mille plaisirs où vous êtes, elle ressent mille chagrins où elle est. Ne me veüillez point de mal de ne vous avoir pas plut ôt écrit, & même de vous temoigner tant de froideur, mon cher Hypolite, je n'ai pu me vaincre la-dessus, & pour me rendre

tout à fait à vous, il falloit que je vous disse mes sentimens, avec une entiere liberté.

Hypolite regarda avec la dernière surprise le commencement de cette lettre, il n'y comprenoit rien. Ce mariage, son inconstance, ces reproches, tout cela lui paroissoit des chimeres; mais lorsqu'il en fut à l'endroit où le Comte lui disoit que Julie avoit épousé le Comte de Bedford, il demeura comme un homme que le foudre a frappé, il tomba au pied d'un arbre, il lui vint cent fois d'as l'esprit de se passer son épée au travers du corps, & de finir tout d'un coup ses malheurs & sa vie; mais un foible raion d'esperance le flatoit encore, je n'ai pas de peine à connoître, disoit-il, la piece que l'on m'a faite, peut être que Julie n'en est pas tout à fait persuadée, & que pour m'éprouver elle me fait mander une chose qui seroit bien propre à me donner de la crainte, & à me ramener à mon devoir, si je m'en étois éloigné. Ces pensées lui duroient peu, d'autres

beaucoup plus affligeantes prenoient leur place. Quoi ! elle est mariée ? s'écrioit-il , est ce une chose que je puisse apprendre sans mourir de desespoir ? Julie , adorable Julie , que vous ai-je fait ? pourquoi avez vous soupçonné mon cœur de la plus noire trahison ? ce cœur que vous aviez engagé d'être toujours à vous par tant de bontez , pouvoit-il se donner à un autre ? ha ! vous avez eu sans doute des dispositions à m'être infidelle qui vous ont portée à croire tout le mal que l'on vous a dit de moi : il gardoit alors un profond silence , & ensuite il se repentoit d'avoir accusé sa Maitresse , il lui en demandoit pardon comme si elle eut été présente. Cela étoit acompagné d'un torrent de larmes , & de plaintes si douloureuses qu'il seroit difficile de les bien exprimer ; mais il les interrompoit par de terribles menaces contre le ravisseur de son bien , & contre ceux qui avoient aidé à lui faire une piece si sanglante. Dans ce triste état il ne fit aucune reflexion à l'heure qu'il étoit , quoi que la nuit fut déjà fort avancée , il n'avoit pas pensé

à fortir du bois, & marchant tantôt d'un pas precipité, tantôt s'apuiant contre un arbre, tantôt se couchant sur la terre, il ne trouvoit point de situation tranquille, l'agitation de son esprit, son desespoir, sa colere, toutes ces passions le tourmentoient d'une maniere si violente, qu'il étoit plus proche de la mort que de la vie.

Le Signor Leandre avec lequel il devoit passer la soirée, inquiet de ne le point voir, s'informa où il le pourroit trouver, il sceut du Gentilhomme qui avoit porté les lettres à Hypolite, qu'il l'avoit laissé dans le bois. Quoi que la saison fut tres-propre à passer la nuit dans un lieu aussi agreable que celui-la, il ne laissa pas d'être surpris & inquiet, qu'ils s'y fut arrêté si long-tems, il fut l'y chercher, & il ne tarda pas à le trouver, il l'entendit même d'assez loin qui poussoit de tristes plaintes. Ce fidele ami tout troublé, craignit qu'il ne lui fut arrivé quelque accident, il s'avança avec precipitation vers l'endroit où il avoit entendu sa voix, & il le vit au clair de la Lune étendu par

terre comme un homme sans mouvement. Ha ! mon cher Hypolite ! s'écria-t'il , sans doute vous vous êtes blessé ? avez-vous été attaqué par des ennemis ou par des voleurs. Hypolite jettant les yeux sur lui le regarda tristement : que je serois heureux , lui dit-il , en poussant un profond soupir, d'être blessé ou d'être mort , mes maux sont bien plus terribles mon cher Leandre , il n'en a jamais été de si cuisans ; j'ay tout perdu , grand Dieu ! j'ay tout perdu. Il se tut en cet endroit, & comme la lettre du Comte de Suffex étoit auprès de lui, & que Leandre n'en pouvoit plus tirer une seule parole , quelque questions qu'il lui fit , il ne douta point que les fatales nouvelles qui lui avoient causé une si violente douleur ne vinssent de lui être annoncées par cette lettre, il la prit & chercha un endroit où le clair de lune fat assez grand pour lui donner le moiën de la lire. Il s'éloigna d'Hypolite, & l'on ne peut exprimer la vive douleur qu'il ressentit en aprenant le sujet qui causoit la desolation de son Ami. Il revint à l'endroit

où il l'avoit laissé : mais il ne l'y trouva plus : Hypolyte n'étant pas en état de songer à ce qu'il faisoit , & ne se souvenant pas même que Leandre étoit-là, il s'étoit levé , & marchoit à grands pas , sans avoir dessein d'aller nulle part. Leandre s'inquieta beaucoup , il l'appela plusieurs fois, enfin il l'entendit dans un lieu assez éloigné qui pouffoit des sanglots , & qui parloit si haut , qu'en se hatant il n'eut pas de peine à le joindre. Il l'arrêta par le bras , & l'embrassant avec des temoignages de la plus tendre amitié , il lui dit tout ce que la raison , l'esprit , & la tendresse peuvent inspirer dans une semblable rencontre. Il entra d'abord dans sa juste douleur , il ne s'y voulut point opposer : mais ensuite il'essaya de l'apaiser un peu, soit en le flatant de quelque esperance, ou en lui représentant qu'il ne faisoit pas qu'une ame grande & genereuse telle qu'étoit la sienne , se laissât si fort accabler au poids des afflictions, qu'elle ne put en soutenir le coup. Il le conjura par tout ce qu'il avoit de plus cher, & particulièrement par cette Julie qui

étoit l'unique objet de son amour & de sa peine, de tacher à se surmonter soi même, de peur que l'on n'attribuat à un manque de courage, ce qui n'étoit que l'effet de sa passion & de son extreme douleur. Il savoit qu'Hypolite étoit sensible à la gloire, & que c'étoit le piquer par un endroit auquel il ne pouvoit résister. Il y ajouta que puis que sa Maitresse avoit temoigné une si grande repugnance pour le mariage qu'elle venoit de contracter, c'étoit une marque certaine qu'il regnoit encore dans son cœur, & qu'ainsi ses maux n'étoient pas si desesperez qu'il se les figuroit, puis qu'il étoit encore aimé. Toutes ces différentes raisons rendirent Hypolite capable de donner quelque relache à ses sanglots, & de se soulager par des plaintes qui consolent en quelque façon les malheureux.

Le jour commençoit à paroître, lors que Leandre obtint avec bien de la peine qu'Hypolite revint chez lui, car s'il s'en étoit cru, il seroit resté dans ce bois, errant comme un homme qui a perdu l'esprit. Dès qu'ils furent de

retour, Leandre le fit mettre au lit, & ne voulut point le quitter dans un tems où il lui étoit si nécessaire. Il est malaisé de comprendre à quel point ce coup fatal avoit changé en si peu d'heures le desolé Hypolite, il étoit si méconnoissable, que ceux qui l'auroient vû en cet état, se seroient aisément persuadé qu'il sortoit d'une grande & longue maladie: mais aussi en est-il de plus violente que celle de l'amour? ha! qu'elle est dangereuse, & qu'on la connoit peu dans le commencemens d'une tendre passion, tout nous engage, tout nous plait, le venin se glisse dans nôtre cœur, & ce poison est d'autant plus à craindre qu'on le prend avec plus de plaisir, tous nos sens conspirent contre nous, & à proprement parler ils sont nos assassins.

Plusieurs jours se passerent sans qu'Hypolite put prendre une résolution fixe: mais enfin après avoir formé cent desseins differens, il se determina de retourner à Londres. Ni la colere où seroit son Pere, ni les conditions qui avoient été faites avec Madame de

Bedfort qu'il ne viendroit de trois ans en Angleterre, ne furent pas capables de l'en detourner & tout cela ensemble l'étonna si peu, qu'il tint même au dessous de lui d'y faire la moindre reflexion, & lorsque le Signor Leandre lui en voulut parler; ha! les traitres, s'écria-t'il, ils ne m'ont éloigé que pour me pouvoir faire plus facilement le dernier des outrages. Qu'ay-je à présent à rudouter d'eux? juste-Ciel! est-il quelque peril que je n'affrontasse pas sans crainte? mes maux sont à leur derniere periode, la fortune & le malheur ont épuisé sur moi toute leur malignité, & dans le deplorable état où je suis réduit, je ne puis rien apprehender que de vivre trop long-tems. Leandre le voiant si affermi dans sa resolution, prit celle de ne le point abandonner, & comme Hypolite n'étoit pas capable dans son acablement de songer ni à soi-même, ni à mettre aucun ordre à ses affaires, il prit soin de toutes choses avec la bonté qu'un parfait ami peut avoir dans un pareil rencontre. Il lui dit qu'il falloit feindre d'aller

à Rome & ne mener chacun qu'un Gentilhomme avec eux dont la fidelité leur étoit connue. Leandre demanda au Sénateur son Pere , la permission de faire ce voiage avec Hypolite , & il l'obtint sans peine.

Ils partirent ensemble , & furent jusqu'à Boulogne ; mais ils n'y resterent que le tems qu'il falloit pour se faire voir au Comte Bentivoglio ami du Sénateur Alberti, auquel il avoit écrit par Leandre ; ils traverserent ensuite l'Apennin , passerent par Fierosola , revinrent secretement à Florence , & se rendirent par les montagnes à Livourne, ils n'y trouverent point de Vaisseaux prêts à faire voile en Angleterre , ils prirent une Tartane, & se rendirent par Mer à Marseille. Deux jours après leur arrivée ils s'embarquerent , & Hypolite eut la consolation avant son depart de recevoir des lettres du Comte de Vvarvick avec lequel il avoit toujors entretenu un commerce tres-étroit , bien qu'ils ne pussent se donner que rarement de leurs nouvelles ; en effet , Monsieur de Vvarvick étant allé à Venise, dans

le dessein d'y rendre de nouveaux services à la République, il aprit qu'elle jouissoit d'une profonde paix, & que cette belle & grande Ville se contentoit d'être spectatrice de tous les mouvemens qui inquietoient l'Europe. Ce fut dans ce tems que Cosme de Medicis apuié du secours de l'Empereur, forma le Siege de Sienne, & prit cette Ville fort glorieusement; que la Toscane, le Piedmont, & la France, n'avoient aucun repos, & que la République de Venise de son côté s'étoit fait raison depuis peu des insultes qu'elle avoit reçues de Mustapha Biso: ce fameux Corsaire étant entré avec plusieurs flottes dans la mer Adriatique, avoit déjà pillé & ravagé la côte de Dalmatie, lorsque le General Canalis, l'alla chercher, le combatit, coula ses Vaisseaux à fonds le prit lui-même, & lui fit trancher la tête sur le tillac de sa Galere. Après cette expedition les Venitiens ne songerent plus qu'à conserver la paix avec toutes les Puissances qui les environnoient, & le Comte de Vvarvick qui vouloit signaler son coura-

ge, jugeant bien qu'il ne le pouvoit dans un lieu si tranquille, aprit avec joie les preparatifs que l'on faisoit à Malte, pour combattre Dragus-Rais qui venoit de se mettre en mer avec cinquante Galeres par l'ordre de Soliman; les Chevaliers inquiets de cette Armée Navale, songerent à se mettre en état de se deffendre contre cet ennemi, & même de l'attaquer. Le Comte de Vvarvvick ne lui avoit point encore pardonné les maux qu'il lui avoit fait souffrir pendant sa captivité, il fut ravi de trouver les moiens de servir la Religion, de se signaler, & de punir un Barbare tel que Dragus-Rais; dans cet esprit il supplia Aloisio Mocenigo Doge de Venise, de lui accorder sa protection auprès du grand Maitre de Malthe. Le Duc fit là-dessus tout ce que Monsieur de Vvarvvick pouvoit attendre des services qu'il avoit rendus à la Republique, & de la reconnoissance qu'elle en conservoit, il partit pour Malthe, il y fut parfaitement bien reçu, & il s'embarqua avec le Commandeur de la Valette, ils executerent

ensemble tout ce que l'on devoit se promettre de la valeur & de la prudence de deux si grands hommes : mais les Galeres étant revenues à Malthe, le Comte de Vvarvvick en partit pour se rendre à Venise, il en donna aussi tôt avis à Hypolite, qui lui avoit écrit de son côté le déplorable état où il étoit réduit par les terribles nouvelles du mariage de Julie ; le Comte en fut penetré de douleur, & repondant à sa lettre, il mandoit qu'il alloit promptement donner ordre à des affaires de la dernière conséquence qui le retenoient à Venise, & que dès qu'il les auroit terminées, il se rendroit à Londres, pour arracher sa fille d'entre les bras du Comte de Bedford, que c'étoit un mariage qui ne pouvoit subsister sans son aveu, & qu'il s'assurat qu'il posséderoit Julie. Cet espoir flata si agreablement l'amoureux Hypolite, que ses grands maux en furent comme suspendus, le Signor Leandre ne manqua pas aussi de le fortifier dans la pensée que Julie aiant encore son pere, & un pere du merite & de la qualité du Comte de

Vvarvvick, elle lui seroit infailliblement rendue aussi tôt qu'il voudroit entreprendre de la ravoir.

La navigation fut tres-heureuse pour ces deux illustres voyageurs, ils arriuerent *incognito* à Londres, & Hypolite avoit tant d'aversion pour la Maison de son pere, qu'il evita même de passer dans la ruë où elle étoit. Il se rendit chez le Comte de Suffex, qui le reçut d'abord avec la derniere froideur: mais le Signor Leandre voiant qu'Hypolite étoit presque hors de lui-même, à cause des reflexions qu'il faisoit dans ce moment, qu'il ne parloit point, & qu'il s'abandonnoit à sa douleur, il prit la parole, & quoi qu'il ne fut point connu de Monsieur de Suffex, il ne laissa pas de l'instruire de la verité & de l'horrible trahison que l'on avoit faite à leur ami commun; il lui dit aussi l'heureuse rencontre de Monsieur de Vvarvvick sur la Mer, & toutes les choses qu'Hypolite lui avoit aprises; alors le Comte penetré de douleur, se jettant au col d'Hypolite, & le serrant étroitement entre ses bras, ha! mon

cher & fidele ami , lui dit-il , qu'est-ce que je viens d'entendre ? & que ferons-nous pour remedier à des maux aussi grands que sont les vôtres ? quoy ! vous n'êtes pas marié en Italie , & cependant cette seule & fausse nouvelle vous a fait perdre votre Maitresse , à ces mots Hypolite passant comme de la mort à la vie , & poussant un profond soupir , où est elle ? dit-il , en l'interrompant , où est elle , cette Maitresse que j'adore toujours malgré les maux que sa colere trop precipitée me cause ! elle n'est point revenuë de Berkirs , reprit Monsieur de Suffex , la belle Lucile est encore avec elle , & cette genereuse fille la console & partage ses ennuis : j'ay même appris qu'elle a été dangereusement malade , que son Epoux est d'une jalousie effroyable , & depuis fort peu de jours m'étant trouvé à une grande partie de Chasse , où le Milord de Neüilly avoit convié plusieurs de ses amis , car vous savez qu'il a une fort belle Maison proche la Forêt de Hampsirs , & il nous engagea de passer quelques jours chez lui , j'en eus bien de la joie , parce que

je regardai cette occasion comme un moien de voir Julie , je crus que le voisinage me donneroit lieu d'y aller sans que cela parut affecté , le Comte de Bedford se trouva de nôtre partie de Chasse , & je voulus le preparer sur le dessein que j'avois d'aller chez lui , il me repondit civilemmt , mais avec beaucoup de froideur , que je lui ferois grace, cependant qu'il n'étoit gueres dans sa Maison : Vous y avez une Dame . ajoutai je , qui en saura faire les honneurs en vôtre absence ; à ces mots il rougit & parut deconcerté, mais s'étant remis le mieux qu'il put , cette Dame aime la solitude , dit il , & elle est souvent incommodée. Ces réponses qui étoient assez propres à me rebuter, ne firent point l'effet que le Comte souhaitoit qu'elles fissent , je me resolus d'essuier encores des refus , & je ne manquai pas d'aller à Berkhirs ; mais les ordres étoient si bien donnez , que l'on me dit toujours qu'elle reposoit, ou qu'elle se trouvoit mal , enfin il me fut impossible de la voir , ni de parler même à Lucile : Hé ! comment donc

la verrai je, s'écria Hypolite ? moi qui ai blessé son mari, & que sans doute, il hait plus que personne du monde. A moins de vous deguifer, reprit le Comte, je ne comprends pas que vous y pussiez réüffir ; ils consulterent alors entr'eux trois la conduite qu'il faloit tenir ; mais Hypolite n'avoit pas assez de liberté d'esprit pour parler juste là-dessus, Leandre ne savoit point les coutumes d'un país où il ne faisoit que d'arriver, & sans le Comte de Suffex, ils auroient revé long-tems fort inutilement.

Il me vient une pensée, leur dit-il, que vous gouteriez peut-être, je suis d'avis que l'on achete des rubans, des gands, des évantails, & en un mot de toutes ces sortes de choses que vendent de certains Merciers que l'on apelle Porte-balles ; ces gens là vont ordinairement vendre leurs Marchandises dans les maisons de campagne, l'on en remplira de grandes Caisfes comme celles qu'ils ont coutume de porter, vous aurez des habits semblables aux leurs, & ainsi chargez, vous pourrez aller chez Julie sans donner aucun soupçon.

Ils trouverent l'expedient admirable, Hypolite pria le Comte de Suffex d'aler à la petite Bourse (c'est un lieu où l'on vend beaucoup de bijoux) & d'acheter ce qu'il trouveroit le plus convenable à Julie & à Lucile ; tout fut bien tôt dans l'état où ils le souhaitoient , les boëtes pleines , leurs habits faits, & des perruques qui cachoient leurs beaux cheveux : Le Signor Leandre ne se deguisoit si bien que pour perdre autant qu'il lui étoit possible cet air de noblesse , & cette bonne mine qui le faisoit distinguer par tout , car du reste personne ne pouvoit savoir qui il étoit dans le lieu où il alloit.

A l'égard d'Hypolite , les choses n'étoient pas égales , & si d'un côté il avoit à cacher sa bonne mine comme Leandre , il avoit à craindre de plus d'être reconnu par le Comte de Bedford, c'est ce l'obligea de se mettre une grande emplatre sur l'œil qui lui couvroit une partie du visage ; ils partirent la nuit avec leurs habits ordinaires, suivis de leurs Gentilshommes , qui portoient sur leurs chevaux tout l'equipage ne-

cessaire pour le deguisement de leurs Maitres, mille & mille sentimens de tristesse & de joie, de desespoir & d'esperance, occuperent l'amoureux Hypolite pendant le chemin. Dans quelles dispositions trouverai je Julie, mon cher Leandre disoit-il, aura t'elle pitié de moi ? voudra t'elle m'écouter ? ha ! que mon cœur est ému ! que de trouble ! que de passion ! que deviendrai je en la voiant ? si son mari est dans sa Chambre, pourrai je m'empêcher de le punir sur l'heure des maux infinis qu'il m'a causez ? La conversation roula entre ces deux chers amis sur l'état où se trouvoit Hypolite. Lorsqu'ils arriverent ils mirent tous pieds à terre, ils se deshabillerent, & prirent les habits qu'ils avoient aportez. Chacun d'eux s'étoit pourvu à tout événement d'une paire de pistolets de poche. ils se chargerent, & laisserent leurs Gentilshommes avec leurs chevaux dans la Forêt.

La Maison de Julie en étoit tres-proche, Hypolite y avoit été autrefois, si bien qu'ils n'eurent poin de peine à la

trouver. Le Signor Leandre s'étoit chargé de parler & de répondre à toutes les questions que l'on pourroit leur faire. La premiere personne qu'ils rencontrèrent en arrivant dans la Cour du Château , ce fut le Comte de Bedford, cette fatale veüe fit fremir Hypolite , & il eut toutes les peines imaginables de se contenir dans les bornes qu'il s'étoit prescrites. Leandre l'aborda , & lui dit en Italien que le Comte entendoit fort bien (car les Anglois aiment particulièrement cette Langue) qu'il avoit beaucoup de bijoux , & s'il souhaitoit d'en acheter ; le Comte les fit entrer dans une grande Sale , & après avoir vû leurs Marchandises , ils les trouva si fort à son gré : qu'il envoya un Page prier sa femme de descendre avec Lucile : elles vinrent au bout de quelques momens ; Julie s'apuioit d'une main sur une canne , & Lucile la soutenoit de l'autre côté , comme une personne malade ; elle étoit fort pale ; ses yeux étoient languissans , il paroissoit sur son visage & dans son air une profonde melancolie ; mais ô Dieu ! qu'Hypolite

la trouva belle malgré son abatement, il eut besoin d'être apoié contre le mur pour ne pas tomber de toute sa hauteur.

L'on apporta un fauteüil à Julie, & elle regarda comme par maniere d'acquit toutes les raretez que Leandre lui montra, elle ne temoigna avoir envie de rien que d'une mignature qui representoit, un Amour malade, la Raison paroissoit auprès de lui, qui lui presentoit un vase plein d'une liqueur; mais l'Amour la repoussoit, & il y avoit écrit sur un rouleau, *Rien ne me peut guerir.*

Elle ne put s'empêcher de montrer ce petit tableau à Lucile avec un regard si intelligible, qu'Hypolite qui ne perdoit rien de tout ce qu'elle faisoit, en fut penetré jusqu'au fond du cœur. Comme il vit que le Comte de Bedford s'amusoit beaucoup à tout ce qu'ils avoient apporté, & qu'il craignoit qu'elle ne se retirat, il hafarda de chercher dans sa Caisse, il en tira plusieurs choses, mais entr'autres la table de bracelet que Julie lui avoit donnée, quand

il prit congé d'elle pour aller en Italie, & la lui presenta, & sans trop déguiser sa voix que l'émotion changeoit assez: Achetez ce lacs d'amour, lui dit-il, Madame, vous n'en avez peut-être jamais vû un si beau: elle prit negligemment; mais en jettant les yeux dessus, elle demeura si interdite, que pour peu que son Epoux l'eut regardée dans ce moment, il auroit eu lieu de soupçonner quelque mystere. Après avoir longtems examiné les cheveux, leur couleur, les cœurs & la devise, où avez-vous acheté ce bijoux, lui dit elle, d'une voix assez basse pour n'être entendue que de lui? Leandre voyant son ami proche de sa Maitresse, affecta de parler au Comte de Bedford pour l'occuper. De maniere qu'Hypolite aiant un peu de liberté, lui repondit, vous me demandez où je l'ay acheté, Madame? ces sortes de choses ne s'achetent point; dans un certain tems de ma vie qui faisoit toute ma felicité, j'adorois une belle personne, & j'en étois souffert, ce tems est passé, divine Julie, continua-t'il, en s'aprochant fort près d'el-

le , comme pour lui faire mieux remarquer le travail de cet ouvrage , ce tems trop charmant n'est plus : elle m'a soupçonné , elle m'a cru infidele , je viens à ses pieds lui protester que je ne l'ai jamais été. A ces paroles si tendres & si touchantes , Julie ne put reconnoitre son cher Hypolite , elle poussa un profond soupir , & apuiant sa tête sur sa main , elle laissa couler des larmes qu'elle ne sçut retenir. Les malheurs de cette Dame augmenteroient beaucoup , lui dit-elle , s'il étoit vrai que vous ne fussiez pas criminel à son égard. Pendant qu'ils étoient occupez à se parler , le Signor Leandre avoit montré au Comre de Bedford un tres-beau Cadran , & lui avoit persuadé que pour en mieux voir la justesse , il faloit passer sur une terrasse qui étoit proche de sa sale. Alors Hypolite n'ayant plus de temoins que sa chere sœur, ne se put empêcher de se jeter aux pieds de Julie , & prenant sa belle main , il la baisa avec des transports si tendres , qu'il sembloit qu'il aloit mourir. Lucile étoit ravie du retour de son frere , & Julie

ne pouvoit prononcer une parole tant elle étoit troublée de joie , de crainte, & de douleur , elle n'osoit même chercher à s'éclaircir , quelque envie qu'elle eut de lui faire des reproches ; mais il la prévint : non , mon aimable Maîtresse , lui dit-il , en la regardant amoureusement , non , je ne suis point criminel , les traitres qui m'ont supposé un mariage auquel je n'ay jamais pensé, ne l'ont fait que pour empoisonner les restes de ma triste vie : Je vous suis fidèle , Julie, mais vous ne me l'êtes pas, n'ajoutez rien à mes peines , cher Hypolite , lui dit-elle , d'une voix entrecompée de sanglots : ce que j'aprens aujourd'hui vous vange & me punit assez d'avoir été si infortunée , que de donner dans le piège que l'on m'a tendu. Quoi que mon respect & ma passion m'empêchent de vous faire des reproches , continua-t'il , cependant , ma chère Julie , je ne puis me deffendre de vous dire que vous avez été si vite dans ce cruel mariage , qu'il semble que vous aviez d'autres raisons pour le vouloir , que celles de la colere ; car enfin
ne

ne deviez vous pas tout au moins consulter Monsieur vôtre pere, & attendre là-dessus ses ordres ? Comme il parloit ainsi, Julie le regardoit avec des yeux de pitié; & elle pensoit que la douleur avoit assurément troublé son esprit: Que voulez-vous dire de mon pere, lui dit-elle: je ne me souviens pas même de l'avoir jamais vu. Helas: s'il n'avoit point été tué, je ne serois pas à present si malheureuse que je la suis, Hypolite connut bien par cette reponse que Milord de Douglas avoit supprimé les lettres du Comte de Vvarvvick & les siennes, ce fut encore là un nouveau motif de colere contre eux. Il faut que vous sachiez, ma chere Maitresse, continua-t'il, après s'être relevé, de peur d'être surpris, que la fortune qui m'a été si contraire dans mon voiage, n'a pas laissé de me favoriser dans une chose bien touchante pour moi; c'est dans la rencontre que j'ay faite sur la Mer de vôtre illustre pere, il étoit esclave du Corsaire Dragut Rais, le même contre lequel il combattoit lorsque le bruit courut qu'il avoit été tué, je l'ay

delivré de ses mains ; il vous l'a écrit &... Comme il en étoit en cet endroit le Comte de Bedford rentra disputant avec le Signor Leandre sur le prix du Cadran : celui-ci qui ne cherchoit que les moiens de l'arreter, le faisoit desesperer depuis un quart-d'heure par l'opiniatreté qu'il avoit à le lui vouloir vendre beaucoup plus qu'il ne valoit : enfin il falut conclure pour ne le facher pas davantage ; mais comme ils étoient tous ensemble, la Comtesse de Neüilli : arriva : elle étoit tante de Julie sans le savoir, parce qu'elle ne la connoissoit point pour être la fille du Comte de Vvarvvic_x, mais il est vrai qu'elle avoit pour elle une aussi forte tendresse que si elle eut été informée de leur proximité : elles étoient voisines à la Campagne, & elle venoit la prier de venir chez elle aux nopces de sa fille qui épousoit Milord Hovvard, il étoit d'une des plus illustres Maisons d'Angleterre. Bien qu'il y doive venir peu de monde, lui dit-elle, l'on ne laissera pas de s'y divertir. Je vous avoüe, Madame, lui repondit obligeamment Ju-

lie, qu'excepté le plaisir de vous y voir & vôtre aimable famille, je ne ferai gueres touché d'autre chose : mais permerez moi de vous dire que je sors d'une si longue maledie, & il m'en reste encore tant de foiblesse, que je craindrois de troubler une si agreable fête par ma presence. Vous pouvez m'alleguer toutes les raisons qu'il vous plaira, repondit la Comtesse de Neüilli; mais je vous proteste que le mariage ne se fera pas que vous n'y soiez, il n'est point de plaisirs sans vous, & je suis resoluë de vous emmener dès aujourd'hui; comme le Milord Hovyard étoit proche parent du Comte de Bedford, il joignit ses instances à celles de Madame de Neüilli, & Julie n'osa s'en deffendre plus long-tems elle partit sur le champ avec la Comtesse de Neüilli, sans qu'elle, ni Lucile pussent parler à Hypolite, ni savoir en quel endroit étoit Monsieur de Vvarvick, elles se contenterent de dire aux deux Colporteurs de ne pas manquer de revenir, & qu'elles vouloient acheter bien des choses, leurs yeux par de tendres re-

gards se firent un adieu mutuel , & ils partirent aussi-tôt que les Dames furent montées en carrosse.

Leandre & Hypolite marcherent quelque tems sans se rien dire, ils étoient l'un & l'autre occupez de leurs pensées, & ces pensées les jettoient dans une profonde reverie. Enfin Leandre s'adressant à son ami : Vous m'avez fait connoître aujourd'hui , lui dit-il , les deux plus belles personnes du monde , & je crois qu'il est impossible que l'on puisse les voir sans admiration. J'ai regardé Julie comme l'objet de vôtre amour; mais Lucile , la charmante Lucile est devenue celui du mien , si vous n'étiez pas son frere , continua t'il , je craindrois que vous ne fussiez mon rival ; j'en suis enchanté , ses manieres, son air enjouié , la regularité de ses traits , sa taille , sa bonne mine , tous ces avantages qu'elle a au dessus de toutes les autres , m'ont tellement surpris , qu'il faut que je vous avoüe que je n'ay jamais ressenti pour personne ce que je ressens pour elle , Hypolite eut tant de joie de l'entendre parler ainsi,

qu'il s'arrêta tout d'un coup, & lui jetant les bras au col, je ne vous trouvois qu'un deffaut, lui dit-il, mon cher ami, c'étoit celui de ne pas aimer. Je regrettois quelquefois d'être amoureux avec vous, ou que vous ne fussiez point amoureux avec moi, il me sembloit que vous ne me pouviez bien entendre, & que mes maux ne vous touchoient pas assez, parce que vous n'en aviez jamais senti de pareils. Je suis ravi que vous aiez trouvé quelque chose capable de vous attendrir, il ne tiendra pas à moi que ma sœur ne vous inspire une violente passion; mais que dites-vous de l'aimable Julie? est-ce sans sujet que je meurs pour elle? avez-vous rien vû qui approche de sa beauté pour moi j'en ai été ébloui. Cette langueur, cette tristesse qui paroît si bien dans toutes ses actions, la rendent encore plus charmante, & me rendent aussi plus malheureux! Hélas! toutes ces choses ensemble ne me font trop connoître la grandeur de la perte que j'ay faite.

Comme ils continuoient leur con-

versation ils arriverent dans ce lieu où leurs Gentilshommes les attendoient, ils se déshabillerent promptement, & prenoient leurs habits ordinaires, lors qu'ils entendirent un grand bruit d'hommes, & de chevaux & qu'ils se virent investis de tous côtez. Ils furent étrangement surpris, & ils n'eurent pas lieu de douter que l'on n'en voulut à eux quand ils virent que les uns l'épée à la main, & les autres avec des mousquetons & des pistolets firent une enceinte autour d'eux & leur crièrent de se rendre. Quoi que la partie fut si inégale qu'il y eut beaucoup de temerité à vouloir se défendre, ils se mirent cependant en devoir de le faire, ils tirèrent leurs pistolets de poche & mirent quatre hommes hors de combat: s'étant apuiez contre de gros arbres pour n'être pas surpris par derriere, ils emploierent jusqu'au dernier tronçon de leurs épées pour punir des gens qui les attaquoient avec tant d'avantage. Leurs Gentilshommes faisoient tres-bien leur devoir: mais de moment en moment le nombre des ennemis augmentoit, & les forces de

Leandre & d'Hypolite diminueoient, ils connurent bien que l'on n'avoit pas voulu les tuer sur le champ & ils ne sa-voient à quoi attribuer ce menagement, on leur repetoit sans cesse de se rendre, & enfin ils furent contrains de le faire; mais lors que ces miserables qui les avoient ataqués, se virent maitres de leurs personnes, il les maltraiterent fort, le chagrin de la mort de quelques-uns de leurs camarades, & les blessures que plusieurs autres avoient reçues, les obligerent de lier Hypolite, Leandre & leurs Gentilshommes avec la dernière barbarie, pour empêcher qu'ils ne pussent ni se defendre contre eux, ni leur échaper.

Ils les menerent en cet état chez un Juge de Paix dont la maison étoit fort proche, & c'étoit de lui de qui ils avoient reçu les ordres pour les arreter. En effet lors que le Signor Leandre & son ami furent revenus dans la forêt de Berkshirs, des bucherons, qui travailloient auprès du lieu où ils se vestirent, aiant vû que des gens dont les habits étoient tout brodez d'or, les

habits étoient tout brodez d'or , les quitoient pour en prendre de si differens de leurs , qu'ils mettoient des per-ruques , même qu'un d'eux s'étoit couvert l'œil avec un emplatre , ils ne douterent point que ce ne fut de certains voleurs qui avoient fait depuis peu de tres-grands desordres dans cette forêt. Plusieurs compagnies de Conneta-bles , avec leurs archers étoient en campagne pour les prendre & ils se trouverent tous chez le Juge de Paix , quand les bucherons y vinrent donner avis de ce qu'ils avoient vû ; il n'en falut pas davantage pour persuader que c'étoit ceux que l'on cherchoit , ainsi tous se posterent sans bruit , & quand ils virent revenir Hypolite & Leandre & qu'ils changeoient d'habits , ils se crurent si certains que c'étoit les voleurs , qu'ils s'opiniatrerent à les prendre , & parce qu'il étoit déjà tard , ils les menèrent dans cette maison de campagne.

Pendant tout le chemin Hypolite faisoit les plus douloureuses reflexions que l'on puisse faire sur la bizarrerie de cet-

te aventure, il ne pouvoit concevoir d'où provenoit ce malheur, & il ne savoit encore de qui il devoit se plaindre dans cette rencontre; est-ce une suite de l'averſion de mon Pere, diſoit-il? ai je été decelé, & quelqu'un lui a-t'il appris que je ſuis en Angleterre? ou bien ſeroit-ce Madame de Bedford & ſon fils qui ſe prevaudroient des conditions que l'on a faites avec eux? il ne pouvoit ſouſçonner que ces ennemis là; mais ce qui l'étonnoit c'eſt que l'on eut pris le Signor Leandre, & il reſſentoit vivement d'être la cauſe de l'inſulte que l'on faiſoit à un ſi fidele ami. L'on n'avoit pas voulu les laiſſer aller à côté l'un de l'autre, de ſorte qu'ils ne ſe purent parler, & c'étoit cependant une conſolation dont ils auroient eu bien beſoin. Ils furent à peine arrivez que le Juge de Paix les interrogea ſeparement. Ils ne reſterent pas mediocrement ſurpris quand il leur demanda ſi ce n'étoient pas eux qui avoient tué tels & tels, & volé des Marchands.

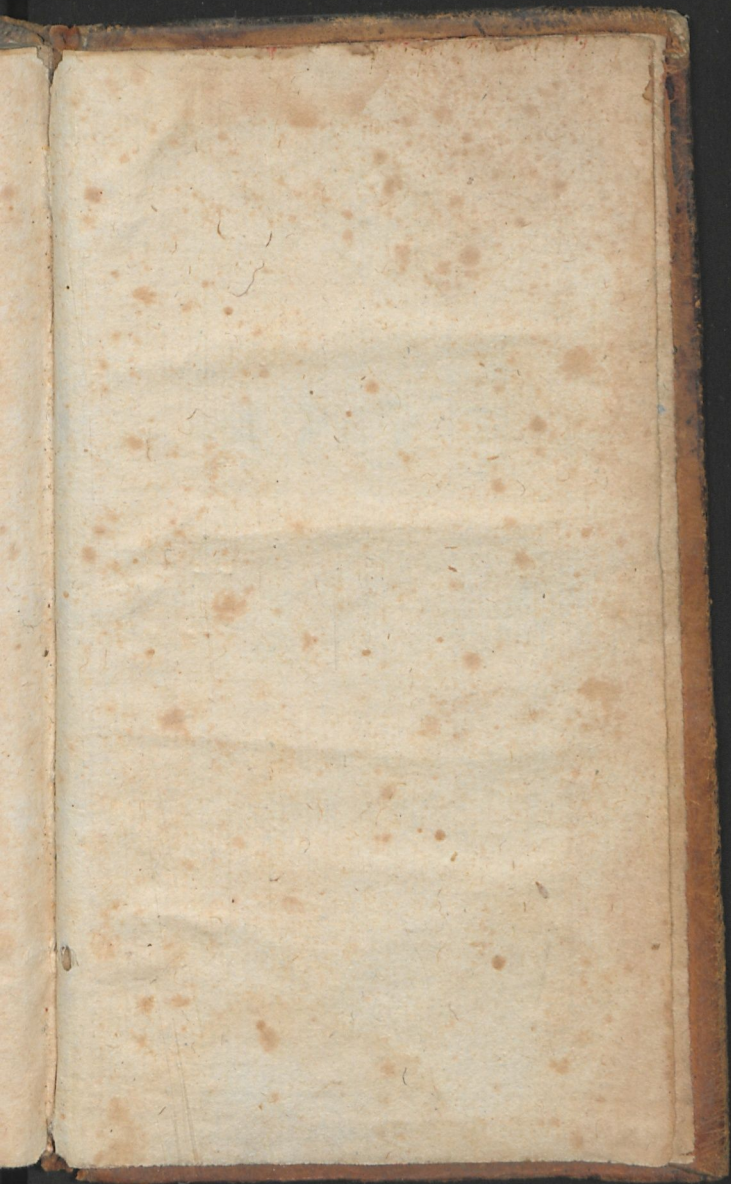
intitulez , *Lettres Familieres & Galantes*,
par René Milleran. *L'Heroine Mousquetaire*.
Les Pensées de la Solitude Chrétienne, par le
Pere Toussint de S. Luc Carme. *Hypolipe Com-
te de Douglas*. *L'Abregé des Meditations de
Dupont* , par le P. Joseph d'Orleans. *Les Re-
flexions sur ce qui peut plaire ou deplaire*, par
l'Abbé de Bellegarde. *Les Regles de la Vie
Civile* , du même autheur , en telle forme,
marge , & caractere , & aurant de fois que
bon lui semblera & de les faire vendre & de-
biter dans tout nôtre Royaume, pendant le
tems de trois années consecutives, à compter
du jour de la date des presentes , faisons
defenses à tous Imprimeurs , & libraires , &
autres personnes de quelles qualité & con-
dition quelles soient , d'imprimer, faire im-
primer, contrefaire, vendre, ni debiter, lefd.
livres , d'en faire aucun extraits, sous quel-
que pretexte que ce puisse être, mêmes d'im-
pression étrangere sans le consentement par
écrit de l'exposant , ou de ses ayant cause ,
sous peine de confiscation des Exemplaires
contrefaits, de quinze cens livres d'amande,
pour chacun desd. livres , contre chacun
des contrevenans , dont un tiers à Nous ,
un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , & l'autre
tiers à l'Exposant , & de tous depens dom-
mages & interêts ; à condition que ces pre-
sentes seront enregistrées, ez Registres de la
Communauté des Libraires , & Imprimeurs
de Paris, & que l'impression desd. livres soit
faites dans nôtre Royaume & non ailleurs ,
& en bon papier & beau Caractere , confor-
mement aux Reglemens de la Librairie , &
qu'ayant que de les exposer en vente , il en

sera mis deux exemplaires par chacun, dans
notre Bibliothèque publique, une dans celle
de notre Château du Louvre, & une dans
celle de notre très-cher & feal Chevalier,
Chancelier de France, le sieur de Pheli-
peaux Comte de Pontchartrain, Commen-
deur nos Ordres; le tout à peine de nulli-
té de ces presentes; du contenu desquelles,
vous mandons & enjoignons de faire jouir
l'exposant, ou ses ayant cause, plainement
& paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit
fait aucun trouble, ou empêchemens, vou-
lons que la copie des presentes qui sera im-
primée au commencement ou à la fin desd.
Liyres, soient tenuës pour bien & dument
signifiées, & qu'aux copies collationnées,
foi soit ajoutée comme à l'original. Com-
mandons au premier notre Huissier ou Ser-
gens sur ce requis; de faire pour l'exécution
des presentes, tous actes requis & necessai-
res, sans demander d'autre permission, &
ce nonobstant Clameur de Harô, Chartre
Normande & Lettres à ce contraires; car tel
est Notre plaisir. Donné à Versailles le 3.
Mars, l'an de grace mille sept cens cinq, &
de Notre regne le soixante deuxiême. Par le
Roy en son Conseil, le Comte.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs, conformément aux
Reglemens, à Paris ce 4. Mars 1705.*

EMERY Syndic, de notre Syndicat le, &c.

Et ledit Baritel à fait part aux sieurs Laro-
che, & Perisse du Privilege d'Hypolite Com-
te de Douglas, seulement, suivent les con-
ventions faites entre eux.



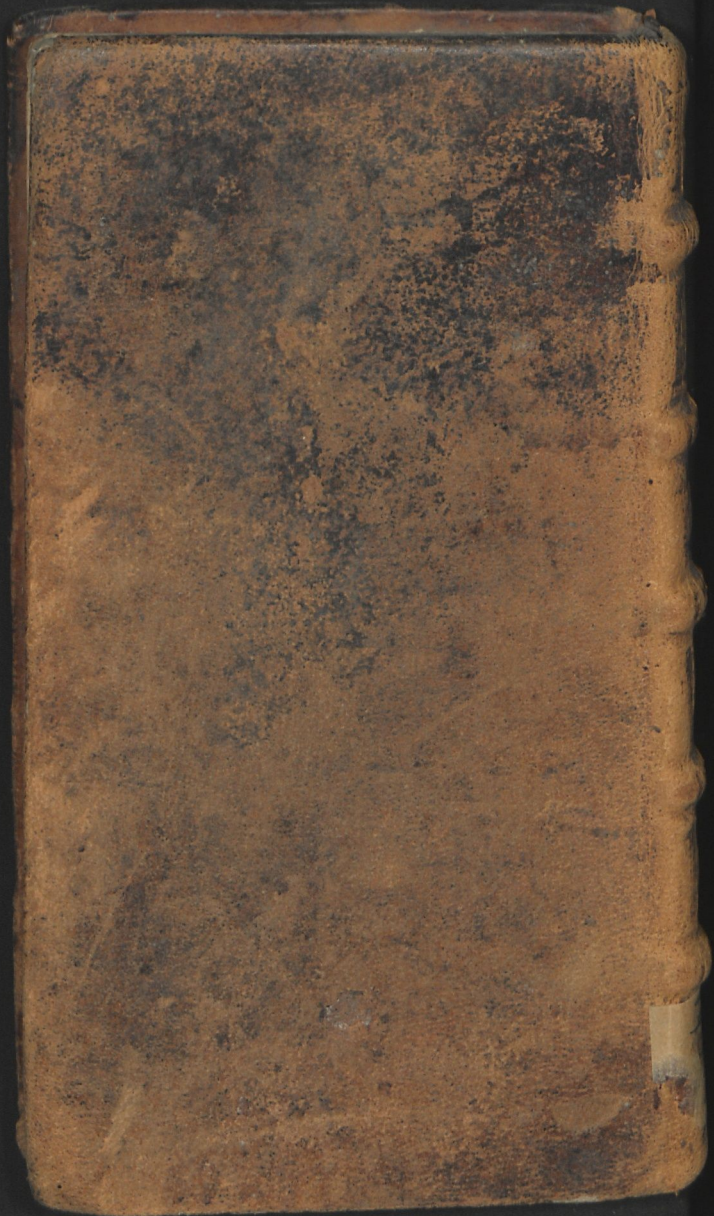
AB B 7765

S

(1.)

X 2828795

DL 2409c



00/E.

Barb:

d'Autrey, Henri Cath
nime Le Junciel de Barneon
3 copies de

HISTOIRE
D'HYPOLITE,
COMTE
DE
DUGLAS.

PREMIERE PARTIE.

